Louis RENOU

GRAMMAIRE SANSKRITE ÉLÉMENTAIRE



LIBRAIRIE D'AMÉRIQUE ET D'ORIENT
ADRIEN-MAISONNEUVE
11, Rue Saint-Sulpice, PARIS (6e)

1946

GRAMMAIRE SANSKRITE ÉLÉMENTAIRE



LOUIS RENOU

GRAMMAIRE SANSKRITE ÉLÉMENTAIRE



LIBRAIRIE D'AMÉRIQUE ET D'ORIENT
ADRIEN-MAISONNEUVE
11, Rue Saint-Sulpice, PARIS (6e)

1946

PHONÉTIQUE

1. **L'ALPHABET** (*akṣarasamāmnāya*) est rangé dans un ordre méthodique. Il comprend au total 46 phonèmes (*akṣara*, *varṇa*) :

a) d'abord 9 voyelles (*varṇa*, *svara*), brèves (*hrasva*) ou longues (*dīrgha*) : *a ā i ī u ū ṛ ṝ ḷ*

a (bref) est un *a* assourdi tendant vers *o* bref ; *ṛ* (et *ḷ*) se prononce comme le groupe *-er* (*-el*) des finales germaniques, ou encore comme un *r* (*l*) suivi d'un *i* très bref ; *u* se prononce *ou*.

b) 4 diphtongues (*saṃdhyakṣara*) : *e ai o au*

ai et *au* sont des diphtongues réelles (authentiquement *ā+i*, *ā+u*) prononcées comme all. *-ei -au* ; *e* et *o* (authentiquement *a+i*, *a+u*) se prononcent comme de simples *e* et *o* longs fermés.

c) Puis les consonnes (*vyañjana*). En premier lieu les occlusives (*sparśa*), réparties en cinq séries d'après le mode d'articulation (sourdes, sourdes aspirées, sonores, sonores aspirées, nasales) et d'après le lieu d'articulation, soit, d'arrière en avant :

	sourdes	sourdes-asp.	sonores	sonores-asp.	nasales
gutturales (*kaṇṭhya*)	*k*	*kh*	*g*	*gh*	*ṅ*
palatales (*tālavya*)	*c*	*ch*	*j*	*jh*	*ñ*
cérébrales (*mūrdhanya*)	*ṭ*	*ṭh*	*ḍ*	*ḍh*	*ṇ*
dentales (*dantya*)	*t*	*th*	*d*	*dh*	*n*
labiales (*oṣṭhya*)	*p*	*ph*	*b*	*bh*	*m*

Les gutturales sont en fait des vélaires.
Les palatales sont des chuintantes précédées d'un élément dental (tch, dj).
Les cérébrales (ou linguales, cacuminales) sont des post-dentales obtenues en reployant la langue vers le haut du palais, comme les dentales anglaises.
La nasale gutturale est comme le premier gamma du gr. *aggelos*.
La nasale palatale, comme le groupe *gn* du fr. *gagne*.

d) En second lieu les semi-voyelles (*antaḥsthā*) : *y r l v*

Seul *y* est phoniquement une semi-voyelle ; *l* et *r* sont des liquides ; *v* est prononcé en général comme une fricative comparable au fr. *v*.

c) En troisième lieu les sifflantes et l'aspirée, qui forment ensemble les *ūṣman* ou « spirantes » : sifflante palatale *ś* (parfois transcrite *ç*), sifflante cérébrale *ṣ*, sifflante dentale *s*, aspirée *h*.

ś se prononce comme *ch* de l'all. *ich* : *ṣ* comme *ch* du fr. ; *h*, aspirée forte, se distingue de l'aspiration des occlusives (ci-dessus c) en ce qu'elle apparaît à l'initiale ou après voyelle ou liquide.

Toutes les consonnes se prononcent suivies d'un *a* : *ka*, *kha*, *ga*, etc.

2. Enfin l'alphabet compte deux phonèmes accessoires, une aspirée très légère en fin de mot, transcrite *ḥ* et appelée *visarga* (« échappement ») ; une nasalisation de voyelle, transcrite *ṃ* (ou *ṁ*) et appelée *anusvāra* (« résonance ultérieure ») ; une variante rare en est l'*anunāsika*, transcrit *m̐* (**9** cR).

3. Sont sourds (*aghoṣa*) les phonèmes suivants : occlusives sourdes (et sourdes aspirées), sifflantes et *visarga*. Tous les autres sont sonores (*ghoṣavant*).

4. PHONÉTIQUE EXTERNE. Finale absolue. *a*) Les voyelles se maintiennent en fin de mot, sans modification de timbre ni de quantité. Les consonnes sont sujettes à certaines altérations, qui consistent surtout en des affaiblissements.

Toutefois *r* final devient normalement *ur*, *ajuhavuḥ* **72** c ; de même *r+s*, *pituḥ* **43** a.

b) D'un groupe de consonne, seule la première subsiste, *adan* **39** a de **adant-s*.

Cependant les deux consonnes des groupes *rk*, *rt* et analogues se maintiennent si elles appartiennent l'une et l'autre au radical, *ūrk* de *ūrj-* « force ».

c) Les occlusives sourdes aspirées, sonores et sonores aspirées se ramènent à la sourde (non aspirée), par ex. la série *t*, *th*, *d*, *dh*, se ramène à *t*, *agnimat* « qui allume le feu » de °*math-*, *kravyāt* « qui mange de la viande crue » de *kravyād-*, *triṣṭup* n. d'un mètre, de *triṣṭubh-*. L'aspiration se reporte sur la consonne qui précède, si celle-ci est une occlusive sonore simple (pratiquement *g*, *d*, *b*), *dharmabhut* « qui comprend la loi » de *dharmabudh-*.

d) Les palatales (*c*, *j*, *ś*) ainsi que *ṣ* et *h* se présentent tantôt sous la forme de gutturale (*k*), tantôt sous celle de cérébrale (*ṭ*), à savoir : *c* (*ch*) devient *k* (rarement *ṭ*), *prāk* « oriental » de *prāc-* : *j* devient *ṭ* ou plus souvent *k*, *asṛk* « sang » de *asṛj-*, *parivrāṭ* « moine errant » de *parivrāj-* ; *ṣ* devient *ṭ*, rarement *k*, *ṣaṭ* « six » (**56** b) ; *ś* et *h* deviennent *ṭ* ou parfois *k*, *dik* « région » de *diś-*, *viṭ* « peuple » de

viś-, *madhuliṭ* « abeille » de *madhulih-* (cf. **35** et **36**). Dans le cas de *h*, il y a report éventuel de l'aspiration comme sous c, *kāmadhuk* « qui trait les désirs » de *kāmaduh-*.

e) *r* et *s* s'affaiblissent pareillement en *visarga* (**2**), *punaḥ* « de nouveau » de *punar*, *aśvaḥ* « cheval » de *aśvas*.

5. Saṃdhi des voyelles. Les consonnes ainsi modifiées subissent de nouvelles modifications quand le mot qu'elles terminent figure en proposition continue (*saṃhitā*) devant un autre mot. Parfois aussi, par contre-coup, le phonème initial du mot qui suit est lui-même altéré. Les voyelles finales sont modifiées de manière analogue. Ces phénomènes, appelés *saṃdhi* (« jonction »), ont pour objet, dans le cas des voyelles, d'éviter l'hiatus (primaire) ; dans le cas des consonnes, d'améliorer par des accommodations articulatoires le passage d'un phonème à un autre. Ils se présentent en outre dans les positions suivantes :

a) Normalement à la jointure d'un composé, c'est-à-dire entre le phonème qui termine le membre antérieur (**23** b) et celui qui commence le membre ultérieur ;

b) Devant les désinences que les grammairiens considèrent comme des « mots » (*pada*), c'est-à-dire les désinences casuelles *-su* et en *-bh-* (**32**) ;

c) Parfois devant les suffixes secondaires (**20** b).

6. Le *saṃdhi* des voyelles a lieu devant une voyelle initiale :

a) Une voyelle simple se contracte en voyelle longue devant une voyelle homogène (*savarṇa*) : *atrāsti* « il est ici » = *atra asti*, *devīva* « comme la déesse » = *devī iva*, *sūktam* « bien dit » = *su-uktam*.

b) *a ā* se contractent en diphtongue devant un *i* (*ī*), un *u* (*ū*), une diphtongue. Autrement dit *ă* + *ĭ* donne *e*, *tavecchā* « on désire » = *tava icchā* ; *ă* + *ŭ* donne *o*, *sovāca* « elle dit » = *sā uvāca* ; *ă* + *e*, *ai* donne *ai*, *mamaiśvaryam* « mon empire » = *mama aiśvaryam* ; *ă* + *o*, *au* donne *au*, *sauṣadhiḥ* « cette plante » = *sā oṣadhiḥ*. De manière analogue, *a* bref ou long devant *ṛ* donne *ar*, *maharṣiḥ* « grand sage » = *mahā-ṛṣiḥ*.

c) Devant une voyelle non homogène, *i* (*ī*), *u* (*ū*), *ṛ* deviennent semi-voyelles, soit respectivement *y*, *v*, *r*, *ity uktam* « ainsi dit » = *iti uktam* ; *madhv asti* « c'est du miel » = *madhu asti* ; *pitrartham* « en vue du père » = *pitṛ-artham*.

d) Devant toute voyelle les diphtongues, perdant leur second

élément (cf. **1** bR.), se réduisent à *a* ou à *ā*, lequel demeure en hiatus (hiatus secondaire), *ta āsan* « ils étaient » = *te āsan* ; *prabha ehi* « maître, viens » = *prabho ehi* ; *tasmā adāt* « il lui donna » = *tasmai adāt*. Toutefois il arrive dans le cas de la diphtongue *ai* et il est normal dans le cas de *au* que le second élément se maintienne sous forme consonantique (respectivement *y* ou *v*), *tasmāy adāt* ; *tāv eva* « ces deux seulement » = *tau eva*.

e) Par exception à la règle précédente, *e* et *o* se maintiennent devant un *a* (bref), lequel s'élide, une apostrophe étant usuellement le signe graphique de cette élision, *vane 'gacchat* « il partit pour la forêt » = *vane agacchat* ; *prabho 'tra* « maître, ici » = *prabho atra*.

7. Sont exemptes du *saṃdhi* les voyelles ou diphtongues *ī*, *ū*, *e* des désinences du duel (**32** b **46 47 48** b **64** c etc.), ainsi que l'*ī* de la forme pronominale *amī* (**50** d), *girī etau* « ces deux montagnes », *kanye āsāte atra* « les deux filles sont assises ici ». On appelle ces voyelles *pragṛhya*.

8. Saṃdhi des consonnes. Il faut distinguer les occlusives, les nasales, le *visarga* (c'est-à-dire *r* et *s* modifiés selon **4** e).

a) Les occlusives — c'est-à-dire les sourdes *k*, *ṭ*, *t*, *p* obtenues par application de **4** cd — deviennent (ou : redeviennent) sonores devant tout phonème sonore, *samyag uktam* « convenablement dit » = *samyak uktam* ; *parivrāḍ gacchati* « le moine marche » = *parivrāṭ gacchati*. En général, devant une nasale, elles prennent elles-mêmes la forme nasale répondant à leur lieu d'articulation (**1** c), *tad nṛtyati* et plus communément *tan nṛtyati* « alors il danse » = *tat nṛtyati* ; *vāg me* ou *vāṅ me* « ma parole » = *vāk me*.

b) La dentale *t* pousse plus loin l'accommodation, et s'assimile devant un *c* (*ch*), un *j* (*jh*), un *ṭ* (*ṭh*), un *ḍ* (*ḍh*) et enfin un *l*, *tac chinatti* « alors il coupe » = *tat chinatti* ; *taj jalam* « cette eau » = *tat jalam* ; *tal labdham* « c'est pris » = *tat labdham*. Devant la sifflante palatale (*ś*), *t* devient occlusive palatale (*c*) et le *ś* initial s'assimile par réaction en palatale aspirée (*ch*), *tac chāstram* « ce traité » en partant de *tat śāstram* par l'intermédiaire de *tac śāstram*.

9. *a*) La nasale *m* s'affaiblit en *anusvāra* (**2**) devant toute consonne, *taṃ śatrum* « cet ennemi » = *tam śatrum* ; *ahaṃ karomi* « je fais » = *aham karomi* ; *saṃdadhāmi* « je combine » = *samdadhāmi*.

Toutefois, devant une occlusive, *ṃ* n'est que la représentation indifférenciée d'une nasale répondant à la classe de ladite occlusive, et cette nasale peut

demeurer : ainsi, dans les deux derniers exemples cités, on peut avoir *ahaṅ karomi* et *sandadhāmi*.

b) La nasale *n* (accessoirement *ṅ* et *ṇ*) précédée d'une voyelle brève devient *n* géminé devant une voyelle, *tudann āsīt* « il était en train de frapper » = *tudan āsīt*.

c) *n* s'accommode respectivement en *ñ*, *ṇ* et *ṃl* devant certaines palatales (*j*, *jh* et *ś*), devant *ḍ* (et *ḍh*), enfin devant *l*, *tāñ janān* « ces gens » = *tān janān* ; *tāñ śatrūn* « ces ennemis » = *tān śatrūn* ; *tāṃl lokān* « ces mondes » = *tān lokān*.

Dans le cas de *ś*, noter qu'un *ś* initial s'accommode d'ordinaire en *ch* par réaction, en sorte qu'on a par ex. *tāñ chatrūn*. Devant *l* enfin, l'*anusvāra* issu de *n* revêt normalement la forme de *l* nasal, lequel est trancrit *m̐l* ou °*l* (*anunāsika*), par ex. *tām̐l lokān*.

d) Enfin *n* devant les occlusives sourdes *c* (*ch*), *ṭ* (*ṭh*) et *t* (*th*) développe une sifflante qui est de l'ordre desdites occlusives, soit respectivement *ś*, *ṣ* et *s*. En présence de cette sifflante, *n* s'affaiblit en *anusvāra* selon **15** b, *tāṃś cakarta* « il les coupa » = *tān cakarta* ; *tāṃs trāti* « il les protège » = *tān trāti*.

10. *a*) Le *visarga* se maintient ou s'assimile devant une sifflante, *rāmaḥ* ou *rāmas sahate* « Rāma supporte » = *rāmaḥ sahate*.

b) Devant les occlusives sourdes auxquelles correspond une sifflante, c'est-à-dire devant un *c* (ou *ch*), un *ṭ* (ou *ṭh*), un *t* (ou *th*), le *visarga* prend la forme de ladite sifflante, *aśvaś ca* « et le cheval » = *aśvaḥ ca* ; *bhrātaras trayaḥ* « trois frères » = *bhrātaraḥ trayaḥ*.

c) Devant une sonore le *visarga* précédé d'une voyelle autre que *a* (*ā*) devient *r*, *ravir udeti* « le soleil se lève » = *raviḥ udeti* ; *guṇair anvitaḥ* « doué de qualités » = *guṇaiḥ anvitaḥ*. Si la sonore initiale est elle-même un *r*, le *r* final ainsi obtenu tombe en allongeant une voyelle brève précédente, *tarū rohati* « l'arbre pousse » = *taruḥ rohati*.

d) Même traitement pour la finale *aḥ*, au cas (rare) où le *visarga* remonte à *r* (**4** e), *punar agacchat* « il alla de nouveau » = *punaḥ agacchat* (*punar*) ; *punā ramate* « il se repose de nouveau » = *punaḥ ramate*.

e) Mais le même groupe final *aḥ*, si le *visarga* remonte à *s* (**4** e) — cas normal —, aboutit à un *o* en présence de toute sonore, *rāmo yudhyate* « Rāma combat » = *rāmaḥ yudhyate* (*rāmas*). Si la sonore initiale est une voyelle, on applique le *saṃdhi* vocalique (**6** d), par ex. *rāma ātiṣṭhat* « Rāma s'approcha » = *rāmaḥ ātiṣṭhat* ; et de même (**6** e) *rāmo 'gacchat* « Rāma partit » = *rāmaḥ agacchat*.

f) Le *visarga* remontant à *s* et précédé de *ā* tombe devant toute sonore, *aśvā dhāvanti* « les chevaux courent » = *aśvāḥ dhāvanti*.

11. *a*) Dans plusieurs cas les consonnes initiales sont elles-mêmes modifiées. On a vu le passage de *ś* à *ch* après un *t* (**8** b) et un *n* (**9** cR.). Un *h* initial, quand la finale précédente est une occlusive, devient occlusive (sonore) aspirée de la classe correspondante : on a par ex. *gh* après un *g*, *dh* après un *d*, *prāg ghanti* « il frappe en avant » = *prāk hanti* ; *tad dhi* « cela en effet » = *tat hi*.

b) *ch* apparaît sous la forme géminée (*cch*, cf. **13** f) quand la finale précédente est une voyelle brève ou appartient aux particules *mā* et *ā*, *tava cchāyā* « ton ombre » = *tava chāyā*. Cette gémination peut avoir lieu aussi après une voyelle longue, *sā chinatti* ou *sā cchinatti* « elle coupe ».

12. PHONÉTIQUE INTERNE. Jonction des voyelles. La jonction des éléments constitutifs d'un mot comporte des règles analogues à celles du *saṃdhi*, et qu'on appelle parfois d'ailleurs règles de *saṃdhi* interne. Elle en comporte aussi de nouvelles. Diverses influences en ont entravé ou modifié le jeu.

a) La jonction des voyelles a lieu en principe comme dans le *saṃdhi* (**6** abc), *āsīt* **65** b de *a* + **asīt* ; *deve* **48** a de *deva* + *i* ; *ninyuḥ* **89** a de *ninī-uḥ* ; *pitrā* **43** a de *pitṛ-ā*.

Dans le cas de *ĭ* et *ŭ*, on aboutit souvent à *iy* et *uv*, quand *ĭ* et *ŭ* appartiennent au radical, *dhiye* 35 de *dhī+e* ; ou quand ils sont précédés de deux consonnes, *āpnuvanti* 73 aR.

b) En même situation, *ṛ* donne souvent *ir* ou (après labiale) *ur*, *kirati* « il répand » de *KṚ-* ; *puruḥ* « nombreux » de *PṚ-*. Devant une consonne, la voyelle ainsi obtenue s'allonge en général, *pūrbhiḥ* 35 aR. Devant un *y*, et accessoirement devant un *v*, l'aboutissement est tantôt *ur*, *kuryāt* 73 c ; tantôt *ṛ* maintenu, *cakṛvān* 92 « ayant fait » de *KṚ-* ; plus souvent *r* avec développement d'un *i* devant le *y*, *kriyate* 97 b ; ou enfin *ar* après deux consonnes, *smaryate* ibid.

c) Mais, dans le cas décrit **6** d, le second élément de la diphtongue (**1** bR.) se maintient sous sa forme consonantique — à savoir *y* pour *e* et *ai* ; *v* pour *o* et *au* —, en sorte que l'hiatus est totalement évité, *jayati* **76** a ; *nāvam* **35** aR. Cf. **18** b.

A la corrélation *i/y*, *u/v*, *ṛ/r* résultant des règles précédentes s'ajoute la corrélation *a/n*, parfois *a/m* : la nasale figure devant une voyelle, *mūrdhnā* 40 a ; la voyelle *a* devant une consonne, *mūrdhabhiḥ* 40, ou en finale, *parva* ibid.

Et de même qu'on a *iy*, *uv*, *ir* dans le cas précédent (a et b), de même *n* se résout en *an* après deux consonnes, *ātmanā* 40 a. Enfin *a* cède aussi la place à *an* (éventuellement à *am*) devant un *y*, éventuellement devant un *v* et un *m*, *hanyāt* 71 e R. ; *hanmaḥ* et *hanvaḥ* ibid. ; à l'initiale dans *a* privatif 24 a.

13. Jonction des consonnes. Il y a lieu, naturellement, d'envisager toutes les consonnes, et non pas seulement celles qui résultent de l'application de **4**.

a) Une occlusive sonore (non aspirée) devient sourde devant une sourde, *atti* et *atsi* **71** a.

Une occlusive sourde devient sonore, mais seulement devant une occlusive sonore, *marudbhiḥ* 35 a, *riṅgdhi* 75 b. Contrairement à ce qui se passe dans le *saṃdhi* (8 a), il n'y a pas de sonorisation devant voyelle ou semi-voyelle.

b) Si elle est aspirée, elle perd l'aspiration devant un *s-*, *yotsyati* **94** bR. Toutefois, si la consonne précédente est une occlusive sonore, l'aspiration s'y reporte (comme **4** c), *bhotsyati* **94** bR.

c) Devant un *t-*, elle conserve en général la sonorité et transfère l'aspiration au *t*, qui devient en même temps sonore, *labdhaḥ* **109** a. Exception **72** e.

d) Devant *th-*, elle perd son aspiration, *th* devenant sonore, *arunddhāḥ* **82** aR.

Devant *dh-* (*bh-*), perte pure et simple de l'aspiration, *runddhve* **75** b, éventuellement avec report d'aspiration en arrière comme **4** c, *dhugdhve* **71** b ; mais le report n'a pas lieu devant la désinence *-dhi*, *digdhi* **71** b et ci-dessous e.

Autrement dit, de deux occlusives aspirées consécutives, la seconde seule conserve l'aspiration : ceci vaut également pour l'occlusive aspirée issue secondairement de *h* selon **14** d.

e) De deux occlusives aspirées commençant deux syllabes consécutives, en principe la première perd l'aspiration, *babhūva* **89** a **90** a. Si la seconde consonne est l'aspirée *h*, la première sera la palatale sonore (*j*), *jahāra* **66** a.

La première aspirée se maintient quand la seconde appartient à un suffixe ou à une désinence en *dhv-*, *dhugdhve* (cité sous d) ; mais elle se perd devant *-dhi*, *digdhi* (cité sous d) et *jahi* 71 d.

f) Gémination de *ch* en *cch* après une voyelle, comme sous **11** b, *acchinat* « il coupait » de *a* + *CHID-*.

14. Les consonnes sujettes à altération selon **4** d se modifient également à l'intérieur du mot, mais de manière plus complexe :

a) En règle générale, toutes passent à *k* en présence d'un *s-*, lequel selon **17** c passe lui-même à *ṣ* : *vakṣi* de *VAC-*, *dvekṣi* de

DVIṢ-, *lekṣi* de *LIH-* (**71** b), *dikṣu* (**35** a) de *diś-* « région » + *-su*. Dans le cas de *h*, il y a en outre, éventuellement, report de l'aspiration comme **13** b, *dhokṣyati* **94** bR.

Cependant, devant la désinence *-su*, ces consonnes sont traitées en fin de mot (4 d), d'où *viṭsu* 35 a, *dviṭsu* de *dviṣ-* « ennemi »+*-su*.

b) Devant un *t-* (*th-*), les palatales se comportent soit comme des gutturales sourdes, soit comme des sifflantes cérébrales : *c* devient *k*, *uktaḥ* **109** a ; *j* devient tantôt *k*, tantôt *ṣ*, *yuktaḥ* et *sṛṣṭaḥ* ibid. (ce dernier, avec *ṭ* selon **17** a) ; *ś* devient *ṣ*, *dṛṣṭaḥ* ibid.; *ṣ* se maintient.

Traitement parallèle en *g* ou *ḍ* devant les sonores aspirées *dh*, *bh* ; *vagdhi* 71 a, *vāgbhiḥ* 43 a ; *dviḍḍhi* 17 aR. 71 b. Mais *ḍ* disparait plus souvent devant *dh* cérébralisé, *akṛḍhvam* 82 aR.

c) Quant à *h*, il se comporte comme une occlusive sonore aspirée, soit gutturale (*gh*), soit plus souvent cérébrale (*ḍh*), d'où le double traitement devant un *t*, *dugdhaḥ* **109** a selon **13** c, et *līḍhaḥ* **109** a : dans ce dernier cas, la consonne initiale du groupe a disparu, et la trace en est un allongement de la voyelle précédente.

d) Pareillement *h* devant *dh-* (*th-*) aboutit, tantôt au groupe *gdh* — éventuellement avec report d'aspiration — *dhugdhve* déjà cité 13 d, *adugdhāḥ* (2e sg. moy.) selon 85 ; tantôt au groupe *ḍh* — éventuellement avec allongement — *līḍhve* 71 b, *agūḍhāḥ* (2e sg. moy.) selon 85.

Il y a report, mais jamais allongement, devant *bh-*, °*dhugbhiḥ* 35 a, °*ghuḍbhiḥ* (ibid.) de *guh-* « qui se cache » + *-bhis*.

e) *h* répond à *dh* dans *hitaḥ* **109** a et dans la désinence *-dhi* (**64** b) venant après une voyelle (sauf exception **72** c **71** e).

f) Pas de changement du lieu d'articulation pour les palatales ou *h* devant une voyelle, une semi-voyelle, une nasale.

g) A une gutturale initiale de racine répond normalement une palatale dans la syllabe du redoublement, *cakāra* **66** a et, avec application de **13** e, *cakhāna* de *KHAN-* « creuser », *juhoti* **72** a.

Parfois la variation palatale/gutturale s'obtient inversement par le passage à la gutturale d'une palatale de la racine, *jigāya* 66 a.

h) Devant certains suffixes primaires, une palatale terminant le radical se présente sous l'aspect guttural, *arkaḥ* « rayon » de *ARC-* ; *pakvaḥ* « cuit » de *PAC-*. La modification d'un *h* initial en *gh* se présente dans *ghanaḥ* « massue » de *HAN-* et dans plusieurs formes nominales et verbales de cette même racine 36 d 71 d 91 R.

15. *a*) Les nasales s'accommodent au lieu d'articulation des occlusives qui suivent, en sorte qu'on a *ṅ* devant un *k*, *bhaṅkṣyati* **94** bR. ; *ñ* devant un *j*, *yuñjanti* **75** bR. ; *n* devant un *t*, *śrāntaḥ* **109** a etc.

ñ aussi après les palatales *c* et *j*, *rājñā* 40 a ; *n* dental devant un *v-* et un *m-*, *jaganvān* 92.

b) *n* et *m* s'affaiblissent en *anusvāra* (**2**) devant les spirantes, *haṃsi* **71** d, *puṃsā* **36** e (et cf. **17** c), *tṛṃhmaḥ* **75** bR.

16. *s* et *r* se maintiennent en général. Cependant *s* devant un *s-* se dissimile parfois en *t*, *vatsyati* **94** bR.

s tombe entre deux occlusives, *abhakta* 82 aR. (mais dans le groupe *k-s-t* de *CAKṢ-*, c'est le *k* qui tombe, *caṣṭe* 71 d), et de même, à la jonction d'un composé verbal, *ud+STHĀ-* 108 eR.

s tombe aussi devant la désinence *dhv-* dans *ādhve* 71 d et dans le type *akṛḍhvam* (cf. 14 bR.) et *astariḍhvam* 17 aR.

Enfin *as* devant *d* donne parfois *e*(*d*), *seduḥ* 89 b. Sur la forme *sīdati*, cf. 76 e.

17. Cérébralisation. Dans des conditions déterminées, les trois dentales *t*, *n* et *s* passent à l'état cérébral, soit respectivement *ṭ*, *ṇ* et *ṣ*. A savoir :

a) *t* (*th*) lorsqu'il fait suite à une occlusive ou à une sifflante cérébrales, *īṭṭe* « il loue » de *ĪḌ-* + *-te* ; *iṣṭaḥ* **109** a.

Accessoirement, *dh-* précédé d'un *ṣ* issu d'abord de *s* selon c, puis tombé selon 16 R., devient *ḍh*, *akṛḍhvam*. 82 aR ; *astariḍhvam* 83 aR. De même *dh-* précédé d'un *ḍ* issu de *ṣ* selon 14 bR., *dviḍḍhi* 71 b.

b) *n*, lorsqu'il fait suite à un *r*, un *ṛ* ou un *ṣ*, *gṛṇāti* « il chante » de *GṜ-* + *nā-ti* **74** a, *tṛṣṇā-* « soif » de *TṚṢ-* + *nā-*. Cette modification se produit alors même qu'il y a intervention d'un ou de plusieurs phonèmes, à condition que ces phonèmes ne soient autres que des voyelles, des gutturales, des labiales, ou enfin *y*, *v*, *h* : *bharamāṇaḥ* « portant » de *BHṜ-* + *māna-* (**69** b) ; *dveṣeṇa* « par l'hostilité » (**48** a) ; *brahmaṇā* « par le brahman, par Brahma(n) » (**40** a) ; *rugṇaḥ* « brisé » de *RUJ-* + *na-* (**109** b). Mais on a, sans la cérébrale, *rathānām* « des chars » (**48** a) ; *ṛcena* « par la strophe » (ibid.) ; *raṇena* « par le combat » (ibid.).

ṇ cérébralise un *n* en contact, *niṣaṇṇaḥ* de *ni-sannaḥ* 109 b.

La cérébralisation est entravée si le *n* est lui-même suivi d'un phonème autre que voyelle, semi-voyelle, nasale, *tṛṣyantam* « qui a soif » ; ou si le *n* est final, *bharan* « portant » (39 a).

c) *s*, lorsqu'il suit une voyelle autre que *a*, *ā*, ou lorsqu'il suit un *k* (cf. **14** a), un *r* ou un *l* : *jyotiṣā* « par la lumière » (**37** a), *vākṣu* **35** a, *bibharṣi* « tu portes » (**72**). Cette modification se produit alors même qu'il y a intervention du *visarga*, *haviḥṣu* **37** a ; ou de l'*anusvāra*, *dhanūṃṣi* **37** b (exception : *puṃsā* **15** b).

Elle fait défaut si le *s* est lui-même suivi d'un *r* ou d'un *ṛ*, *tisraḥ* 56 a ; parfois ailleurs encore, *asisvanat* « il fit résonner » de *SVAN-* (103 d) ; *pusphoṭa* « il éclata » de *SPHUṬ-* (89).

18. Alternances vocaliques. La voyelle finale d'un grand nombre de thèmes nominaux ou verbaux, c'est-à-dire la voyelle de la racine ou, s'il y a un suffixe, la voyelle du suffixe, peut se présenter sous des aspects différents, suivant qu'il s'agit de telle forme fléchie, de tel dérivé primaire.

a) C'est ainsi qu'un même élément radical prend la forme *a* dans *asmi* **70** a, la forme *ā* dans *āsa* **66** c, et disparaît dans *smaḥ* **70** a. La voyelle *a* étant considérée comme le degré normal ou degré plein, l'aspect zéro représente le degré réduit, l'aspect *ā* le degré long.

b) Dans la majorité des cas, le degré réduit est figuré par une voyelle autre que *a*, à savoir par *i*, *u*, (parfois *ī*, *ū*), *ṛ* — qui donnent respectivement *y*, *v*, *r*, devant voyelle selon **6** c ou **12** a. Le degré plein est formé de ces mêmes voyelles précédées d'un *a*, ce qui donne respectivement *e*, *o*, *ar* (selon **1** b **6** b **12** a), et devant voyelle *ay*, *av*, (*ar* étant maintenu) selon **12** c. Le degré long comporte la voyelle *ā*, ce qui aboutit respectivement (selon **1** b **6** b **12** a) à *ai*, *au*, *ār*, et devant voyelle *āy*, *āv* (, *ār* étant maintenu). Ex. : de *JI*- « vaincre », *jitaḥ* **109** a ou *jigyuḥ* **88** : *jetum* **118** ou *ajayat* **76** : *ajaiṣīt* **82** ou *jigāya* **89** a. De *ŚRU*- « entendre », *śrutiḥ* **19** c ou *śuśruvuḥ* **88** (compte tenu de **12** aR.) : *śrotā* **19** b ou *śravaṇaḥ* **19** c : *aśrauṣīt* **82** ou *śuśrāva* **89** a. De *DĀ*- « donner », *dātrā* ou *dātṛbhiḥ* **43** b : *dātari* ibid. : *dātāram* ibid.

Les grammairiens appellent *guṇa* « forme secondaire » les aspects *e*, *o*, *ar*. Ils donnent le nom de *vṛddhi* « accroissement. » à la série *ai*, *au*, *ār*.

c) Il y a une série nasale parallèle aux précédentes. Degré réduit *a* — représenté par *n* devant voyelle selon **12** cR. Degré plein *an* (éventuellement *am*). Degré long *ān* (éventuellement *ām*). Ex. : de *HAN*- « tuer », *hatha* **70** ou *ghnanti* **71** d : *hantum* **118** : *jaghāna* **89** a.

d) Dans plusieurs formes, l'élément *a* du degré plein se situe à la seconde place au lieu d'être à la première, d'où les groupes *ya*, *va*, *ra* qui alternent avec les degrés réduits normaux *i*, *u*, *ṛ* (ceux-ci étant appelés *saṃprasāraṇa*). Ex. de *VAC*- « dire », *uktaḥ* **109** a : *vakti* **71** b : *uvāca* **89** a. De *GRAH*- « saisir », *gṛhītaḥ* **109** a : *grahītum* **118** : *grāhaḥ* **19** c.

e) Parfois aussi le degré réduit est à base de voyelle longue, soit *ī*, *ū*, *īr* (*ūr*), *ān* (ou aussi : *ā*), les formes pleines étant les formes habituelles suivies d'une voyelle *-i-* **67** c : c'est l'alternance dite dissyllabique. Ex. de *BHū*- « devenir », *bhūtaḥ* **109** a : *bhaviṣyati* **94**. De *TṚ*- « traverser , *tīrṇaḥ* **109** a : *tariṣyati* **94**. De *ŚRAM*- « être fatigué », *śrāntaḥ* **109** a : *śramitvā* **114** ou bien *jātaḥ* **109** a de *JAN*- « naître » : *janitum* **118**. L'alternance est rarement conservée à l'état pur.

f) Une alternance d'un type différent est celle qui oppose, dans les degrés plein et long, une voyelle longue *ā*, à une voyelle *i* du degré réduit, *sthitaḥ* **109** a : *sthātum* **118** de *STHĀ*- « se tenir ».

Le système des alternances domine la morphologie nominale, et plus encore la morphologie verbale.

LE NOM

19. DÉRIVATION NOMINALE. A l'exception des « noms-racines » (ci-dessous c) qui sont de forme identique ou analogue à la racine verbale, les noms (*nāman*, *subanta*) se terminent en principe par un suffixe (*pratyaya*). Ce suffixe est dit primaire s'il s'attache directement à la racine (*dhātu*), secondaire s'il s'attache à un thème nominal (*prātipadika*) déjà formé, éventuellement à un adverbe ou à une autre forme invariante. Plusieurs suffixes sont communs aux deux séries.

a) **Dérivés primaires** (*kṛt*). Les dérivés primaires désignent l'agent ou l'action. Le rôle d'agent tend à verser dans la catégorie d'adjectif pur et simple ; le rôle d'action confine souvent, à travers les catégories de « moyen », d'« instrument » etc., à des fonctions toutes concrètes. Ces dérivés sont sentis comme voisins du verbe, auquel les relient de nombreuses particularités de forme et d'emploi. Certains d'entre eux (**103-118**) font même partie de la conjugaison au sens large. La racine figure au degré réduit ou, plus souvent, au degré plein ; parfois, dans des conditions rythmiques favorables (*a* + consonne simple devant suffixe à initiale vocalique), au degré long.

Un *i* de « liaison » (**67** c), comme dans le verbe, apparaît devant le suffixe *tṛ-* ; plus rarement ailleurs.

Quelques noms sont bâtis sur un thème verbal « dérivé », notamment sur le thème du causatif plein (**103**), *kārayitṛ-* « qui fait faire », ou réduit au radical, *kāraka-* id. Aussi sur un thème de présent, °*manya-* « qui passe pour » sur *manyate* (**97**), °*daghna-* « qui atteint » (sur **73**), °*piba-* « qui boit » (sur **76** e).

b) Noms d'agent. Suffixe *tṛ-* (notant volontiers la fonction), *kartṛ-*[1] « qui fait, agent » de *KṚ-*[2] ; *janitṛ-* « père » de *JAN-*. Suff.

---

(1) Le nom est cité sous la forme du thème. Le caractère théorique de cette forme est souligné par le trait qui la suit. En cas de noms alternants (**39** sqq. et passim), la forme faible prévaut en général, sauf pour les alternances à nasale où s'inscrit en général la forme pleine.

(2) De même les verbes sont posés sous la forme de la racine : généralement au degré réduit : au degré plein en cas d'alternance à nasale **18** c ou à *saṃprasāraṇa* **18** d. Les racines « dissyllabiques » à base *r* (**18** e) sont posées avec un *ṛ* long.

in- (surtout adjectif), *śramin-* « qui se fatigue » de *ŚRAM-*. Suff. *aka-* (notant parfois la fonction), *nartaka-* « danseur » de *NṚT-*. Suff. *u-* (généralement sur base de désidératif, donc finale *su-* ou *iṣu-* **105**), *mumūrṣu-* « qui veut mourir ». Autres formations, moins productives, en *snu-* (*iṣṇu-*), *i-*, *an-* (*man-*, *van-*), *ra-*, etc.

c) Les noms d'action sont plus nombreux. Suffixe *ana-*, généralement nt. (on a aussi des fém. en *anā-*), *āsana-* « siège » de *ĀS-*. Suff. *as-* nt. (et parfois aussi *is-* et *us-*), *namas-* « hommage » de *NAM-*. Suff. *tra-*, généralement nt. (parfois aussi fém. *trā-*), *śrotra-* « oreille » de *ŚRU-*. Suff. *man-* nt., *karman-* « acte » de *KṚ-*. Suff. *ā-* (sur racines non alternantes), *krīḍā-* « jeu » de *KRĪḌ-*. Suff. *ti-* (degré réduit de la racine, nuance « active » fréquente), *stuti-* « louange » de *STU-*. Le suffixe *a-* forme à la fois des noms d'action, masculins d'ordinaire, et des noms d'agent ou des adjectifs, ceux-ci parfois à l'état réduit, ainsi *roga-* « maladie » de *RUJ-* ; *praṇāma-* « hommage » de *pra-NAM-* ; *budha-* « sage » de *BUDH-*. Même variété d'emploi des noms-racines (degré réduit), où la valeur d'agent, qui est prédominante, est normalement attestée en fin de composé (**26**), *satyadṛś-* « qui voit la vérité » de *DṚŚ-*, la valeur d'action se limitant à l'emploi en simple, *dṛś-* « vue, vision ».

Ceux de ces noms-racines qui se terminent (au degré réduit) par une voyelle brève pratiquent presque toujours un élargissement *t*, °*kṛt* « qui fait » de *KṚ-*, °*jit* « qui vainc » de *JI-*.

Groupes mineurs à suffixes *na-*, *ma-*, *tu-*, (*a*)*thu-*, masculins ; (*a*)*tha-*, *ya-* neutres ; *yā-* féminins, etc.

d) Est à part le comparatif en *īyas-* (parfois *yas-*), auquel répond un superlatif en *iṣṭha-* (parfois *ṣṭha-*). La base est tantôt une racine verbale, *stheyas-* « plus stable » de *STHĀ-* ; tantôt et plus souvent le radical d'un adjectif « positif », lequel, traité en base alternante, est porté au degré plein, ainsi *yavīyas-* « plus jeune » est fait sur l'élément *yu*(*v*)- abstrait de *yuvan-* « jeune ». Sont sans « positif » correspondant *nedīyas-* « plus proche », *kanīyas-* « plus petit », *śreyas-* « *meilleur* », *jyāyas-* « aîné », *bhūyas-* « plus nombreux » et les superlatifs de même structure.

20. Dérivés secondaires (*taddhita*). Les dérivés secondaires sont des noms abstraits, des adjectifs d'appartenance et divers emplois, en partie mal spécialisés.

a) La dérivation se marque souvent, non seulement par un suffixe, mais encore par un renforcement portant sur la première voyelle du thème et appelé *vṛddhi* (**18** b) initiale ou *vṛddhi* secon-

daire. Les voyelles *a*, *i*, (ou *e*), *u* (ou *o*), *ṛ* se renforcent ainsi respectivement en *ā*, *ai*, *au*, *ār*. Ce phénomène se produit très fréquemment devant le suffixe *a-*, puis, par ordre décroissant, devant *ya-* *īya-* *eya-* *ika-* *ka-* (*aka-*) et quelques autres. Exemples ci-après.

Si la première voyelle (pratiquement il s'agit de *a ā*) est précédée de *y* ou *v*, la *vṛddhi* porte sur *y* et *v* vocalisés, notamment là où effectivement *y* et *v* résultent de *i* et de *u* (selon **6** c), *vaiyākaraṇa-* « grammatical » de *vyākaraṇa-*. Mais même, hors de ces conditions, *sauvara-* « accentuel » de *svara-*.

b) A la jointure du radical et du suffixe, il y a quelques traces de traitement externe (**5** c). Ceci vaut régulièrement devant le (faux) suffixe *maya-*, *manomaya-* « spirituel » (selon **10** e) de *manas-*.

c) Devant une voyelle ou un *y* situés à l'initiale du suffixe, les finales *ă* et *ĭ* du thème s'effacent, *yajñīya-* « sacrificiel » de *yajña-*, *āra-* « masse d'ennemis » de *ari-* ; *ŭ* passe généralement au *guṇa* (**18** b), *saindhava-* « fluvial » de *sindhu-* ; *r* demeure consonantique devant *y-*, *pitrya-* « paternel » de *pitṛ-*.

d) En cas de radical alternant, la forme faible l'emporte ; éventuellement le « degré moyen » (**33** aR.), *vidvattara-* « plus savant » de *vidvas-*.

21. Adjectifs d'appartenance en *vant-* et *mant-* (*mant-* valant après une voyelle autre que *a ā* et après certaines consonnes), *rūpavant-* « doué de forme, de beauté » de *rūpa-*, *jyotiṣmant-* « éclatant » de *jyotis-* (*ṣ* selon **17** c). Suff. *in-* (parfois *vin-* *min-*), *dhanin-* « riche » de *dhana-*. Suff. *maya-* au sens de « fait de, consistant ou abondant en », *aśmamaya-* « fait de pierres » de *aśman-*.

Abstraits en *tva-* nt. et *tā-* f., sur thèmes de substantifs et d'adjectifs et volontiers en fin de composé (cf. **128** fin.), *gotva-* *gotā-* « fait d'être une vache, état ou nature de vache » de *go-*, *bhūyastva-* « pluralité » de *bhūyas-*. Suff. *iman-* msc., sur thème d'adjectif, *śukliman-* « blancheur » de *śukla-*, et notamment comme abstraits correspondant aux comparatifs en (*ī*)*yas-* (**19** d).

Les suffixes *a-* et *ya-* fournissent des substantifs et adjectifs à valeurs diverses, ainsi des abstraits, *śauca-* « pureté » de *śuci-*, *vīrya-* « héroïsme » de *vīra-* ; des noms d'agent, *pautra-* « petit-fils » de *putra-* ; des dérivés patronymiques (dits *gotra*), *gārgya-* « descendant de Garga » (et autres, avec les suff. *āyana-* *i-* etc.) ; des adjectifs, *daiva-* « divin » de *deva-*, *divya-* « céleste » de *div-*, *grāmya-* « villageois » de *grāma-*. Il y a des catégories analogues en *ka-*, *aka-*, *ika-* ; *ka-* fournit en outre spécialement des diminutifs (caritatifs, péjoratifs), *vṛkṣaka-* « petit arbre » de *vṛkṣa-*, ou de simples élargissements explétifs.

Il y a des catégories plus restreintes d'adjectifs (éventuellement abstraits ou collectifs) en *ila-*, *īya-*, *eya-*, *ina-* et divers autres à base *r* ou *l*. Des adjectifs locaux en *tya-*, *tatratya-* « situé là » de *tatra* ; temporels en *tana-* *tna-*, *cirantana-* ou *ciratna-* « qui dure longtemps » de *cira(m)* ; comparatifs en *tara-*, *gurutara-* « plus lourd » de *guru-* et superlatifs en *tama-*, *priyatama-* « plus aimé » de *priya-*, qui doublent ceux décrits sous **19** d et dont l'emploi s'étend fort au-delà.

22. Formation du féminin. Hormis les adjectifs en *i-* (**46**), les noms-racines (**35**), les noms à suffixe *as-* et analogues (**37**) qui n'ont pas de féminin distinct du masculin, hormis aussi quelques substantifs, soit épicènes, soit à double thème, la généralité des féminins se forme à l'aide d'un suffixe secondaire *ā-* ou *ī-* :

a) Après un thème en *a-*, le féminin est *ā-* en général, *kāntā-* « aimée » : *kānta-*. Toutefois la plupart des substantifs ont *ī-*, *devī-* « déesse » ; ainsi que nombre d'adjectifs, notamment ceux à *vṛddhi* initiale **20** a, *sauvarṇī-* « d'or » de *suvarṇa-*. Souvent les noms en (*a*)*ka-* substituent au féminin une finale *ikā-*, *putrikā-* « fille » (aussi *putrakā-*) : *putraka-* « fils ».

Quelques adjectifs de couleur en *ta-* peuvent former un fém. en *nī-*, *enī-* ou *etā-* « bigarrée » de *eta-*. Quelques noms propres utilisent un fém. en *ānī-*, *indrāṇī-* « épouse d'Indra ».

b) Parmi les thèmes en consonne, emploient régulièrement *ī-* ceux qui se terminent par un suffixe *in-*, *ant-* (*vant-*, *mant-*), *an-*, (*ī*)*yas-*, *vas-* (**38-42**), *balinī-* « forte », *dhīmatī-* « sage », *rājñī-* « reine », *garīyasī-* « plus lourde », enfin (avec le degré le plus faible du thème de base) *viduṣī-* « qui sait ». La plupart des participes (**39** a) portent le thème de base au degré plein, *bharantī-* « portant » ; quelques-uns seuls ont le degré réduit attendu, *adatī-* « mangeant ». Noter *yuvati-* « jeune femme » de *yuvan-* **40** c, et *pīvarī-* « grasse » de *pīvan-* (et analogues).

Se comportent comme des noms à suffixes les noms-racines en °*han-* **36** d, fém. °*ghnī-* (*gh* selon **14** h) ; ceux en °*añc-* **36** c, fém. sur le degré le plus faible, type *pratīcī-* « occidentale » ; et quelques autres en fin de *bahuvrīhi* (**28**), où la répartition en général diffère un peu de celle des emplois en simple.

Pratiquement, la forme du féminin répond à celle du thème devant une désinence telle que l'instrumental sing., *rājñī-* comme *rājñā* **40** a.

c) Les noms en *tṛ-* **43** (ceux de parenté étant mis à part) ont aussi la finale *ī-*, *kartrī-* « qui fait » ; ainsi que la plupart des noms en *u-*, *gurvī-* « lourde » (sans le *guṇa* attendu selon **20** c) de *guru-*.

Pour les substantifs en *u-*, il y a trace d'un féminin en *ū-* ; et pour ceux en *i-*, d'un fém. en *ī-*. Noter *patnī-* « épouse » sur *pati-* **46** f ; *nārī-* « femme » sur *nṛ-* **43** aR.

23. COMPOSITION NOMINALE. La composition se définit comme la jonction de deux mots dont le dernier est un nom. On obtient ainsi un mot nouveau, qui comporte en principe une notion unitaire ; formé d'un membre antérieur et d'un membre ultérieur, il peut à son tour servir d'élément à un composé plus long.

Suivant la formation et surtout la fonction, on distingue plusieurs types de composés (*samāsa*) : les copulatifs, les déterminatifs, les appositionnels, les possessifs : par opposition aux précédents, ces derniers sont appelés aussi exocentriques.

Il y a de faux composés qui consistent en la réitération d'un nom à une même forme casuelle (*āmreḍita*), *dive-dive* « chaque jour ».

a) Les signes extérieurs de la composition sont, d'abord, le fait que le membre antérieur (s'il s'agit d'un nom) perd sa désinence propre et apparaît sous l'aspect d'un thème nu. Il y a toutefois des exceptions (**26**). La relation syntaxique est assurée par la finale du membre ultérieur.

En cas de thème nominal alternant (**33** a), la forme faible, ou éventuellement la forme « moyenne », l'emporte, *rājabhāryā-* « épouse du roi » sur *rāja(n)-* **40** ; *vidvatpuruṣa-* « l'homme qui sait » sur *vidvas-* selon **42**.

Les pronoms personnels, ainsi que les pronoms *ta-* (*eta-*) *ya-*, figurent sous la forme à finale *-d* (*-t*), *mad-* et *asmad-*, *tvad-* et *yuṣmad-* etc. (**49** a **50** a etc.). Le pronom *ka-* figure sous la forme *kim* (**52**), rarement sous *kad-*.

b) Ensuite, bien que le traitement à la jointure du composé soit d'ordinaire celui du *saṃdhi* (**5** a), il ne manque pas de traces de traitement interne : cérébralisation de *s* final du membre antérieur, *duṣkṛta-* « mal fait » ou initial du membre ultérieur, *agniṣṭoma-* n. d'un sacrifice, de *agni-* + *stoma-* (cf. **17** c) ; cérébralisation de *n* initial ou intérieur du membre ultérieur (cf. **17** b), *vṛtrahaṇam* « qui tue les ennemis » de *vṛtra-* + *°hanam* ; maintien (malgré **4** e non modifié par **10**) des groupes *as*, *iṣ*, *uṣ* (*ṣ* selon **17** c) devant *k* et *p* situés à l'initiale du membre ultérieur, *namaskāra-* « hommage », *duṣkṛta-*.

c) En outre, les composés présentent des formes nominales ou invariables qui n'ont pas ou qui n'ont presque pas d'emploi hors de la composition — ainsi les noms-racines et nombre de noms en *a-* (**19** c) au membre ultérieur, les préfixes (**24**) au membre antérieur — ; ou bien qui ont un autre emploi — ainsi les particules (**24**). Certains noms ont en composition une forme plus ou moins différente de celle qu'ils ont à l'état simple : le cas le plus notable est *mahā°*, forme de *mahānt-* « grand » au membre antérieur, *mahābhāṣya-* « grand commentaire ».

d) Enfin le membre ultérieur est souvent élargi au moyen d'un suffixe dénué de valeur propre, qui note simplement qu'on a affaire à un composé (*samāsānta*). Le fait se présente surtout en *bahuvrīhi* (**28**), mais aussi dans d'autres composés. Il s'agit des suffixes *a-*, *i-*, *in-* et surtout *ka-*, *bahusvāmikā-* « qui a beaucoup de maîtres » de *bahu-* + *svāmin-* ; *pūrvāhṇa-* « matinée » de *pūrva-* + *ahan-*, et cf. les composés en *°aṅgula-*, *°rātra-*, *°gava-*, *°patha-*, *°sakha-* en regard des emplois simples *aṅguli-*, *rātri-*, *go-*, *path(i)-*, *sakhi-*. Le suffixe *a-* se substitue à *an-* dans *°aha-* « jour » *°rāja-* « roi » et plusieurs autres. D'autres composés au contraire substituent une finale *as-*, *an-*, *i-* à leur finale propre en *a-*, ainsi *°prajas-* « descendance », *°dharman-* « loi », *°gandhi-* « parfum ». Enfin les finales *a-* nt. et *ī-* f. soulignent la nuance collective (**25**).

24. *a*) Le membre ultérieur est un nom quelconque. Toutefois certaines catégories se prêtent peu ou point à la composition. Le membre antérieur est un nom, y compris pronom et nom de nombre, mais il peut être aussi un invariant. A savoir, notamment, l'un des préfixes compositionnels *a°* privatif (*an°* devant voyelle **12** cR.), *su°* « bien, beaucoup, aisément », *dus°* « mal, peu, malaisément », *sa°* « avec » (exemples **27** **28** b), ou une particule ;

b) Les particules figurent en composition tantôt en valeur de « préverbe » **108** a : c'est le cas devant les dérivés primaires dont le lien avec le verbe est demeuré vivant, ainsi *avahita-* « attentif » comme *ava-DHĀ-*, *abhimāna-* « présomption » comme *abhi-MAN-*, *niṣkraya-* « rançon » comme *niṣ-KRĪ-*, etc. ;

c) Tantôt en valeur d'adverbe, dans les formations proprement nominales. Les principaux emplois sont *ati* « très, trop » ; *adhi* « au-dessus » ; *anu* notant contact ou correspondance ; *apa* situation à l'écart, privation ; *abhi* « vers » ; *ava* « vers le bas », privation ; *ā* « un peu » ; *ud* « en haut » ; *upa* « à côté, secondairement » ; *ni* « au bas, dedans » ; *niś* « au dehors », privation ; *pari* « autour, très » ; *pra* « en tête, très » ; *prati* conformité, opposition ; *vi* changement, extension, privation ; *sam* rassemblement, totalité. Ex. *atyalpa-* « très petit », *apapāṭha-* « mauvaise lecture », *ātāmra-* « rougeâtre », *upadvīpa-* « île annexe », *parinimna-* « tout à fait bas », *prabāhu-* « avant-bras », *prativīra-* « antagoniste », *vidiś-* « région intermédiaire ».

d) Il y a enfin un emploi prépositionnel des mêmes particules : l'emploi dit régissant (28 b) où le membre ultérieur est fonctionnellement le régime de la particule. On a ainsi *ati* au sens de « au-delà de », *adhi* « autour de ; selon », *anu* « le long de, selon », *abhi* « vers, contre », *ā* « jusqu'à ; depuis », *upa* « près de », *prati* « contre » et quelques emplois plus rares. Ex. *anuvrata-* « obéissant », *niṣkauśāmbi-* « sorti de Kauśāmbī », *pratikūla-* « à contre-courant ».

25. Les composés copulatifs (*dvandva*) associent deux ou plusieurs substantifs, dont le dernier porte, suivant le cas, la marque du duel ou du pluriel. Le genre est presque toujours celui du dernier nom. Ex. *arthadharmau* « profit et mérite », *brāhmaṇakṣatriyaviṭśūdrāḥ* « brâhmane(s), kṣatriya(s), vaiśya(s) et śūdra(s) ». A côté prend place une formation à deux membres, au neutre singulier, qui souligne le caractère unitaire de l'association, *sukhaduḥkham* « plaisir et douleur », *chattropānaham* « parasol et sandale » : comme dans ce dernier exemple, l'élargissement par *a-* **23** d se rencontre de temps en temps.

Ahorātraḥ « jour et nuit » est du masc. sing. en dépit du genre fém. du membre ultérieur.

L'ordre des membres dans le *dvandva* dépend de motifs sémantiques — le nom le plus important venant en tête — et formels — le nom plus bref précédant le nom plus long, le nom en *i-*, *u-*, précédant le nom en *a-*.

Quelques termes de parenté ou de fonction religieuse conservent au membre antérieur la forme du nomin. (sing.), *mātāpitarau* « père et mère ». Quelques noms de divinité, celle du duel, *mitrāvaruṇau* (duel archaïque en *-ā*) « Varuṇa et Mitra ». De même *dyāvāpṛthivyau* (id.) « ciel et terre ».

La jonction adjectif + adjectif forme de petites catégories sémantiques : contraste, *śītoṣṇa-* « chaud froid = tiède » ou *kṛtākṛta-* « fait non fait = mal fait » ; succession, *snātānulipta-* « baigné, puis oint » ; intensité, *śrāntaśrānta-* « très fatigué ».

26. Les composés déterminatifs (*tatpuruṣa*) ont pour membre antérieur un nom qui, dans une phrase libre, serait le régime du substantif, de l'adjectif, du nom verbal figurant ici comme membre ultérieur. Régime instrumental de type verbal, *haritrāta-* « protégé par Hari » ; de type nominal, *bhāryāsahita-* « accompagné de l'épouse ». Datif, *yūpadāru-* « bois pour le poteau ». Ablatif, *svargapatita-* « tombé du ciel ». Locatif, *akṣaśauṇḍa-* « habile aux dés ». C'est le génitif qui domine, *rājapuruṣa-* « homme du roi », et avec un pronom *tatpuruṣa-* « son homme, son serviteur » (d'où le nom de la catégorie). Parfois la relation casuelle est indistincte, *dharmapatnī-* « épouse selon la Loi ». Un régime accusatif de type verbal (objet direct) est fréquent devant les noms-racines ou les noms à suffixe *a-*, dont la plupart sont limités à cette fonction (**23** c), *sāmaga-* « qui chante les mélodies » = *sāmāni gāyati*, *kumbhakāra-* « qui fait des pots » (autres ex. **19** c et **35** a). Devant un nom à suff. *a-*, la désinence d'accusatif (sing.) est même parfois maintenue, *ariṃdama-* « qui dompte les ennemis ».

Il arrive encore que d'autres désinences se maintiennent à l'occasion, *hṛdispṛś-* « qui touche le cœur », *dāsyāḥputra-* « fils d'une esclave ».

27. Les composés appositionnels (*karmadhāraya*) — que les grammairiens considèrent comme une subdivision des précédents — sont ceux qui joignent deux éléments dont l'un est apposé à l'autre ou qualifie l'autre. Adjectif et substantif, type *nīlotpala-* « lotus bleu » ou, dans une relation partitive, *pūrvakāya-* « partie antérieure du corps » ; avec inversion quand il y a une nuance de comparaison, *ghanaśyāma-* « noir comme le nuage ».

Deux substantifs se combinent avec des valeurs diverses, *rājarṣi-* « un sage qui est un roi » ; *jayaśabda-* « le mot victoire » ; *puruṣavyāghra-* « un homme tel un tigre ».

Le membre antérieur est fréquemment un invariant. Un adverbe proprement dit, *punarnava-* « rajeuni ». Un préfixe **24** a, *abrāhmaṇa-* « qui n'est pas un brâhmane », *supuruṣa-* « homme de bien » ; devant un nom semi-verbal à suff. *a-*, *sukara- duṣkara-* « facile, difficile à faire ». Enfin une particule : exemples **24** c.

Le membre antérieur peut être un nom de nombre, *tribhuvana-* « les trois mondes ». Ces composés, dits *dvigu*, sont généralement au neutre sing. (en *-am*) ou élargis par un suff. collectif fém. en *ī-*, *pañcatakṣī-* « les cinq charpentiers » de *takṣan-*.

28. Les composés possessifs ou attributifs (*bahuvrīhi*) sont très souvent identiques aux précédents par la structure, mais la notion qu'ils impliquent est toute différente. Ils équivalent à une proposition relative qui indiquerait la possession, ou qui caractériserait un objet. Le membre ultérieur est en règle un substantif, et fonctionnellement ce substantif est traité comme un adjectif, susceptible de recevoir les trois genres et accordé avec un substantif extérieur au composé.

L'accommodement d'un substantif à cet état se fait, pour le féminin, par l'adoption du suffixe *ā-* (parfois *ī-*) dans les thèmes en *a-* ; dans les autres thèmes, par l'adoption de *ī-* ou par le maintien de la forme masculine, cf. **22** bR. Pour le masculin-neutre, par l'abrègement d'une voyelle longue ou par l'élargissement en *ka-* **23** d.

a) Sur la base d'un composé déterminatif, *vidyutprabha-* « qui a l'éclat de la foudre », et, en inversant l'ordre attendu, *asipāṇi-* « qui

a l'épée en main ». Sur la base d'un composé appositionnel (le cas le plus fréquent), *bahuvrīhi-* « qui a beaucoup de riz » (d'où le nom de la catégorie), *vīrapuruṣa-* « dont les hommes sont des héros ». Sur la base d'un *dvandva* (rare), *hastyṛṣabha-* « qui porte (la marque) de l'éléphant et du taureau ». Sur celle d'un *dvigu*, *trivarṣa-* « âgé de trois ans ». Les valeurs, on le voit, débordent celle de la « possession » proprement dite.

b) Parmi les nombreux *bahuvrīhi* où le membre antérieur est un invariant, ex. *aputra-* « qui n'a pas de fils » (cf. le *karmadhāraya* correspondant « qui n'est pas un fils »), il faut relever ceux en *sa*°, *saputraḥ* « pourvu ou accompagné d'un fils » ; *sa*° a un doublet partiel *sam*°, *samartha-* « ayant même sens ». Les particules peuvent avoir l'emploi régissant qu'on a défini ci-dessus **24** d.

Nombre de *bahuvrīhi* utilisent comme membres ultérieurs des noms à valeur formulaire, qui peuvent se présenter avec un sens affaibli. On a ainsi des masses de composés en °*ādi-* et °*prabhṛti-* « qui commence par, dont l'élément initial est » (*indrādayaḥ* « Indra et autres (dieux)=Indra, etc. ») ; °*pūrva-* « précédé de, pourvu de », °*anta-* « terminé par, qui s'achève en » ; °*prāya-* « consistant essentiellement en », °*pradhāna-* id. et « entièrement voué à », °*para-* id. ; *śeṣa-* « dont il ne reste que, réduit à » ; °*mātra-* « consistant seulement en, n'ayant que » ; °*kalpa-* et °*rūpa-* « ressemblant à, ayant forme de ».

c) Un type original de bahuvrīhi est celui qui a pour membre antérieur un verbal en *ta-* (**109**), *upahṛtapaśu-* « à qui du bétail est offert », *hataputra-* « dont le fils (ou : les fils) a été tué ». Fréquemment ce verbal en *ta-* est senti comme un élément qui régit transitivement le membre ultérieur, *kṛtakṛtya-* « qui a fait son devoir » ou, pour reprendre l'exemple *hataputra-* : « qui a tué son (ou : ses) fils ».

29. Les composés longs s'analysent pratiquement — les *dvandva* exceptés — en remontant membre après membre, à partir de la fin. Ainsi ce composé décrivant une ville « dont les palais sont blanchis par les rayons (émanés) de la tête de Śiva située dans le parc extérieur » *bāhya-udyāna-sthita-hara-śiraś-candrikā-dhauta-harmyā ;* il comprend 4 *tatpuruṣa* et l'ensemble forme, comme il arrive le plus souvent, dans ces composés longs, un *bahuvrīhi*.

30. FLEXION NOMINALE. Généralités. La flexion de l'adjectif (*guṇavacana*) est la même que celle du substantif (*abhidheya*), sauf quelques menues particularités (**46** b). Il y a huit cas, trois nombres (*vacana*, *saṃkhyā*), trois genres (*liṅga*, *vyakti*).

Le nombre duel désigne des objets accouplés par nature, *akṣī* « les yeux » ou par accident, *aśvau* « deux chevaux ». Il peut porter la valeur d'un *dvandva* (25), *pitarau* « père et mère ».

Les adjectifs ont les trois genres ; les substantifs, en principe un seul, parfois deux. Pour un nom donné, le masculin et le neutre suivent un même type de flexion ; le féminin au contraire reçoit le plus souvent un nouveau suffixe (22) qui le fait passer à une autre flexion. Mais, du point de vue des désinences et de la fonction, masculin et féminin forment ensemble le genre animé et s'opposent au neutre ou genre inanimé.

La catégorie de l'adjectif est mal établie fonctionnellement. La substantification est de fréquence variable suivant les finales. Elle fournit des noms d'agent, *guruḥ* « maître, parent », des abstraits, *śreyas-* « bonheur », etc. Pour les noms verbaux, cf. **111** R. **113**.

31. Les huit cas (*kāraka*) sont les suivants :

a) Le nominatif (*prathamā*), qui note l'agent (*kartṛ*) en phrase active, l'objet (grammaticalement sujet) en phrase passive, *kaṭaṃ karoti devadattaḥ* « Devadatta fait une natte » ; *kaṭaḥ kriyate devadattena* « une natte est en train d'être faite par Devadatta ». Il note aussi le prédicat de l'agent.

b) Le vocatif (*āmantrita*) n'est qu'une variante du nominatif, servant à interpeller.

c) L'accusatif (*dvitīyā*) note l'objet (*karman*) et le prédicat de l'objet comme régime du verbe actif, dans les formes personnelles et impersonnelles du verbe, et de certains noms verbaux, *taṃ rājānaṃ kurvanti* « ils font de lui un roi ». Une série de verbes ont un double objet, celui de la personne et celui de la chose, *māṇavakaṃ panthānaṃ pṛcchati* « il demande son chemin au garçon », et parmi eux, des causatifs (**102**). L'accusatif note aussi le but (avec les verbes de mouvement), *grāmaṃ gacchati* « il va au village » ; la durée, la distance ; il est enfin le régime de plusieurs prépositions ou adverbes prépositionnels (**62**).

d) L'instrumental (*tṛtīyā*) note l'agent du verbe passif et son prédicat, *devadattena kriyate kaṭaḥ* « par Devadatta une natte est en train d'être faite ». Notamment au passif impersonnel, *tvayāvahitena bhavitavyam* « tu dois être attentif ». Il désigne d'autre part l'instrument (*karaṇa*), ainsi que le moyen, l'accompagnement et tous autres rapports susceptibles d'être conçus comme des « instruments » de l'action, origine, cause, durée (achevée), signe, qualité, *dātreṇa lunāti* « il coupe avec la faucille » ; *bhāryayā sahitaḥ* « accompagné de sa femme » ; *kena digbhāgena gataḥ* « par quel chemin est-il parti ? » ; *māsenānuvāko 'dhītaḥ* « le chapitre fut appris en un mois » ; *vidyayā kīrtiḥ* « le renom par la science » ; *kamaṇḍalunā chāttraḥ* « l'élève à la cruche » ; *agninā deveṣv abhavat* « il apparut chez les dieux comme Agni ».

e) Le datif (*caturthī*) note l'attribution (*saṃpradāna*), *upādhyāyāya gāṃ dadāti* « il donne une vache au précepteur » ; la destination d'une chose, le but d'une action, *yūpāya dāru* « du bois pour le poteau », *pākāya vrajati* « il va pour cuire » ; éventuellement l'objet direct, notamment après un verbe affectif, *devadattāyāsūyati* « il envie Devadatta ».

f) L'ablatif (*pañcamī*) note le point de départ (*apādāna*), *grāmād āgacchati* « il arrive du village » ; figurément l'origine, la cause, *śṛṅgāc charaḥ* « la flèche (faite) de corne » ; *pāṇḍityān muktaḥ* « relâché en raison de son savoir ». Il est le régime des verbes « craindre » et analogues : *caurebhyo bibheti* « il redoute les voleurs » ; des expressions comparatives, *yaśo maraṇād atiricyate* « le déshonneur est pire que la mort » ; d'adverbes de direction ou de séparation, et de quelques prépositions.

g) Le génitif (*ṣaṣṭhī*) est, par opposition aux autres cas, surtout adnominal. Il exprime, comme régime d'un substantif, la détermination, la possession et plus généralement la connexion (*saṃbandha*), *rātreḥ śeṣaḥ* « le reste de la nuit » ; *gavāṃ svāmī* « le propriétaire des vaches » ; *rājñaḥ puruṣaḥ* « l'homme du roi ». Aussi l'agent, *tavāgamanam* « ton arrivée » ; ou l'objet, *apāṃ sraṣṭā* « le créateur des eaux ». On le trouve souvent en fonction du datif (d'objet ou d'attribution) et de l'ablatif (d'origine), *mama prayacchati* « il me fait don », *mama śṛṇoti* « il entend dire de moi ». Enfin le génitif figure comme régime de certains verbes, adjectifs et adverbes prépositionnels.

h) Le locatif (*saptamī*) note le lieu de l'action, *gurau vasati* « il habite chez son maître » ; et tous rapports conçus comme « lieu », à savoir le temps, les circonstances, l'objet concerné par l'action (*adhikaraṇa*), *kāle yajati* « il sacrifie au temps (prescrit) » ; *mayi viśvāsaḥ* « confiance en moi » ; *dhū rāṣṭrasya saciveṣu nikṣiptā* « le fardeau du royaume fut imposé aux ministres ». Il désigne éventuellement le but, la destination.

i) Le génitif, et surtout le locatif d'un substantif accompagné en principe d'un nom verbal au même cas, fonctionnent comme « cas absolus ». Le génitif, avec une nuance concessive, *rudato me prāvrājīt* « il partit malgré mes larmes ». Le locatif, avec une valeur temporelle ou plus généralement circonstancielle, *ṛddheṣu bhuñjāneṣu daridrā āsate* « tandis que les riches mangent, les pauvres demeurent ». Le locatif absolu est un instrument syntaxique important.

32. Les désinences (*vibhakti*, *sup*) sont les suivantes :

a) Au genre animé :	singulier	duel	pluriel
N(ominatif)	*s*		
V(ocatif)	zéro	*au*	*as*
Ac(cusatif)	*am*		
I(nstrumental)	*ā*		*bhis*
D(atif)	*e*	*bhyām*	*bhyas*
Ab(latif)	*as*		
G(énitif)		*os*	*ām*
L(ocatif)	*i*		*su*

b) Au genre inanimé. Mêmes désinences que ci-dessus aux cas obliques (I. D. Ab. G. L.). Aux cas directs (N. V. Ac.), une seule désinence pour chacun des trois nombres, à savoir zéro au singulier, *ī* au duel, *i* au pluriel.

On notera que plusieurs rapports casuels s'expriment par une même désinence, et que le sing., le duel et le pl. ont des usages qui ne coïncident pas.

33. *a*) La flexion se définit en outre par une alternance (**18**), qui porte sur la racine dans les noms-racines (**35**), sur le suffixe dans les noms à suffixe. L'état fort (*sarvanāmasthāna*), au genre animé, vaut pour les cas directs du sing. et du duel, ainsi que pour le N. pl. L'état faible vaut pour les cas obliques des trois nombres ainsi que pour l'Ac. pl. Au genre inanimé, la répartition diffère : seuls les cas directs du pluriel sont forts.

L'état fort consiste en un degré plein (*an*, *ar*) ou long (*ān*, *ār*) ; l'état faible est un degré réduit (*a*, *ṛ*), rarement un degré plein. Il y a en outre quelques formes d'un autre type.

La variation comporte parfois trois aspects, par ex. *an*/ *a*/ *n* ou bien *ar*/ *ṛ* / *r*, qui donnent l'apparence d'un triple état, *a* et *ṛ* représentant l'état « moyen », propre aux désinences « *pada* » **5** b ainsi qu'aux N. Ac. sg. nt. Mais cette tripartition n'est authentique que dans une seule flexion (**42**) ; ailleurs, le degré « moyen » est une simple variante phonétique du degré réduit selon **12** cR.

b) Le N. sg. animé comporte souvent une forme longue de la voyelle prédésinentielle. De même, parfois, les cas directs du pl. nt., lesquels de surcroît insèrent (si le thème ne la comporte pas déjà) une nasale après ladite voyelle. Le V. est tantôt identique au N., tantôt a une forme propre.

34. Thèmes consonantiques. Les thèmes (*prātipadika*) ter-

minés par une consonne reçoivent les désinences données **32**. Dans une grande partie des flexions, les alternances fonctionnent clairement. La jonction entre la consonne finale du thème et l'initiale de la désinence provoque divers accidents phonétiques. En particulier l'*s* du N. sg. animé disparaît presque partout (**4** b). Les noms en *tṛ-* (*tṛ-*) et les rares monosyllabes terminés par un *ī-*, un *ū-* ou par une diphtongue, suivent en gros la flexion consonantique.

Les noms qui ne sont pas terminés par l'un des suffixes ou l'une des finales qui feront l'objet des §§ **39-48** sont dépourvus d'alternance (sauf **36**). Il s'agit, d'une part, des noms-racines **19** c, et plus généralement de tous les monosyllabes, ainsi que de certains dissyllabes non suffixaux ou sans suffixation claire. Il s'agit, d'autre part, des noms à suffixe *as-* (*is- us-*) et des noms à suffixe ou finale *in-*.

35. Noms-racines et assimilés. Noms des trois genres, et surtout fém. Ex. : *marut-* « vent » msc., *dharma-budh-* « qui comprend la loi » adj., *vāc-* « voix » f., *sudṛś-* « visible » adj., *viś-* « peuple » f., *viśva-sṛj-* « qui crée tout » adj., *kāma-duh-* « qui trait les désirs » adj., *triṣṭubh-* n. d'un mètre f., *ā-śis-* « prière » f., *pur-* « ville » f., *nau-* « bateau » f., *dhī-* « pensée » f. Tableaux **1-4** et **7**.

a) Traits phonétiques : les occlusives sourdes aspirées, sonores, sonores aspirées deviennent sourdes (simples) au N., avec report éventuel de l'aspiration (**4** c) ; de même au L. pl. devant la désinence, *dharmabhutsu, triṣṭupsu*. Les occlusives sourdes deviennent sonores devant les désinences en *bh-* (**13** aR.), *marudbhiḥ*. Plus particulièrement, les palatales, y compris *ś* et *h*, ainsi que *ṣ*, deviennent gutturales ou cérébrales, d'une part au N. (**4** d), *vāk, sudṛk, viṭ, viśvasṛṭ* ; d'autre part devant les désinences « *pada* » (**5** b) où prévaut le traitement de fin de mot, soit I. et L. pl. *vāgbhiḥ* et *vākṣu* (*ṣ* selon **17** c), *sudṛgbhiḥ* et *sudṛkṣu* (id.), *viḍbhiḥ* et *viṭsu, viśvasṛḍbhiḥ* et °*sṛṭsu* (cf. **14** aR.) ; et, avec application de **14** d, *kāmadhugbhiḥ* et °*dhukṣu* ou, comme exemple de traitement par la cérébrale, *ghuḍbhiḥ* et *ghuṭsu* de *guh-* « qui se cache ».

L'*s* du N. est partout invisible (d'où l'application possible de **4** d pour la consonne précédente), sauf dans les rares thèmes terminés en voyelle, comme *nauḥ, dhīḥ* (**4** e).

La voyelle radicale s'allonge (**12** b) dans les noms en *-r* et dans *āśis-* au N., *pūḥ, āśīḥ* (**4** e), ainsi que devant les désinences « *pada* », I. pl. *pūrbhiḥ, aśīrbhiḥ* ; L. *pūrṣu, āśīḥṣu* (**17** c).

Variation entre *au* et *āv* (**12** c) dans N. *nauḥ*, Ac. *nāvam*. Variation entre *iv* (devant voyelle) et *yu* (devant consonne) dans *div-* « ciel » f., Ac. *divam*,

I. pl. *dyubhiḥ*. Dans ce nom, le N. (et V.) sg. présente la diphtongue *au* correspondant à la voyelle *u*, *dyauḥ*. Tableau **6**.

b) Traits morphologiques. Les noms en *ī-* et *ū-* qui résolvent la voyelle en *iy* et *uv* selon **12** aR. devant toute désinence vocalique, Ac. *dhiyam*, peuvent à certains cas obliques emprunter les finales de la généralité des noms en *ī-* et *ū-* (**45**), soit D. *dhiye* ou *dhiyai*.

Les cas directs du nt. pl. insèrent ordinairement *n* selon **33** b, *sudṛṃśi* (*ṃ* selon **15** b).

Le thème *upānah-* « chaussure » f. forme le N. et les cas devant désinences « *pada* » en *t-*, N. *upānat*, I. pl. *upānadbhiḥ*.

c) Plusieurs noms sont défectifs, ainsi *hṛd-* « cœur » nt., remplacé par le dérivé *hṛdaya-*.

36. Un petit groupe de noms de cette série présentent une alternance :

a) *pad-* « pied » msc. et *ap-* « eau » f. pl. Degré long *ā*, degré plein *a* selon **18** a, N. *supāt* « qui a un beau pied » (*-t* selon **4** c), Ac. *supādam*, I. *padā*.

Le mot est en partie défectif, sauf en fin de composé. Le thème *ap-* a une anomalie particulière : *p* se dissimile devant *bh-*, I. *adbhiḥ*.

b) *go-* « bœuf, vache » msc. f. Degré long *au*, degré plein *o* selon **18** b, N. *gauḥ*, I. pl. *gobhiḥ*. Selon **12** c, *au* donne *āv* devant voyelle, et *o* donne *av*. Irréguliers l'Ac. sg., pl. et l'Ab. G. sg. Tableau **5**.

c) Les adjectifs de direction en *añc-*, qui fournissent des msc. et des nt. (fém. selon **22** bR.), ex. *pratyañc-* « occidental ». Degré plein *an*, degré réduit *a* (**18** c) représentant un état « moyen » (**33** aR.) ; l'état faible est représenté par la disparition de la voyelle, avec vocalisation sous forme longue de la semi-voyelle précédant le suffixe. La palatale finale du thème devient gutturale (**4** d) au N. (où elle tombe ensuite selon **4** b, non sans avoir gutturalisé la nasale antérieure selon **15** a), *pratyaṅ* ; gutturale aussi devant les désinences *pada* (**5** b), I. pl. *pratyagbhiḥ* **13** aR., L. *pratyakṣu* (*ṣ* selon **17** c). Tableau **8**.

Dans *prāñc-* « oriental » et analogues, l'état faible et l'état moyen se confondent, I. sg. *prācā*, pl. *prāgbhiḥ*. *Tiryañc-* « qui est en travers » a pour état faible *tiraśc-*.

d) °*han-* « qui tue » msc. (en fin de composés). Degré plein *an*, degré réduit *a* ou *n* comme ci-dessous pour les noms en *-an-*. L'aspect *n* entraîne selon **14** h le passage de *h* à *gh*. Enfin le N., comme les noms en *an-* (**40**), a la voyelle longue sans nasale, °*hā*. Ac. °*hanam*, I. sg. °*ghnā*, pl. °*habhiḥ*.

e) *puṃs-* « mâle » msc. (I. sg. *puṃsā* **15** b, pl. *pumbhiḥ* avec *s* expulsé en

extension de **16** R.) utilise aux cas forts un thème élargi *pumāṃs-* qui se comporte comme les noms sous **41**, N. *pumān*, Ac. *pumāṃsam*.

f) *path-* « chemin » msc. s'élargit en *pathi-* devant les désinences « *pada* », I. pl. *pathibhiḥ* ; et en *panthan-* aux cas forts, Ac. *panthānam*. Le N. sg. est *panthāḥ*.

g) *anaḍuh-* « bœuf » msc. présente une alternance *vā/u* selon **18** d, Ac. *anaḍvāham*. En outre, le N. est *anaḍvān* (nasale !), les cas « *pada* » sont en *-d*, I. pl. *anaḍudbhiḥ*.

37. Noms à suffixe *as-* (*tas-*), *is-*, *us-*. Neutres (rares msc. et f.) et (en fin de composés) adjectifs. Ex. *manas-* « pensée » nt., *havis-* « oblation » nt. Tableau **9**.

a) Traits phonétiques. Devant les désinences « *pada* » (**5** b), *-s* final du thème est traité comme en *saṃdhi* (**10**), c'est-à-dire que le groupe *as-* donne *o* devant *bh-* ; qu'il demeure *as* ou devient *aḥ* devant *-su*. Les finales *is-* et *us-* donnent *ir* et *ur* devant *bh-*, I. pl. *havirbhiḥ* ; et donnent *iḥ* (*iṣ*) et *uḥ* (*uṣ*) devant *-su*, L. pl. *haviḥṣu* (*ṣ* selon **17** c).

b) Traits morphologiques. Au N. animé des noms en *as-*, *a* est allongé. Même allongement, avec nasale insérée (**33** b), aux cas directs du pl. nt., pour tous les noms de cette série, *manāṃsi* (*ṃ* selon **15** b), *havīṃṣi* (*ṣ* selon **17** c).

38. Noms en *in-*. Masculins et neutres (fém. formés selon **22** b). Ex. *balin-* « fort » adj. Traits morphologiques. Au N. sg. msc. *n* final tombe et la voyelle précédente est longue. Devant les désinences « *pada* » (**5** b) *n* tombe. L. pl. *baliṣu* (*ṣ* selon **17** c). Tableau **10**.

39. Noms à alternance. Noms en *ant-*. Masculins et neutres (fém. selon **22** b). Il faut distinguer deux groupes :

a) Les noms à suffixe *ant-*, qui sont des participes (**69** a). Ex. *adant-* « mangeant ». Degré plein *an*, degré réduit *a* (**18** c). Ac. *adantam*, I. *adatā*, N. Ac. pl. nt. *adanti*. Tableau **11**.

Traits phonétiques : N. *adan* (**4** b), I. pl. *adadbhiḥ* (*d* selon **13** aR.). Trait morphologique : degré plein, dans une partie de ces noms, aux cas directs du du. nt.

Certains de ces participes ne présentent pas d'alternance, et suivent la flexion des noms-racines, la finale commune étant *at-*. Ex. *dadat-* « donnant », N. *dadat* Ac. *dadatam*.

b) Les noms à suffixe *mant-* et *vant-*, qui sont des adjectifs (**21**). Ex. *dhīmant-* « sage ». Même alternance, mêmes particularités que dans le type *adant-*, mais le N. (msc.) comporte une longue, *dhīmān*. Appartient à cette série le pronom *bhavant-* (**49** d), N. *bhavān*.

c) L'adjectif *mahānt-* « grand » a un degré long aux cas forts, N. *mahān*, Ac. *mahāntam*, I. *mahatā*.

40. Noms en *an-*. Masculins et neutres, quelques féminins (d'autres en *ī-* selon **22** b). Ex. *rājan-* « roi » msc., *mūrdhan-* « tête » nt. ; *ātman-* « soi » msc. Degré long *ān*, degré réduit *a* selon **18** c. Ac. *rājānam*, I. pl. *rājabhiḥ*, *mūrdhabhiḥ*, N. pl. nt. *mūrdhāni*, sg. *mūrdha*. Tableau **12**.

a) Traits phonétiques : *a* se présente sous l'aspect *n* devant voyelle **12** cR., I. *rājñā* (*ñ* selon **15** aR.). Ceux de ces noms qui ont un suffixe *man-* ou *van-* précédé d'une consonne utilisent aux cas faibles le degré plein *an*, I. *ātmanā*. Tableau **13**.

b) Traits morphologiques : *n* tombe au N. (animé). Le L. peut être au degré plein, mais naturellement on a *ātmani* seul. Le V. (animé) est en *-an*.

c) Cas particuliers. *śvan-* « chien » msc. vocalise le *v* devant les désinences en voyelle, I. *śunā*. De même *yuvan-* « jeune » msc. où le *v* ainsi vocalisé donne *ū* par contraction avec l'*u* radical, I. *yūnā*. *Maghavan-* n. d'Indra utilise aux mêmes formes le thème contracté *maghon-*.

ahan- « jour » nt. n'est fléchi qu'en partie sur les noms en *an-* : le N. est *ahar* et les cas « *pada* » (**5** b) sont sur le thème *ahas-*, I. pl. *ahobhiḥ*, L. *ahaḥsu*/ *ahassu*.

doṣan- « bras » nt. ou msc. peut doubler le thème radical *dos-* aux cas obliques et à l'Ac. pl., I. *doṣā* ou *doṣṇā* (*ṣ* selon **17** c, *ṇ* selon **17** b).

pūṣan- et *aryaman-* noms propres ont aux cas forts le degré plein, Ac. *pūṣaṇam*, *aryamaṇam*.

arvan- « cheval » msc. n'est attesté qu'au N. sg., les autres cas étant sur *arvant-*.

41. Noms à suffixe *yas-*. Masculins et neutres (fém. **22** b). Ex. *garīyas-* « plus lourd ». Degré long *ān*, degré réduit *a* (**18** c), N. *garīyān* (**4** b), I. *garīyasā*. Tableau **14**.

Traits phonétiques : devant les désinences « *pada* » (**5** b), le traitement est conforme à celui de *manas-* (**37**). L'Ac. est avec *ṃ* selon **15** b.

Trait morphologique : V. en *-an*.

42. Noms à suffixe *vas-*. Masculins et neutres (fém. **22** b). Ex. *vidvas-* « qui sait » *jagmivas-* « qui est allé ». Degré long *vā* (auquel s'ajoute une nasale), degré réduit *u*, et, en outre, un état « moyen » **33** aR. *va* (auquel s'ajoute une dentale). L'alternance est donc hybride. N. *vidvān* (**4** b), Ac. *vidvāṃsam* (*ṃ* selon **15** b), I. *viduṣā* (*ṣ* selon **17** c), I. pl. *vidvadbhiḥ* (*d* selon **13** aR.). Si le suffixe est précédé d'un *i* (**67** c), cet *i* tombe devant la forme en *uṣ*, I. *jagmuṣā*. Le V. est en *-an*. Tableau **15**.

43. Noms en *tr-* (*tṛ-*). Deux groupes.

de parenté. Masculins, un féminin. Ex. *pitṛ-* « père » ... « mère » f. Degré plein *ar*, degré réduit *ṛ* (**18** b). Ac. ...*n*, L. pl. *pitṛṣu* (*ṣ* selon **17** c).

Trait phonétique : *ṛ* se présente sous l'aspect *r* devant une voyelle (**12** a).

Traits morphologiques : le L. sg. est au degré plein. Le N. est avec *ā* final, *r* tombant comme *n* tombe dans la flexion parallèle en *an-* **40**b. L'Ab. G. est caractérisé par une finale *-uḥ* (*-ur*) (cf. **4** aR.). L'Ac. pl. est en *-ṝn* (*-ṝs* au fém.) et le G. pl. en *ṝṇām* (*ṇ* selon **17** b) comme on a *-īn -ūn* (*-īs -ūs*) *-īnām -ūnām* dans les formes correspondantes des thèmes vocaliques (**46**). Le V. est en *-ar*.

nṛ- « l'homme » msc. suit cette flexion, sauf que le G. pl. peut avoir la pénultième brève, *nṛṇām* ; fém. **22** cR.

b) Noms d'agent. Masculins, éventuellement neutres (fém. **22** c). Ex. *kartṛ-* « qui fait » adj. Les cas forts ont le degré long *ār*, Ac. *kartāram*. Toutes les autres particularités sont identiques à celles des noms de parenté. Tableau **16**.

svasṛ- « sœur » f., bien qu'un nom de parenté, suit cette flexion, avec l'Ac. pl. à finale *-ṝs*, *svasṝs*.

44. Thèmes vocaliques. Les noms terminés par une voyelle ont en commun certaines finales, ainsi l'Ac. et le G. pl. comportent une voyelle longue suivie de la désinence *-n* (Ac. msc.), *-s* (Ac. f.), *n* + *ām* (G.), cf. les finales *-ṝn ṝs -ṝṇām* ci-dessus **43** a. L'Ac. sg. se réduit à la désinence courte *m*. D'une manière générale le féminin tend à se différencier du masculin par certains traits. Il n'y a nulle part d'alternance régulière mais une mobilité variable dans la forme de la voyelle finale du thème.

Il y a lieu de distinguer les flexions en *ī-* et *ū-* ; celles en *i-* et *u-* ; celle en *ā-* ; enfin celle en *a-*.

45. Noms en *ī-* et en *ū-*. Féminins. Ex. *nadī-* « rivière », *vadhū-* « épouse ».

a) Dans les noms en *ī-*, les désinences des cas obliques du singulier s'attachent à une forme *yā* du thème, d'où résulte (avec une désinence nouvelle) L. *nadyām*. Le V. abrège l'*ī*. Suivant la tendance rappelée ci-dessus (**44**), l'Ac. sg. est en *-m*, l'Ac. pl. en *-s*, différencié ainsi du N. pl. qui conserve la désinence pleine ; enfin le G. pl. est en *-nām*. L. pl. avec *ṣ* selon **17** c. Tableau **17**.

b) Sauf quelques rares exceptions (ainsi *lakṣmīḥ* n. de divinité), le N. sg. est sans *s*. Au contraire, l'*s* est conservé dans la flexion

en *ū-* : flexion qui partout ailleurs est identique à celle en *ī-*, et qui s'obtient pratiquement en remplaçant *ī*, *y* et *i* respectivement par *ū*, *v* et *u*. Tableau **18**.

strī- « femme » f. peut former l'Ac. sg. et pl. *striyam*, *striyaḥ* comme les noms-racines (**35**).

46. Noms en *i-* et en *u-*. Les trois genres. Ex. *agni-* « feu » msc., *vāri-* « eau » nt. ; *vāyu-* « vent » msc., *dhenu-* « vache » f.

a) Dans les noms en *i-*, la voyelle du thème s'allonge aux cas directs du duel animé ; et passe au *guṇa* (**18**b) *e* (*ay* selon **12** c) aux D. Ab. G. et V. du sg. animé, ainsi qu'au N. V. pl. animé. La désinence de G. animé se réduit à *s*. Il y a insertion de *n* à l'I. sg. De plus, comme il a été dit **44**, l'Ac. sg. animé est en *-m*, l'Ac. pl. en *-īn* au msc., *-īs* au fém., le G. pl. est en *-īnām*. Enfin le L. sg. animé a une finale particulière *-au*. L. pl. avec *ṣ* selon **17** c. Tableau **19**.

b) Au neutre, l'insertion de *n* s'étend dans les autres cas obliques du sg., ainsi qu'aux cas directs du duel et du pluriel (*vārīṇi*, allongement prédésinentiel selon **33** b).

Toutefois, pour les adjectifs, la forme propre au neutre peut être remplacée par la forme masculine.

c) Au féminin, les cas obliques du sg. peuvent emprunter les finales spécifiquement féminines des noms en *ī-* (**45**).

d) Même flexion pour les noms en *u-*, qui s'obtient pratiquement en remplaçant *i*, *y* et *ī* par *u*, *v* et *ū*. Noter que la finale de L. sg. animé est commune aux deux flexions, *vāyau*, *dhenau* comme *agnau* (a). Tableau **20**.

Sur une forme particulière de fém., v. **22** c.

e) Cas particuliers : *sakhi-* « ami » msc. présente une alternance : degré fort *āy*, degré faible *i*, N. *sakhā* (avec chute de *y* comme on a chute de *n* et de *r* dans *rājā*, *pitā*), Ac. *sakhāyam*. Les cas faibles se fléchissent sur *agni-*. Toutefois les cas obliques du sg. sont I. *sakhyā*, D. *sakhye*, Ab. G. *sakhyuḥ* (comme *pituḥ* **43** a), L. *sakhyau*.

f) *pati-* « époux, maître » msc. (fém. **22** cR.) suit la flexion des noms en *i-* sauf aux cas obliques du singulier qui sont identiques à ceux de *sakhi-*, ainsi Ab. G. *patyuḥ*.

g) Le groupe des nt. *akṣi-* « œil » *asthi-* « os » *sakthi-* « cuisse » *dadhi-* « lait sûri » forme les cas faibles devant voyelle sur un thème en *an-*, ainsi N. Ac. *asthi*, I. *asthnā*, N. Ac. pl. *asthīni*, I. *asthibhiḥ*. Toutefois les cas directs du duel sont sur le thème en *i-*, *asthinī*.

47. Noms en *ā*-. Féminins. Ex. *kāntā*- « aimée ». Tableau **21**. La voyelle finale du thème se présente sous l'aspect *e* (*ay* selon **12** c) à l'I. sg., au V., au G. L. duel. Le N. est sans *s*. A partir du D., les cas obliques du sg. sont faits sur une base élargie empruntée à la finale des noms en *ī*- (**44**). Comme dans les noms en *i*-, les cas directs du duel sont en -*ī*, d'où *kānte* selon **12** a. Comme dans l'ensemble des thèmes vocaliques (**44**), le G. pl. est en -*ānām*.

jarā- « vieillesse » f. peut employer devant voyelle une flexion *jaras*-, Ac. *jarām*/ *jarasam*.

48. Noms en *a*-. Masculins et neutres (fém. **22** a). Ex. *deva*- « dieu » msc. ; *yuga*- « joug » nt. Tableau **21**.

a) La voyelle finale du thème se présente, ici à nouveau, sous l'aspect *e* (*ay* selon **12** c) aux Ab. G. duel, D. Ab. pl., L. (*deveṣu*, *ṣ* selon **17** c). Comme dans l'ensemble des thèmes vocaliques (**44**), l'Ac. sg. est en -*m*, l'Ac. pl. en -*ān*, le G. pl. en -*ānām*. Le trait caractéristique est la présence de plusieurs finales nouvelles, I. en -*ena* ; D. -*āya* ; Ab. -*āt* ; G. -*asya* ; I. pl. -*aiḥ* ; on les retrouvera dans les pronoms (**50**). C'est la seule flexion où le G. et l'Ab. au singulier aient des formes distinctes.

b) Même flexion dans les neutres, sauf aux cas directs, qui comportent, pour le singulier, une désinence -*m* ; pour le duel, la désinence commune -*ī* qui donne *yuge* (**12** a) ; pour le pluriel, la désinence commune -*i* qui, avec la longue prédésinentielle et la nasale insérée (**33** b), donne *yugāni*.

49. LE PRONOM (*sarvanāman*). La flexion pronominale est tantôt très voisine de celle des noms, et plus précisément des noms en *a*- et en *ā*-, tantôt s'en distingue fortement : ainsi dans le cas du pronom personnel. La distinction du genre n'existe pas chez ce dernier.

a) Pronoms personnels. Il y a un pronom personnel de la première personne, avec un thème *ma*- pour le singulier, *asma*- pour le pluriel, *āva*- pour le duel. En outre les N. sg. et pl. ont des formes particulières. Les désinences ne sont qu'en partie celles des noms ; le G. sg. est sans désinence et quelques cas du pluriel ont des finales du singulier, Ab. *asmat*, G. *asmākam*. Tableau **22**.

b) Même thème triple pour le pronom de la seconde personne, *tu*- (*tva*-) sg., *yuṣma*- pl., *yuva*- du. Mêmes particularités. Tableau **22**.

c) L'emploi est expressif, notamment au cas sujet, *ahaṃ karomi* « c'est moi qui fais » ; si l'expressivité n'est pas cherchée, la désinence verbale suffit à noter la personne, *karomi* « je fais ». A certains cas régimes (Ac. D. G.) il y a une forme réduite, à valeur plus faible, exclue de l'initiale de la phrase ou du vers. Elle repose pour la 1[e] pers. sur un thème en *m*- au sg., en *n*- au du. et au pl. ; pour la 2[e] pers., sur un thème en *t*(*v*)- au sg., en *v*- au du. et au pl.

d) Le pronom *ta*- (**50** b) sert éventuellement de pronom pour la 3[e] pers. ; l'adjectif *bhavant*- (fléchi selon **39** b, f. *bhavatī*-) fonctionne comme pronom de politesse, le verbe étant à la 3[e] pers., *yathā bhavān ājñāpayati* « comme vous (votre Seigneurie) ordonnez ». Le substantif msc. *ātman*- (**40**), employé aux cas régimes du sg., fonctionne comme réfléchi pour les trois genres, les trois nombres, les trois personnes, *gopāyanti kulastriya ātmānam* « les femmes bien nées se gardent elles-mêmes ». Mais l'emploi du réfléchi n'est jamais obligatoire et s'exprime aussi par les désinences verbales **63** d.

50. Pronoms démonstratifs. Ce sont les thèmes *ta*- *eta*- *idam* et *adas*.

a) *ta*- présente un double thème, *sa*- au N. sg. animé, *ta*- à tous les autres cas. La flexion est celle de *deva*- (*yuga*-) **48** (f. selon *kāntā*- **47**) : mais elle comporte des élargissements caractéristiques, à savoir *sm*(*a*) aux D. Ab. L. msc.-nt., *s*(*y*) aux mêmes cas du fém. (et en outre au G.), *s* au G. pl. des trois genres. Enfin il y a quelques finales particulières, -*in* au L. sg. msc.-nt., -*e* au N. pl. msc., -*d* au N. Ac. sg. nt. Tableau **23**.

Le N. msc. *saḥ* se présente devant toute consonne sous la forme *sa*.

b) En tant que pronom, *ta*- est un démonstratif « lointain » (« celui-là ») sans valeur déictique nette et souvent anaphorique. Fréquemment il équivaut à un pronom de la 3[e] pers., *tam uvāca* « (il) lui dit ». Au cas sujet, la nuance est en principe expressive, *sa uvāca* signifiant « c'est lui qui dit » ou « l'autre dit » (dans un dialogue). D'autre part, *ta*- est également un adjectif (« ce »), dont la valeur démonstrative est pratiquement affaiblie en celle d'un simple article, *sa rājā* « ce roi » ou plus souvent « le roi (dont il a été question) ; alors le roi ».

c) *eta*- : flexion identique, avec double thème *eṣa*-/ *eta*-. La valeur est celle d'un démonstratif « prochain » (« celui-ci »), parfois emphatique et notant plus volontiers ce qui précède. Il fonctionne aussi comme adjectif.

d) *idam* est un autre démonstratif prochain opposé à *asau* (f) comme à *ta*- (a). La flexion comporte plusieurs thèmes, à savoir *a*- (éventuellement *ana*-) aux cas obliques du sg. et du., *e*- à ceux du msc.-nt. pl., *ā*- à ceux du f. pl., enfin *i*(*ma*)- aux cas directs des

trois nombres. Les trois N. sg. ont une finale *-m* comme le pronom personnel. Les éléments d'élargissement et les finales sont analogues à ceux du pronom *ta-*. Tableau **24**.

e) Un autre pronom et adjectif « prochain », de valeur faible, est *ena-*, fléchi sur *deva-*. Il est exclu de la position initiale et usité presque uniquement à l'Ac. des trois nombres et à l'I. sg. L'emploi est anaphorique, cf. en deux propositions conjointes *idam* suivi de *ena-* : *anena vyākaraṇam adhītam enaṃ chando 'dhyāpaya* « cet (homme-ci) a appris la grammaire, fais-lui apprendre la métrique ».

f) *adas* : thème *amū-* au sg. et du. des trois genres et au pl. f., à l'Ac. pl. masc., aux cas directs du pl. nt. ; *amī-* ailleurs. Mais le N. sg. est à part. Valeur lointaine, par ex. *asau* (*lokaḥ*) « le monde d'en haut » opposé à *iyam* (*pṛthivī*) « la terre ». Tableau 25.

51. Pronom relatif. *ya-* « qui, lequel ». Flexion comme *ta-* **50** a, sauf qu'il n'y a qu'un thème.

Il existe aussi des dérivés *yatara-* « qui des deux », *yatama-* « qui de plusieurs », dont l'emploi n'est jamais nécessaire. La réitération du pronom, *yo yaḥ*, fournit un indéfini « quiconque, tous ceux qui ».

52. Pronom interrogatif. *ka-* « qui ? lequel ? », éventuellement en fonction adjective. Flexion comme *ya-*, sauf que le N.Ac. sg. nt. est *kim* (cf. **122**).

On trouve *katara-* au sens de « qui de deux ? », *katama-* « qui (de plusieurs, de tous ?) » : flexion comme *ya-*.

L'interrogatif suivi des particules enclitiques *cid*, *api*, *cana* (*cana*, surtout s'il y a négation) prend le sens d'un indéfini, *kaś cit* « un certain », *ko 'pi* id., *na kaś cana* « personne » ; au nt., *kim api* « très ; assez », *kiṃ cit* « quelque chose », *na kiṃ cit* « rien ». Avec le relatif, *yaḥ ko 'pi* et analogues « quiconque ».

53. Adjectifs possessifs. Les suffixes sont *īya-*, *ka-* et (rarement) *kīna-*. La flexion est nominale (sauf *sva-* cf. **54** c).

Pour la première pers., le thème est au sg. *mad-* (*madīya-*) ou *mama-* (*māmaka-*, *ā* selon **20** a) « mon » ; au pl. *asmad-* ou *asmā-* (*asmadīya-*, *āsmāka-*) « notre ». Pour la 2ᵉ pers., le thème sg. est *tvad-* (*tvadīya-*) ou *tava-* (*tāvaka-*) « ton » ; au pl. *yuṣmad-* ou *yuṣmā-* (*yuṣmadīya-*, *yauṣmāka-*) « votre ». La 3ᵉ pers. se fonde sur le pronom *ta-*, *tadīya-* « son ». Il y a enfin un adjectif à valeur faiblement réfléchie *sva-* avec ses dérivés *svīya-*, *svakīya-*, pour les trois personnes.

Réciproques. *anyo'nya-*, *itaretara-*, *paraspara-* « l'un l'autre » : au sg. seulement et avec une flexion plus ou moins lacunaire.

54. Adjectifs pronominaux. Ce sont des adjectifs qui de manière variable suivent la flexion du pronom *ta-* **50** a :

a) *anya-* « autre », *anyatara-* « autre de deux », *itara-* « autre », *ekatama-* « un d'entre plusieurs » sont entièrement pronominaux ;

b) de même — sauf que le N. Ac. sg. nt. est en *-m* comme les noms — *sarva-* « tout, chaque », *ekatara-* « l'un de deux », *ubhaya-* « l'un et l'autre » (f. en *ī-*) ;

c) comme ces derniers, mais avec la possibilité de fléchir nominalement l'Ab. et le L. sg. msc.-nt. ainsi que le N. pl. msc., les adjectifs qui suivent, notant surtout la direction ou le temps : *adhara-* « inférieur », *antara-* « intérieur », *avara-* « postérieur, occidental », *uttara-* « supérieur, septentrional, subséquent », *dakṣiṇa-* « méridional, à droite », *para-* « ultérieur », *pūrva-* « antérieur, oriental », *apara-* « autre », *sva-* « son propre » (**53**). Ainsi Ab. *adharasmāt*/ *adharāt*, N. pl. *pūrve*/ *pūrvāḥ*.

d) Sont entièrement nominaux, sauf la possibilité d'un N. pl. msc. en *-e* : *ardha-* « moitié », *alpa-* « petit », *katipaya-* « plusieurs », *carama-* « dernier ». Ainsi *ardhe*/ *ardhāḥ*.

55. Dérivés pronominaux. Outre ceux qu'on a déjà vus (**53**), il existe des dérivés, partie fléchis, partie adverbiaux, dont l'emploi est surtout « corrélatif » (**125**). Voici les principaux :

a) Fléchis :

Sur *ta-*	*idam*	*ya-*	*ka-*	
quantité : *tāvant-* « aussi grand »	*iyant-* « id. »	*yāvant-* « (aussi grand)... que »	*kiyant-* « combien grand ? »	Flexion **39** b
nombre : *tati-* « aussi nombreux »		*yati-* « (aussi nombreux)... que »	*kati-* « combien ? »	Pl. seul, cas directs sans désinence **35**
qualité : *tādṛś(a)-* « tel »	*īdṛś-* « id. »	*yādṛś(a)-* « (tel)... que »	*kīdṛś(a)-* « quel ? »	N. sg. en *-k*

b) Adverbiaux :

	itaḥ « d'ici »		
origine : *tataḥ* « de là »	*ataḥ* « ensuite »	*yataḥ* « d'où »	*kutaḥ* « d'où ? »
lieu : *tatra* « là »	*atra* « ici »	*yatra* « où »	*kutra* et *kva* « où ? »
manière : *tathā* « ainsi »	*ittham* « ainsi »	*yathā* « de manière que »	*katham* « comment ? »
temps : *tadā(nīm)* « en ce temps-là »	*idānīm* « maintenant »	*yadā* « quand »	*kadā* « quand ? »
temps lointain : *tarhi*		*yarhi*	*karhi*

56. LE NOM DE NOMBRE (*saṃkhyā*). Tableau **26**. *a*) Les nombres « un » à « quatre » seuls portent une différenciation de genre. *Eka-* « un » est fléchi comme *sarva-* **54** b ; le pl. *eke* signifie « les uns » ou « certains ». *Dva-* « deux » (et *ubha-* « les deux ») se fléchit au duel seulement : les nombres de « trois » à « dix », au pluriel. *Tri-* « trois » forme le msc.-nt. selon *agni-* **46** a, sauf le G. qui repose sur le thème élargi *traya-*, *trayāṇām* ; le féminin est sur le thème *tisr-*, N. Ac. *tisraḥ*, G. avec *n* inséré, *tisṛṇām* (*ṛ* devant consonne, *ṇ* selon **17** b). *Catur-* « quatre » se fléchit de manière analogue à « trois » : aux msc.-nt., une base alternante *vā/u* selon **18** d, N. *catvāraḥ*, Ac. *caturaḥ* ; au féminin, la base est *catasr-*, N. Ac. *catasraḥ* ; les trois genres insèrent *n* (*ṇ* selon **17** b) au G., msc.-nt. *caturṇām*, f. *catasṛṇām* (*ṛ* devant consonne).

b) Les nombres « cinq » à « dix » ont le thème nu aux cas directs, ainsi *ṣaṭ* (*ṭ* selon **4** d), et les finales des thèmes consonantiques aux autres cas, I, *pañcabhiḥ*, *ṣaḍbhiḥ* (*ḍ* selon **14** bR.) ; toutefois le G. insère *n*, d'où *pañcānām*, *ṣaṇṇām* (le premier *ṇ* par influence du *saṃdhi* **8** a en partant de *ḍ* selon **13** aR. ; le second *ṇ* selon **17** bR.). De même *aṣṭa-* « huit », qui a cette particularité de présenter (facultativement) la finale de duel aux cas directs, et la finale longue aux autres cas, N. Ac. *aṣṭa/ aṣṭau*, I. *aṣṭabhiḥ/ aṣṭābhiḥ*.

De « onze » à « dix-neuf » les noms sont des composés du nombre de l'unité suivi de *daśa*. Le nom de l'unité présente la finale longue dans « onze », « douze », « dix-huit », et la forme est celle du N. msc. dans « treize ». « Seize » est *ṣoḍaśa-* (*o* par influence de **10** e, *ḍ* par extension de **17** aR.).

c) Les noms des dizaines sont des substantifs féminins à suffixe *śat-* ou *śati-* faits sur les noms d'unités. *Śata-* « cent » *sahasra-* « mille » sont des substantifs neutres. Le nom apposé à ces nombres peut être traité en régime, *viṃśatyā* (I. apposé) *nārībhiḥ* ou (G.) *nārīṇām* « avec vingt femmes ».

Les nombres intermédiaires dans les dizaines et les centaines se forment au moyen de composés de l'unité suivie de la dizaine ou centaine, *ṣaṭcatvāriṃśat-* « quarante-six », *pañcadaśaśata-* « cent quinze » (ou plus clairement : *pañcadaśādhikaśata-* « cent plus quinze »). Pour les centaines, composés multiplicatifs ou apposition. Divers autres procédés sont employés, parfois même en concurrence ; de là certaines amphibologies dans les nombres longs.

57. *a*) Les ordinaux (*pūraṇa*) sont, de « deux » à « dix », les dérivés des cardinaux, obtenus à l'aide de suffixes variés. « Premier » se dit *prathama-* (sur *pra* **24** c) et « quatrième » a un doublet

turīya- ou *turya-*. La flexion est nominale, sauf qu'il y a trace de finales pronominales pour les trois premiers nombres, ainsi N. pl. msc. *prathame*/ *prathamāḥ* selon **54** cd. Dans tous les ordinaux, le féminin est en *ī-* sauf dans les trois premiers nombres et dans *tur(ī)ya-* où il est en *ā-*.

b) De « onzième » à « dix-neuvième » la finale est °*daśa-* fléchi comme *deva-* **48**, donc I. pl. *ekādaśaiḥ* « par les onzièmes » distinct de *ekādaśabhiḥ* « par onze ». Dans les dizaines, le suffixe cardinal est raccourci pour obtenir un thème en *a-*, *viṃśa-* « vingtième », etc., mais il y a des doublets en *tama-*, lesquels sont seuls en usage à partir de « soixante » et pour « cent » et « mille ». Les nombres intermédiaires ont à la fois la forme courte et la forme longue, *ekasaptata- ekasaptatitama-* « soixante et onzième ».

A côté d'un cardinal, un ordinal en apposition a simple valeur possessive (selon 28), *pañcāśaṃ śatam* « cent comptant cinquante (en sus)= cent cinquante ».

58. Dérivés fléchis et adverbiaux des noms de nombre.

a) Adjectifs à suffixe *a-* ou *taya-*, *dvaya-* et *dvitaya-* « double », *traya-* et *tritaya-* « triple » *catuṣṭaya-* « quadruple » etc. ; fém. en *ī-*.

b) Substantifs : les mêmes au neutre ou au fém. au sens de « paire », « triade » etc. Puis, *pañcat-* « groupe de cinq » f., *ṣaṭka-* « groupe de six » nt., *daśat-* « décade » f.

c) Adverbes numératifs, *sakṛt* « une fois », *dviḥ* « deux fois », *triḥ* « trois fois », *catuḥ* « quatre fois ». A partir de « cinq », finale °*kṛtvaḥ*.

Adverbes de manière en *-dhā*, *ekadhā* « d'une seule façon ». Noter *ṣoḍhā* (comme *ṣoḍaśa* **56** b) ou *ṣaḍdhā* « de six façons ». Aussi en *-śas*, *dviśaḥ* « en deux parts ».

59. INVARIANTS (*avyaya*, *nipāta*). Certains adverbes sont irréductibles à l'analyse. La plupart sont des formes nominales, éventuellement même des formes verbales, qui se sont figées : notamment des noms à l'Ac. nt. comme *sādhu* « bien », *rahaḥ* « en secret ». Nombreux emplois pronominaux comme *tat* « alors, par suite, là ». On trouve aussi l'instrumental de manière ou de direction, *śanaiḥ* « lentement », *dakṣiṇena* « à droite, au sud » ; l'ablatif et le locatif avec des nuances diverses, *balāt* « par force », *ṛte* « sans » ; plus rarement le datif.

Les suffixes de comparaison *tara-* et *tama-* **21** R. fournissent des adverbes à l'Ac. f., éventuellement sur des formes verbales personnelles, *kathayatitarām* « il raconte davantage ou beaucoup ».

60. Dérivés adverbiaux. Le principal suffixe est *-tas*, dont l'emploi recouvre en gros celui de l'ablatif, et souvent le déborde, *devā arjunato 'bhavan* « les dieux étaient du côté d'Arjuna » ; *āditaḥ* « au commencement » ; *tvattaḥ* (*tvat* **23** aR.) « de ta part, venant de toi » ; *dharmataḥ* « selon la loi ». Un autre suffixe original est *-vat* (qui n'est pas le nt. de *vant-* **21**) au sens de « comme, à la façon de », *brāhmaṇavat* « comme un brâhmane ».

Les autres emplois sont l'extension pure et simple des dérivés à base pronominale **55** b ou numérale **58** c, à savoir les suffixes *-śas* de distribution, *padaśaḥ* « pas à pas » ; *-dhā* de manière (rare), *bahirdhā* « extérieurement ». Ailleurs le thème de base ne sort pas du cadre des adjectifs pronominaux **54**, suffixe *-tra* de lieu, *sarvatra* « de toutes parts » ; suff. *-thā* de manière, *anyathā* « autrement » ; suff. *-dā* ou mieux *-(d)ā* de temps, *anyadā* « en un autre temps ».

61. Composés adverbiaux. Ils s'obtiennent d'abord par le passage à l'état adverbial de maints composés nominaux, à savoir des *tatpuruṣa* comme *manojavena* « vite comme la pensée » ; des *bahuvrīhi* comme *maṇḍalitahastam* « en faisant tournoyer sa trompe » (**28** c) ; ou par la jonction d'un nom régi et d'un nom adverbial régissant, *dhanārthāya* « en vue de l'argent » ; par la jonction de deux adverbes ou particules, *atīva* « tout à fait » ; d'un invariant et d'un nom, *satṛṇam* « y compris l'herbe » (*sa*° **28** b).

Une formule remarquable est celle qui combine une particule prépositionnelle régissant le nom situé au membre ultérieur : composés dits *avyayībhāva*. C'est l'exacte contre-partie des *bahuvrīhi* « régissants » **28** b **24** d, et qui est mieux attestée que ces derniers. Ex. *adhyātmam* « concernant le Soi », *upagiram* ou °*giri* « près de la montagne », *anujyeṣṭham* « selon l'âge », *pratyakṣam* « sous les yeux ». On peut faire entrer dans la même catégorie les nombreux composés en *yathā*°, *yathāśakti* « selon son pouvoir ». Les longues finales sont abrégées, *a-* final devient *-am* et un thème en *i-* (ci-dessus °*giri*) ou en consonne est souvent élargi en *a-* (**23** d).

62. Les prépositions proprement dites (*karmapravacanīya*) sont peu nombreuses et sont souvent, d'ailleurs, des postpositions. Telles sont *anu* « le long de, vers, selon » (Ac.) ; *ā* « jusqu'à ; depuis » (Ab.) ; *prati* « vers, en ce qui concerne » (Ac.) et quelques autres. Les emplois prépositionnels sont assurés aussi par des adverbes comme *saha* « avec » (I.), *bahiḥ* « hors de » (Ab.), *vinā* « sans » (Ac.). Il y a un certain nombre de noms adverbialisés,

comportant un régime Ac. G. ou Ab., ainsi *antarena* « sans », *param* « au-delà de » ; et en particulier des absolutifs (**114**), qui conservent leur régime verbal, *muktvā* « sauf », *ādāya* « avec », *uddiśya* « concernant » et nombre d'autres.

Sur les préfixes et particules compositionnelles, v. **24**. Sur les particules de phrase, **124** sq.

LE VERBE

63. GENERALITÉS. *a*) Le verbe (*ākhyāta*) comprend d'une part des formes à flexion verbale, qui constituent la conjugaison proprement dite, sous ses deux modalités, simple et « dérivée » ; d'autre part des formes d'origine nominale, fléchies ou figées, tantôt propres à une formation verbale particulière (les participes, *sant*), tantôt valables pour l'ensemble du verbe (noms verbaux) ; la rection est celle des formes personnelles du verbe (*tiṅanta*).

b) Le verbe a son unité par la racine (*dhātu*). C'est autour de la racine que s'ordonnent les caractéristiques verbales, à savoir : les désinences personnelles (*vibhakti*, *tiṅ*) qui marquent le nombre (singulier, duel et pluriel), la personne (première, deuxième et troisième), la voix (d) et qui, avec d'autres signes, contribuent à marquer le temps et le mode (*la*). Les éléments préposés, à savoir l'augment (*āgama*) et le redoublement (*abhyāsa*). Les affixes modaux et temporels (*vikaraṇa*), ceux des conjugaisons « dérivées ». Les éléments insérés, l'*i* dit de liaison, la voyelle thématique. Dans les formes nominales (y compris les participes), les suffixes et les désinences casuelles. Partout enfin, les préverbes et éléments assimilés.

Le duel s'emploie comme dans les noms **30** R. ; le pluriel de majesté (éventuellement avec un pronom pl.) est fréquent. La 3e pers. pl. s'emploie volontiers au sens indéterminé « on ».

c) Chaque temps ou mode, chaque formation, présente la racine, et éventuellement l'affixe, à tel degré déterminé (**18**). En outre, le degré est susceptible de varier suivant qu'il s'agit du singulier ou du pluriel, de l'actif ou du moyen. Comme dans le nom, la variation porte sur la voyelle prédésinentielle. Tous les types d'alternance y sont représentés.

Les racines comportant un élargissement, et plus généralement les bases nominales qui ont été accréditées secondairement comme racines, sont en principe dénuées de variation.

d) Les formes personnelles du verbe (et les participes) disposent

de deux voix (*vyavasthā*), l'actif (*parasmaipada*) et le moyen (*ātmanepada*), ayant des désinences distinctes. Le moyen s'emploie quand l'acte est envisagé au profit du sujet (*yajate* « il sacrifie pour lui-même ») ou qu'il fait retour, par quelque manière, au sujet ; de là des nuances réfléchies, réciproques ou simplement des emplois intransitifs nombreux. Dans l'usage, la répartition est souvent peu distincte, telle voix prévalant pour telle acception, après tel préverbe. Ou encore, pour un même verbe, certaines formations préfèrent l'actif, d'autres le moyen, ainsi *VṚDH-* « croître » et *VṚT-* « tourner », qui sont moyens, peuvent former un aoriste et un futur actifs ; *MṚ-* « mourir », moyen, a le parfait et le futur actifs. Nombre de verbes ignorent la voix moyenne ; un petit nombre s'en servent exclusivement.

64. *a*) Les formations personnelles s'organisent en « systèmes ». Le système du présent, le plus complet, compte, outre le présent proprement dit (indicatif), un temps passé (l'imparfait), deux modes, l'optatif et l'impératif (qui confond en lui des éléments de subjonctif), enfin un participe. Le système de l'aoriste comprend un indicatif, ainsi qu'un optatif aberrant ; aoriste et imparfait fonctionnent aussi comme injonctifs. Le système du parfait n'a que l'indicatif et un participe. Il existe un futur (avec son imparfait, dit conditionnel) ; deux formes périphrastiques, l'une de futur, l'autre de parfait. Les types « dérivés » englobent le causatif, le désidératif, l'intensif, le dénominatif, chacun d'eux étant virtuellement susceptible d'une conjugaison étendue. De même le passif, qui pour la forme n'est qu'une variante de la voix moyenne.

b) Il y a deux séries de désinences, celles des temps primaires (indicatif présent et futur), celles des temps secondaires (imparfait, optatif, aoriste, conditionnel), ces dernières généralement plus brèves que les premières. Le parfait a ses désinences propres, du moins à l'actif (**88**). Enfin l'impératif n'a qu'en partie les finales secondaires, les autres étant soit adaptées (finales en *-u* au lieu de *-i* aux 3 es sg. et pl. de l'actif ; finales en *-ai* au lieu de *-e* aux trois 1es pers. du moyen), soit nouvelles : *-dhi* à la 2e sg. de l'actif (éventuellement *-hi* **14** e) ; *-ni* à la 1e sg. de l'actif, *-tām* à la 3e sg. du moyen.

c) Désinences primaires / Désinences secondaires

		Primaires Actif	Primaires Moyen	Secondaires Actif	Secondaires Moyen
Sg.	1e pers.	*mi*	*e*	*am*	*i*
	2e pers.	*si*	*se*	*s*	*thās*
	3e pers.	*ti*	*te*	*t*	*ta*
Du.	1e pers.	*vas*	*vahe*	*va*	*vahi*
	2e pers.	*thas*	*āthe*	*tam*	*āthām*
	3e pers.	*tas*	*āte*	*tām*	*ātām*
Pl.	1e pers.	*mas*	*mahe*	*ma*	*mahi*
	2e pers.	*tha*	*dhve*	*ta*	*dhvam*
	3e pers.	*anti*	*ate*	*an*	*ata*

A l'optatif, la 3e pl. est *-ur* (**4** a) pour l'actif, *-ran* pour le moyen, et la 1e sg. moyen est *-a*.

65. *a*) L'augment est une particule *a*, préfixée à la racine (et au redoublement, là où il y a redoublement) et qui souligne la valeur prétérite des temps secondaires. On la trouve donc à l'imparfait, à l'aoriste, au conditionnel. Ex. *atudat* « il frappait » de *TUD-*.

b) Si la racine commence par une voyelle, la jonction avec l'augment donne une *vṛddhi* (**18** b), ainsi *āsīt* **71** e, *aikṣata* « il regardait » de *ĪKṢ-*.

66. Le redoublement consiste en la reprise, en avant de la racine, de la consonne initiale et de la voyelle, *tutoda* « il frappa » de *TUD-*, *nināya* « il conduisit » de *NĪ-*. On le trouve dans plusieurs formations verbales, avec des modalités diverses.

a) L'application de **13** e explique une forme comme *dadhau* « il mit » de *DHĀ-* ; celle de **14** g, une forme comme *cakāra* **89** a, *juhoti* **72** a, *jigāya* **91** R. selon **14** gR.

b) Le groupe initial *s*+occlusive donne au redoublement l'occlusive et non le *s*, *tastambha* « il bloqua » de *STAMBH-*.

c) Les racines commençant par une voyelle préposent en règle générale la voyelle, d'où suit un allongement selon **12** a, *āsa* « il fut » de *AS-*. Toutefois les racines commençant par *i- u-* ainsi que par *ya- va-* ont ou peuvent avoir ici une évolution particulière, cf. **90** b.

d) La voyelle *a* au redoublement répond à une voyelle radicale *a*, *ā*, *ṛ* (*ṝ*, *ḷ*) ; la voyelle *i* répond à *i*, *ī* (*e*, *ai*) ; *u* répond à *u*, *ū* (*o*, *au*), *cakāra* « il fit » de *KṚ-*, *nināya* cité ci-dessus. Mais il y a trace de répartitions différentes **72** a **90** a **103** d **105** c.

Dans le groupe radical *ya* et *va*, c'est la semi-voyelle qui commande en principe le timbre du redoublement, *suṣvāpa* « il dormit » de *SVAP-*, *vivyādha* « il perça » de *VYADH-*.

67. *a*) Les affixes formatifs, au présent, sont à base nasale (*n*) ; au présent, au passif, au causatif, au dénominatif, à base de *y* ; à l'aoriste et au désidératif il s'agit d'affixes sigmatiques ; enfin *s* et *y* sont combinés au futur. Seuls les affixes nasals sont sujets à alternance, ainsi que l'affixe modal (optatif) *yā*.

b) La voyelle *a*, dite voyelle thématique, s'insère entre le thème et la désinence dans une grande partie des présents, dans les futurs et passifs et pratiquement dans toute la conjugaison « dérivée » ; enfin dans quelques aoristes. Aux premières personnes, *a* est long (sauf devant une consonne finale, 1[e] sg. *-am*). La même voyelle sous forme longue sert d'indice modal aux trois premières personnes de l'impératif.

c) La voyelle *i* (*iṭ*), dite « de liaison », apparaît dans diverses formations personnelles et nominales, en présence des affixes en *s* et des suffixes en *t*. La répartition n'est pas identique à travers l'ensemble du système verbal. Toutes les racines élargies, les fausses racines dépourvues d'alternance ont d'ordinaire l'*i* de liaison (racines *seṭ*), qui fait défaut en revanche dans un grand nombre de racines, notamment dans celles terminées par une voyelle brève ou un *ā* et dans une partie de celles terminées par une occlusive ou un *ī* (racines *aniṭ*). Certaines racines peuvent comporter ou ne pas comporter l'*i* (racines *veṭ*).

Même dans les racines sans *i*, cet élément se présente sporadiquement dans telle formation particulière.
i est long dans *GRAH-* « saisir » et peut être long dans quelques racines en *ṛ-*.

68. SYSTÈME DU PRÉSENT. Emplois. *a*) Le présent (*laṭ*) exprime l'actuel, le général, le passé proche, le futur proche ; avec la particule *sma*, le passé narratif, *kasmiṃś cid vane vasati sma siṃhaḥ* « un lion habitait dans un bois ». Même sans cette particule, le « présent historique » ne fait nullement défaut.

b) L'imparfait (*laṅ*) note une action du passé éloigné (dont pourtant, selon la théorie, le sujet a été témoin). Il y a un imparfait sans augment, dit « injonctif » qui, précédé de la négation *mā*, joue le rôle de prohibitif, *mā karoḥ* « ne fais pas » (cf. **78** R.).

c) L'optatif (*liṅ*) désigne le souhait (c'est l'optatif proprement dit), et plus généralement l'invitation à agir, l'ordre (optatif prescriptif). Ou bien il note une éventualité (potentiel), un présent qu'on entend formuler de manière atténuée, vaguement hypothétique, *tyajet kṣudhārto mahilāsvaputram* « quelqu'un de tourmenté par la faim abandonne(rait) femme et enfants ». C'est le mode habituel des propositions conditionnelles.

d) L'impératif (*loṭ*) rend, outre l'injonction proprement dite, des valeurs analogues à celles de l'optatif, et, plus fréquemment que celui-ci, la supposition.

Une finale *-tāt* s'attache parfois à l'impératif actif, 2[e] et 3[e] sg., au sens bénédictif, *āpnutāt* « puisses-tu, puisse-t-il obtenir (ce qu'il souhaite) ! »

e) Le participe vise une action annexe et contemporaine de celle que marque le verbe personnel, *āsīnā bhuñjate* « ils mangent assis ». Les nuances finale, concessive, hypothétique, et autres, sont bien attestées.

69. Forme. Deux groupes sont à distinguer.

a) Les présents sans voyelle thématique (**67** b) ou présents athématiques, qui sont avec ou sans affixe (ces derniers dits : radicaux). La voyelle prédésinentielle alterne : on a une forme forte, marquée par un degré plein (rarement un degré long) au singulier du présent et de l'imparfait actifs, ainsi qu'à diverses personnes de l'impératif (à savoir, à la 3[e] sg. act. et aux trois 1[es] pers. des deux voix) ; ailleurs on a la forme faible, la voyelle étant au degré réduit. Si l'alternance porte sur l'affixe, la racine est immobile au degré réduit. L'optatif a un affixe modal qui possède une alternance propre, *yā* à l'actif, *ī* au moyen (type **18** d). Le participe actif est à suff. *ant-* **39** a, rarement *at-* ; le moyen, en *āna-* (flexion **48**, f. en *ā-*).

L'*ā* de l'affixe optatif tombe devant la 3[e] pl. actif *-ur*, *bibhyuḥ* « ils ont eu peur » de *BHĪ-*. De même *ā-* radical **70** c.

b) Les présents à voyelle thématique ou présents thématiques, où la racine est immobile, le plus souvent au degré plein, parfois au degré réduit. L'affixe fait défaut d'ordinaire. S'il y en a un, il est sans rôle fonctionnel et sans alternance. L'optatif a pour affixe *ī* (sans alternance), qui aboutit à *e* par jonction avec la voyelle thématique (**12** a). Le participe moyen a le suffixe *māna-* (flexion **48**, f. en *ā-*) ; l'actif, *ant-* comme dans la série a. La 3[e] pl. moy. est *(a)nte*, *(a)nta*, les 2[e] et 3[e] du moy. sont *-īthām*, *-ītām*, ce qui donne *-ethām*, *-etām* avec la voyelle thématique, comme on a *-e* à la 1[e] sg. moy. de l'imparfait, *abhave* « j'étais ». Enfin l'impératif 2[e] sg. act. est sans désinence.

En revanche la finale *-e* 1[e] sg. moyen du présent n'est pas modifiée malgré le contact avec *a*, *bhave* « je suis ».
La finale de thème *-e* à l'optatif s'élargit en *ey* devant une désinence vocalique, 1[e] sg. *bhaveyam* « que je sois », 3[e] pl. *bhaveyuḥ* « qu'ils soient ».

70. Présents athématiques radicaux. *a*) Le type radical (sans affixe) comporte en principe une alternance, qui est d'ordinaire de la forme *i/e*, *u/o*, *ṛ/ar*, *a/an* **18** bc. Les racines terminées en *u-* utilisent ou peuvent utiliser la *vṛddhi* (**18** b) aux formes fortes, soit *stauti* « il loue » de *STU-* ; de même *MṚJ-* « nettoyer », où la *vṛddhi* peut s'étendre aux formes faibles, 3ᵉ pl. act. *mārjanti/mṛjanti*, 3ᵉ sg. *mārṣṭi*. Une alternance imparfaite en *i/ā* **18** f subsiste dans *ŚĀS-* « enseigner », 3ᵉ sg. *śāsti*/ 1ᵉ pl. *śiṣmaḥ* (*ṣ* selon **17** c). Une autre en zéro/*a* **18** a dans *AS-* « être », 3ᵉ sg. *asti*/ 1ᵉ pl. *smaḥ*. Le type dissyllabique **18** e est représenté par *BRŪ-* « dire », 3ᵉ sg. *bravīti*, 1ᵉ pl. *brūmaḥ* (noter le *ī* inséré aux formes fortes) ; *ŚĪ-* « être couché » maintient le degré plein, 3ᵉ pl. (anomal) *śerate*. Tableau **29**.

b) Un *i* de liaison (**67** c) apparaît devant toutes les désinences commençant par une consonne (autre que *y*) dans les racines *ŚVAS-* « souffler », *AN-* « respirer », *SVAP-* « dormir », ainsi que, joint à une alternance radicale, dans *RUD-* « pleurer », 3ᵉ sg. *roditi*, 1ᵉ pl. *rudimaḥ*. A l'imparfait 2ᵉ et 3ᵉ sg. act., on a une finale *-īs -īt* ou *-as -at* selon **82** a ou **76**. Enfin quelques racines en *u-* peuvent insérer *ī* aux formes fortes, *stavīti* « il loue » à côté de *stauti* selon a.

c) Les désinences données **64** c sont valables sans modification. Toutefois les racines en *ā-* ainsi que *DVIṢ-* « haïr » peuvent employer la finale *-ur* **64** c à la 3ᵉ pl. de l'imparfait act., *ayān/ayuḥ* (**69** aR.) de *YĀ-* « aller ».

Le ptc. act. de *ŚĀS-* « enseigner » est *śāsat-* sans alternance **39** a ; le ptc. moy. de *ĀS-* « être assis » est *āsīna-*.

71. Les nombreuses particularités que présente cette flexion sont d'origine phonétique. Elles résultent de la jonction entre la consonne finale du radical et l'initiale de la désinence :

a) Les occlusives sonores sont sourdes devant sourde, *atsi* « tu manges » de *AD-* **13** a ; les sourdes sont sonores devant occlusive sonore, *vagdhi* « parle » de *VAC-* **13** aR.

b) Les palatales, y compris *ś* et *h*, ainsi que *ṣ* passent à l'état guttural ou cérébral devant une dentale ou un *s-* selon **14** bcd, *vaṣṭi* « il désire » (*ṭ* selon **17** a) de *VAŚ-*, *dviḍḍhi* « hais « (*ḍh* **17** aR.) de *DVIṢ-*, *vakti* « il parle » et *vakṣi* (*ṣ* selon **17** c) « tu parles » de *VAC-*, *dvekṣi* « tu hais » (*ṣ* ibid.) de *DVIṢ-*. En outre, une aspiration passe en avant sur une désinence en *t-*, *dogdhi* « il trait » de *DUH-* ; se perd devant *dh-* ou *s-*, *lekṣi* « tu lèches » de *LIH-*, éventuellement avec report en arrière en cas d'aboutissement guttural, *dhugdhve* « vous trayez », *dhokṣi* « tu trais » de *DUH-*

(mais non devant *-dhi*, *dugdhi* « trais », *digdhi* « enduis » de *DIH-* **13** d) ; ou avec allongement compensatoire en cas d'aboutissement cérébral, *līḍhi* « lèche », *līḍhve* « vous léchez » (**14** d) de *LIH-*.

c) Les désinences *-s* et *-t* à l'imparfait act. 2ᵉ et 3ᵉ sg. tombent après consonne selon **4** b, *adveṭ* « tu haïssais, il haïssait » de *DVIṢ-*, d'où report éventuel d'aspiration, *adhok* « tu trayais, il trayait » de *DUH-* et traitement de « fin de mot » pour la consonne restante (**4**).

d) Faits isolés, *caṣṭe* « il regarde » **16** R. ; *ādhve* « vous êtes assis » de *ĀS-* (ibid.) ; *dveṣāṇi* (*ṇ* selon **17** b) « que je haïsse » de *DVIṢ-*. Cf. aussi une série de formes de *HAN-* « tuer », formes faibles en *ghn* devant désinences vocaliques selon **14** h ; 2ᵉ sg. *haṃsi* avec *ṃ* selon **15** b ; 2ᵉ sg. impér. *jahi* **13** eR. avec déaspiration de *h* radical devant *h* désinentiel. Tableau **30**.

e) Sont également d'origine phonétique quelques formes de la racine *AS-* « être », 2ᵉ sg. de l'impér. *edhi* (*e* selon **16** R. en partant du degré plein *as*) ; 2ᵉ et 3ᵉ sg. de l'imparfait avec *ī* inséré comme à l'aoriste (**82**) (comme on a l'insertion de *a* dans *ādaḥ* et *ādat*, mêmes formes de *AD-* « manger », ou encore *īśiṣe* « tu es maître » de *ĪŚ-*). Tableau **28**.

Cf. enfin les formes *hanmaḥ hanvaḥ* « nous tuons » *hanyāt* « qu'il tue » avec *an* selon **12** cR. L'augment long se maintient aux formes faibles de *AS-*.

f) La jonction de voyelle + voyelle ou consonne ne provoque que des faits banals selon **12** c ou **17** c. Un *ĭ* ou un *ŭ* final de racine se résout en *iy*, *uv* devant voyelle selon **12** aR., *bruvanti* « ils disent » de *BRŪ-* ; de même pour l'affixe *ī* de l'optatif moyen, *dviṣīya* « que je haïsse » de *DVIṢ-*.

Toutefois la racine *I-* « aller » maintient *y* simple, qui est à l'initiale, *yanti* « ils vont », et ne connaît *iy* que dans les formes précédées du préverbe *adhi*, *adhīye* « je lis ».

g) Noter la 2ᵉ sg. *asi* « tu es » de *AS-*, où se trouve réduit le groupe attendu *ss*.

72. Présents athématiques à redoublement. Même formation que la précédente, mais la racine est précédée d'un redoublement. Le groupe est peu nombreux.

a) Redoublement : le timbre vocalique a été donné **66** d, *juhoti* « il offre » de *HU-*. Toutefois les racines *MĀ-* « mesurer », *HĀ-* « aller » ont le vocalisme *i*, conforme au timbre du radical à la voix moyenne, seule usitée, 3ᵉ sg. *mimīte*, *jihīte*. De même la racine *Ṛ-* « aller » redouble par un *i* qui développe *y* devant le radical *ar*, 3ᵉ sg. *iyarti* (**12** aR.).

b) Radical : les formes faibles ont tendance à subir un abrègement ou une perte de la voyelle, ainsi de *BHĪ-* « craindre », qui a une alternance *i/e*, la forme forte étant *bibhemi*, la forme faible est par ex. 2[e] sg. impér. *bibhīhi/bibhihi*. De *HĀ-* « abandonner », qui a une alternance *i/ā*, la forme forte étant *jahāmi*, la forme faible est par ex. 2[e] sg. impér. *jahīhi/jahihi* et même, avec degré plein, *jahāhi* ; la voyelle radicale tombe devant voyelle et devant y, 3[e] pl. *jahati*, 1[e] sg. optatif *jahyām*. Des racines *DĀ-* « donner » et *DHĀ-* « placer », qui alternent aussi selon *i/ā*, la forme forte est *dadāmi*, *dadhāmi*, et toutes les formes faibles perdent la voyelle radicale. Tableau **31**.

c) Désinences : la 3[e] pl. est en *-ati*, *juhvati* « ils offrent » de *HU-* ; la 3[e] pl. de l'imparfait est en *-ur* (comme **70** c), *ajuhavuḥ* « ils offraient » (noter le *guṇa* !) ; le ptc. est en *at-* non alternant, *dadat* **39** a de *DĀ-*.

Désinence *-dhi* maintenue dans *juhudhi* « offre » malgré **14** e.

d) Traits phonétiques : mêmes particularités que **71**, mais pratiquement seul le cas de jonction de voyelle se présente pour un *i* (*ī*) radical, qui évolue en *iy* selon **12** aR. après deux consonnes, *jihriyati* « ils ont honte » de *HRĪ-*.

e) Pour la jonction de consonnes, seul se pose le cas des racines *DĀ-* « donner » et *DHĀ-* « placer » : *-d* final des formes faibles (b) s'assourdit devant un *t-* **13** a ; de même, contrairement à **13** c, *-dh* final de *DHĀ-* (*da-dh*) reporte l'aspiration en arrière devant un *t-*, comme normalement devant un *s-* ou un *dh-*. L'impératif 2[e] sg. est *dehi* et *dhehi*, respectivement pour **dad-dhi* et **dadh-dhi*, le second avec report d'aspiration, la finale *-hi* étant selon **64** b. Tableau **32**.

73. Présents athématiques à affixe. Trois types. La racine étant au degré réduit, l'affixe nasal alterne selon trois modes. Chaque type ne comprend qu'un groupe restreint de racines.

a) Premier type. Alternance *nu/no*, ex. *sunoti* « il pressure »/ *sunutha* « vous pressurez » de *SU-* ; *tanoti* « il tend »/ *tanutha* « vous tendez » de *TAN-* (*a* radical selon **18** c). Tableau **33**.

Les traits phonétiques sont de caractère banal, 2[e] sg. *sunoṣi* avec *ṣ* selon **17** c ; *śṛṇoti* « il entend » de *ŚRU-* avec *ṇ* selon **17** b ; *āpnuvanti* « ils obtiennent » de *ĀP-* avec *uv* selon **12** aR.

Devant les désinences en *v-* et en *m-*, un *u* final de l'affixe peut se résorber, 1[e] du. *sunvaḥ*, 1[e] pl. *sunmaḥ*.

b) Flexion normale ; mais la désinence *-hi* de l'impératif (**64** b) ne se maintient que là où la racine est terminée par une consonne, *āpnuhi* « atteins » de *ĀP-*. Quand la racine est terminée par une voyelle, la 2[e] sg. de l'impér. actif est sans désinence.

La racine *ŚRU-* « entendre » présente un radical abrégé en *śṛ*, thème *śṛṇu/ śṛṇo*.

c) A ce groupe, mais avec de très fortes anomalies, appartient la racine *KṚ-* « faire ». L'élément nasal de l'affixe n'apparaît nulle part. Il demeure donc un thème fort *karo* ; un thème faible *kuru* (avec la résolution de *ṛ* radical en *ur* selon **12** b, 2[e] sg. impér. *kuru* comme *sunu* b). Enfin, devant les désinences en *v-* et *m-* et l'affixe modal y-, le thème faible se réduit à une forme radicale *kur*. Tableau **34**.

74. Second type. Alternance *nī/nā*, ex. *krīṇāti* « il achète » (*ṇ* selon **17** b)/ *krīṇītha* « vous achetez » de *KRĪ-* ; *gṛhṇāti* « il saisit » de *GRAH-* (**18** d). L'*ī* affixal tombe devant voyelle. Tableau **35**.

Là où la racine est terminée par une consonne, la finale de l'impératif, 2[e] sg. actif, est *-āna*, englobant affixe et désinence, *badhāna* « attache » de *BANDH-*, en face de *krīṇīhi*.

Aspects particuliers de la racine : un *ū-* et *ī-* final s'abrège dans *punāti* « il purifie » de *Pū-*, *dhunāti* « il secoue » de *DHū-*, *jināti* « il vieillit » de *JYĀ-* (*JI-*). La racine *JÑĀ-* « connaître » forme *jānāti*.

75. Troisième type. *a*) Alternance *n/na* de l'affixe, lequel s'inscrit avant la consonne finale de la racine, et par conséquent est un infixe nasal. Ex. *yunakti* « il joint »/ *yuñjanti* « ils joignent » de *YUJ-*. Tableau **36**.

b) Les seules particularités sont d'ordre phonétique et concernent le contact de la consonne finale, soit avec l'affixe nasal des formes faibles, soit avec une consonne initiale de la désinence. Mêmes faits que **71** : occlusives sonores assourdies devant un *s-* **13** a, *ruṇatsi* « tu bloques » (*ṇ* selon **17** b) de *RUDH-*. Sourdes sonorisées devant un *dh-*, *riṅgdhi* « vide » de *RIC-* **13** aR. Perte d'aspiration devant un *dh-* **13** d, *runddhve* « vous bloquez ». Transfert d'aspiration sur un *t-* qui suit, *ruṇaddhi* « il bloque » **13** c. Traitement de « fin de mot » selon **4** c à la 3[e] sg. de l'imparfait devant la désinence *-t* tombée selon **4** b, *aruṇat*, avec restitution d'une désinence différenciatrice *-s* à la 2[e] sg., *aruṇaḥ*.

Dans les racines terminées par l'une des consonnes **4** d, il y a en outre passage à *k* devant un *s-*, *yunakṣi* « tu joins » (*ṣ* selon **17** c) ; à *k* ou à *ṣ* devant un *t-*, *yunakti* « il joint », *pinaṣṭi* « il

écrase » de *PIṢ-* (*ṭ* selon **17** a) ; à *k* ou *ṭ* à la finale, *ayunak* « tu joignais ; il joignait », *apinaṭ* « tu écrasais ; il écrasait » ; enfin à *g* ou *ḍ* devant un *dh-*, *riṅgdhi* précité, *piṇḍḍhi* « écrase » (*ṇ* selon **15** a, *ḍh* selon **17** aR.).

La nasale s'accommode à l'occlusive qui suit selon **15** a, comme on vient de le voir pour *piṇḍḍhi*. Ainsi *ñ* devant *j*, *yuñjanti* « ils joignent », *ṅ* devant *k*, *yuṅkte* « il joint pour soi ». Affaiblissement en *ṃ* devant une spirante, *piṃṣmaḥ* « nous écrasons » (*ṣ* selon **17** c, mais *hiṃsyāt* « qu'il nuise » de *HIṂS-* avec maintien de *s* dental), *tṛṃhmaḥ* « nous tuons » de *TṚH-*.

76. Présents thématiques. *a*) C'est la grande masse des présents en usage. La série de beaucoup la plus importante numériquement est celle qui offre le degré plein de la racine devant la voyelle thématique. Les formes attestées sont d'abord le *guṇa* (**18** b) en *e*, *jayati* « il vainc » de *JI-* ; en *o*, *rodati* « il pleure » de *RUD-* ; en *ar*, *bharati* « il porte » de *BHṚ-* ; le type à nasale **18** c, *bandhati* « il lie » de *BANDH-* ; parfois le type à *saṃprasāraṇa* **18** d, *yajati* « il sacrifie » de *YAJ-*. Tableau **37**.

Rarement on trouve le degré long au lieu du degré plein, *krāmati* « il marche » de *KRAM-* ; *mārjati* « il nettoie » (cf. **70** a) de *MṚJ-*. Ou bien un allongement non fonctionnel de la voyelle, comme dans *gūhati* « il se cache » de *GUH-*.

Nombre de présents sont censés appartenir à cette flexion, qui en fait sont formés sur des racines ne comportant aucune variation du timbre vocalique. On pourrait en principe les considérer aussi bien comme des présents selon b, ainsi *krīḍati* « il joue » de *KRĪḌ-*, *sevate* « il sert » de *SEV-*.

b) Une seconde série comprend les présents où la racine apparaît au degré réduit, *tudati* « il frappe » de *TUD-*, *vicati* « il entoure » (**18** d) de *VYAC-*, *kirati* « il répand » (**12** b **18** e) de *KṚ-* (*KṜ-*). Quelques formes à nasale (**18** c) sont attestées, *daśati* « il mord » de *DAṂŚ-*, *sajati* « il attache » de *SAÑJ-*.

c) Les groupes qui précèdent sont dénués d'affixe. Il y a un groupe à affixe *y*, c'est-à-dire *ya* (*yā*) avec la voyelle thématique. La racine est, comme de juste, au degré réduit, *vidhyati* « il perce » **18** d de *VYADH-*, *bhraśyati* « il tombe » de *BHRAṂŚ-* ; et même, avec perte de la voyelle radicale dans quelques racines terminées en *ā-*, *śyati* « il aiguise » de *ŚĀ-* (racines posées en *o-* par les grammairiens, *ŚO-*). C'est aussi le degré réduit que présente *jāyate* « il naît » **18** e de *JAN-*, et possiblement *krāmyati* « il marche » (ibid.) de *KRAM-*, *bhrāmyati* (à côté de *bhramyati*) « il erre » de *BHRAM-*. Mais le degré est indéniablement long dans *mādyati* « il s'enivre » de *MAD-*. Cette série fournit de préférence des valeurs d'état.

d) Restent de petits groupes à affixe *cch* (gémination selon **13** f), *yacchati* « il tend » de *YAM-* (*a* radical selon **18** c), *gacchati* « il va » de *GAM-* (id.), *ṛcchati* « il marche » de *Ṛ-*, et même, avec absorption de *ṣ* final, *icchati* « il désire » de *IṢ-* ; dans *pṛcchati* « il demande », le présent a provoqué une fausse racine *PṚCCH-*.

A infixe nasal, *muñcati* « il délivre » de *MUC-*, *vindati* « il trouve » de *VID-*, *siñcati* « il verse » (*ñ* selon **15** a) de *SIC-* et quelques autres. C'est la contre-partie thématique des présents **75**.

e) Enfin quelques formes à redoublement (contre-partie des présents **72**), *tiṣṭhati* « il se tient » (*t* initial selon **66** b, *ṣ* selon **17** c, *ṭ* selon **17** a) de *STHĀ-*, *jighrati* « il sent » (*j* selon **13** e) de *GHRĀ-*, *pibati* « il boit » (consonantisme radical anomal) de *PĀ-* « boire » : donc, partout avec le timbre *i* au redoublement. De même dans *sīdati* « il s'assied » de *SAD-*, qui représente **si-sd-ati* (degré réduit selon **18** a, perte de *s* radical selon **16** R. et allongement compensatoire de *i*).

f) Il y a trace d'un affixe *āy(a)-* dans *gopāyati* « il protège » de *GUP-* et *dhūpāyati* « il fume » de *DHūP-*, qui ne sont plus sentis comme des dénominatifs (**107** b). D'un affixe *ay(a)-* dans *kāmayate* « il aime » de *KAM-*, *spṛhayati* « il désire » de *SPṚH-*, *bhūṣayati* « il orne » de *BHūṢ-* et d'autres qui sont également dénominatifs ou inspirés par les dénominatifs **107** a.

77. SYSTÈME DE L'AORISTE. *a*) L'aoriste (*luṅ*) est une formation à désinences secondaires et à augment. Tantôt il est dénué d'affixe (aoriste radical), mais avec ou sans voyelle thématique, avec ou sans redoublement. Tantôt il est pourvu d'un affixe *s* non alternant, qui apparaît soit à l'état nu, soit précédé de l'*i* de liaison, soit suivi de la voyelle thématique, soit enfin deux fois inscrit (aoristes dits sigmatiques). Au total, sept procédés de formation. Les deux premiers coïncident pour la forme avec des imparfaits, mais avec cette différence que, dans un verbe donné, l'aoriste ne correspond jamais à un présent de même structure : autrement dit *asthāt* de *STHĀ-* est un aoriste parce que le présent est *tiṣṭhati* (imparfait *atiṣṭhat*) ; *apāt*, fait comme *asthāt*, est un imparfait, le présent étant *pāti*.

b) Les désinences sont celles de l'imparfait, sauf que la 3[e] pl., qui est *-an* dans les formations thématiques, est *-ur* (cf. **64** c) dans les athématiques et les sigmatiques. Les alternances ne sont préservées que partiellement et imparfaitement. Contrairement à ce qui se passe pour le présent, un même verbe peut former son aoriste de deux manières différentes ; parfois la divergence est entre l'actif et le moyen.

78. Emploi. L'aoriste note le prétérit. En théorie — et souvent aussi dans l'usage — il vise plus précisément un fait récent, relevant d'une constatation directe, *avarṣīt* « il a plu = on en a été le témoin ». De là l'emploi constant dans le dialogue. La valeur ponctuelle demeure parfois sensible.

Avec la négation *mā*, même emploi prohibitif que pour l'imparfait **68** b, *mā bhūt* « que (cela) ne soit pas ! »

79. Aoriste athématique. Le radical se maintient au degré plein (pour autant qu'il en comporte un), sauf pour *BHŪ-* « devenir », qui présente le degré réduit, *abhūt* « il devint », *abhūvam* « je devins » (avec résolution de *ū* en *ūv* !).

En fait cet aoriste, identique pour la forme à un imparfait selon **70**, n'intéresse, outre *BHŪ-*, que des racines en *ā-*. Tableau **38**.

Plusieurs d'entre elles emploient un autre aoriste concurremment, et si elles ont la voix moyenne, celle-ci se forme sur l'aoriste sigmatique (**82** ou **83**), sauf que devant les désinences *-ta -thās* les radicaux terminés par une voyelle brève (représentant un degré réduit) suivent le type athématique, *akṛta* « il a fait pour soi » de *KṚ-*, *adita* « il a donné pour soi » (alternance **18** f) de *DĀ-*.

La désinence *-ur* tombe après *ā-*, *apuḥ* « ils ont bu » de *PĀ-* (cf. **69** aR.).

80. Aoriste thématique. Flexion non alternante, racine au degré réduit. Cet aoriste est identique à un imparfait selon **76** b. Tableau **39**.

Le degré réduit donne *v* (**12** a) dans *aśvat* « il a gonflé » de *Śū-*, *ahvat* « il a appelé » de *Hū-*. Perte de la voyelle radicale, *akhyat* « il a dit » de *KHYĀ-*. Anomal *āsthat* « il a lancé » de *AS-*. Degré plein, *adarśat* « il a vu » de *DṚŚ-* et quelques autres.

Le moyen se forme d'ordinaire sur un autre aoriste, et la plupart des racines, peu nombreuses d'ailleurs, qui suivent cette flexion, connaissent concurremment un aoriste sigmatique.

81. Aoriste à redoublement. Type thématique, qui ne concerne que quelques racines, *ŚRI-* « aller », *DRU-* « courir », *VAC-* « parler », en partie concurremment à d'autres formations. La productivité de cet aoriste est ailleurs (**103** d).

Avocat « il a dit » de *VAC-* s'explique en partant de * *a-va-uc-a-t* (redoublement en *a* malgré **66** dR., radical réduit selon **18** d). Dans *aśiśriyat* « il est allé », la résolution *iy* a lieu selon **12** aR.

82. Aoriste en *s*. *a*) Affixe et désinences : aux 2e et 3e sg. la jonction de *s* et des désinences *-s* et *-t* est évitée par l'insertion d'un *ī* (comme pour *āsīt* **71** e). Tableaux **40-41**.

L'affixe *s* tombe phonétiquement entre consonnes, *abhakta* « il a partagé » de *BHAJ-* **16** R.

Le groupe palatale (y compris *ś* et *h*)+*s* donne *kṣ* **14** a **17** c, *apākṣīt* « il a cuit » de *PAC-* et, avec report d'aspiration, *adhākṣīt* « il a brûlé » de *DAH-*. Le même groupe devant désinence *dh-* donne théoriquement, après expulsion de l'affixe, *gdh* ou *ḍh*, *apagdhvam* « vous avez cuit » de *PAC-* **14** bR. Un radical terminé en *i*, *u*, *ṛ* devant la même désinence aboutit aussi à *ḍh*, *akṛḍhvam* « vous avez fait » de *KṚ-* **14** bR. **16** R. **17** aR. Le traitement **13** d est attesté par ex. dans *arunddhāḥ* « tu as bloqué » de *RUDH-*.

Le groupe *s*+*s* donne *ts* selon **16**, *avātsīt* « il a habité » de *VAS-*.

b) L'alternance est entre un degré long à l'actif, un degré réduit au moyen, ainsi de *TUD-* « frapper », *atautsīt*/ *atutta*. Toutefois le moyen des racines en *ĭ-*, *ŭ-* est porté au degré plein, *aneṣṭa* « il a conduit » de *NI-*. De même *agaṃsta* « il est allé » (*ṃ* selon **15** b) de *GAM-*.

Le degré long est ou peut être *rā* dans certaines racines en *ṛ*+consonne, *adrākṣīt* « il a vu » de *DṚŚ-*. Cf. **91** R. **94** a **118**.

c) Sur la 3e sg. moy. du type *akṛta*, v. **79** R.

Cet aoriste est celui que, sauf exceptions, suivent les racines sans *i* de liaison (*aniṭ* **67** c). Celles à *i* facultatif peuvent suivre aussi l'aoriste **83**.

83. Aoriste en *i* + *s* (d'où *iṣ* selon **17** c). *a*) Affixe et désinences : les finales *is-s* de 2e sg., *is-t* de 3e sg. aboutissent à une finale refaite en *-īs -īt* conforme à **82** a, *abodhīḥ* « tu t'es éveillé » de *BUDH-*. Tableau **42**.

Quelques racines allongent ou peuvent allonger l'*i* au moyen (**67** cR.) et *GRAH-* l'allonge aux deux voix, *agrahīṣi* « j'ai saisi ».

Faits de cérébralisation : *ṭ* dans *akalpiṣṭa* selon **17** a « il a formé » de *KLP-* ; *dh-* désinentiel peut prendre la forme *ḍh* après la chute de *s* **16** R. **17** aR., *astaridhvam*/ *astariḍhvam* « vous avez jonché » de *STṚ-*.

b) Alternance entre le degré long à l'actif, le degré plein au moyen, *alāvīt*/ *alaviṣṭa* de *LŪ-* « couper ». Mais l'alternance n'est pas homogène : une voyelle brève pénultième maintient le degré plein à l'actif, *abodhīt* ; ailleurs encore, un radical en *a* suivi de consonne simple peut demeurer bref, *apaṭhīt* ou *apāṭhīt* « il a lu » de *PAṬH-*.

Les racines du type *TAN-* « étendre » peuvent utiliser devant les désinences *-ta -thās* des formes radicales, 3e sg. moy. *atata*/ *ataniṣṭa* (cf. **79** R.).

Suivent cette flexion toutes les racines qui ne forment pas un autre aoriste, et en particulier les racines *seṭ* **67** c.

84. Aoriste en *s* + *iṣ* (*siṣ*). Les 2e et 3e sg. sont comme celles des types précédents, c'est-à-dire qu'on a les finales *-sīs -sīt*. La racine est immobile. Ce type concerne surtout des racines en *ā-* et quelques autres comme *NAM-* « s'incliner » *YAM-* « tendre » *RAM-* « se

reposer ». Il n'est attesté qu'à l'actif, le moyen étant formé selon **82**. Ex. *ayāsīt* « il est allé » de *YĀ-*, *anaṃsīt* « il s'est incliné » de *NAM-*.

85. Aoriste en *s* + *a* (*sa*). Les finales sont conformes à celles de l'imparfait thématique (**76**), sauf que, au moyen, les 1e sg., 2e et 3e du. sont athématiques, donnant respectivement les finales *-si*, *-sāthām*, *-sātām*. En outre, dans quelques racines terminées en *h-*, la plupart des autres formes peuvent l'être également, ainsi de *DUH-* « traire » on a une 3e sg. moy. *adhukṣata* (report en arrière de l'aspiration selon **13** b, *ṣ* selon **17** c **14** a) / *adugdha* (transfert de l'aspiration sur la désinence selon **13** c après expulsion de *s* selon **16** R.).

Cet aoriste concerne quelques racines en *i*, *u*, *ṛ* suivis de *ś*, *ṣ* ou *h*.

86. Précatif. On appelle ainsi une sorte d'optatif, spécialisé au sens de souhait (*āśīrliṅ*) solennel. Il se forme, indépendamment de l'aoriste (indicatif), avec l'affixe et les désinences propres à l'optatif athématique (**69** a), selon deux procédés. Tableau **43**.

a) A l'actif, sur la racine mise au degré réduit, *bhūyāt* « qu'il soit » de *BHŪ-*. L'aspect du radical est conforme à celui du présent passif **97**, sauf que les racines en *ā-* prennent souvent le vocalisme *e* comme **112** cR. Un *s* est inséré entre l'affixe et la désinence, sauf à la 3e sg. où, par normalisation, n'apparaît que la finale *-t*.

b) Au moyen, sur la racine portée d'ordinaire au degré plein et suivie soit de l'affixe *s* (**82**), soit de l'affixe *iṣ* (**83**), 1e sg. *jeṣīya* « que je vainque » de *JI-*, *bhaviṣīya* « que je devienne » de *BHŪ-*. Comme à l'actif, un élément *s* s'insère en outre entre l'affixe modal et la désinence, aux 2e et 3e sg. et du., éventuellement aussi à la 2e pl., *jeṣīṣṭa* « qu'il vainque » (*ṭ* selon **17** a), *jeṣīḍhvam* « puissiez-vous vaincre » (*ḍh* comme **83** R.). Formation rare, surtout au moyen.

87. SYSTÈME DU PARFAIT. Le parfait (*liṭ*), usité en principe pour toutes les racines (sauf celles sous **93**), se définit comme une formation athématique sur base alternante, avec un redoublement et des désinences spéciales. L'emploi est celui de prétérit : en théorie, le parfait sert à relater des faits éloignés, dont le sujet n'a pas été témoin (*paro'kṣe*). Il suit de là que la 1e pers. est pratiquement inusitée. Tableaux **44-48**.

Veda (**90** bR.) a le sens présent « il sait » ; *āha* **90** aR. peut l'avoir « il a dit » ou « il dit », *āhuḥ* « on (a) dit ».

88. Désinences. Les désinences actives consistent en un timbre vocalique *a* ou *ṛ* (lequel évolue en *-ur* selon **4** aR.). Les désinences moyennes sont celles du présent, avec quelques variantes provenant de l'actif :

	Actif	Moyen
1e sg.	*a*	*e*
2e sg.	(*i*)*tha*	*se*
3e sg.	*a*	*e*
1e du.	(*i*)*va*	(*i*)*vahe*
2e du.	*athur*	*āthe*
3e du.	*atur*	*āte*
1e pl.	(*i*)*ma*	(*i*)*mahe*
2e pl.	*a*	(*i*)*ḍhve*
3e pl.	*ur*	*ire*

La voyelle *i* préfixée aux désinences consonantiques manque ou peut manquer dans quelques racines, en particulier devant la désinence *-tha*, *sasmartha* « tu t'es souvenu » de *SMṚ-*. Devant cet *i*, un *ā* final s'efface, *daditha* « tu as donné » de *DĀ-*.

Dans les racines terminées en *ā-*, les 1e et 3e sg. combinent cette finale et la désinence en un élément *-au*. (Tableau **48**).

89. Radical. *a*) Degré plein au sg. de l'actif, degré réduit aux autres formes, 3e sg. *bibheda*/ 3e pl. *bibhiduḥ* de *BHID-* « fendre ». Par une accommodation rythmique, un *a* suivi de consonne simple aux formes pleines est allongé devant une désinence vocalique, *cakāra* « il a fait » de *KṚ-*, en face de 2e sg. *cakartha* ; *jagāma* « il est allé » de *GAM-*, en face de 3e pl. *jagmuḥ*. L'allongement est censé facultatif à la 1e sg.

Nombre de racines sont dénuées d'alternance, et maintiennent partout un même aspect du radical, ainsi *NIND-* « blâmer », 3e sg. *nininda*/ moy. *ninindе*.

La racine *BHŪ-* « devenir » présente le degré réduit, 3e sg. *babhūva* (avec résolution *ūv* comme **79**) ; *MṚJ-* « nettoyer » le degré long, 3e sg. *mamārja* (comme *mārṣṭi* **70** a). Le *saṃprasāraṇa* (**18** d) est représenté dans *jagṛhuḥ* « ils saisirent » de *GRAH-*, *suṣupuḥ* « ils dormirent » de *SVAP-*, *vividhuḥ* « ils percèrent » de *VYADH-* et cf. **90** b.

b) La racine *SAD-* « s'asseoir » donne normalement *sd* selon **18** a au degré réduit, d'où *sed* au redoublement = **sa-sd* selon **16** R., 3e pl. *seduḥ*, 3e sg. moy. *sede*. D'où la règle pratique : un certain nombre de racines comportant un *a* entre deux consonnes

simples bâtissent aux formes faibles un thème de parfait sans redoublement, avec le timbre vocalique *e*, ainsi de *PAC-* « cuire », 3e sg. *papāca*, mais 3e pl. *pecuḥ*. Par extension, *teruḥ* 3e pl. de *TṚ-* « traverser », *tresuḥ* (et *tatrasuḥ*) de *TRAS-* « trembler », et à la 2e sg. (s'il y a un *i*), *pecitha*. Tableau **46**.

90. Redoublement. *a*) Les règles générales ont été données **66**. La voyelle du redoublement est *a* dans *babhūva* **89** a. Un *i-* *u-* à l'initiale de racine se développe en *iy* *uv* selon **12** aR., devant la diphtongue *e* ou *o* du thème fort, ainsi de *UC-* « convenir », 3e sg. *uvoca*, en regard des formes faibles 3e pl. *ūcuḥ*. Tableau **47**.

Il y a trace d'un redoublement nasal dans les racines commençant par *a* suivi de deux consonnes, 3e pl. *ānañjuḥ* de *AÑJ-* « oindre », et par extension, dans 3e sg. moy. *ānṛje* de *ṚJ-* « diriger ».

La racine défective *AH-* « dire » forme 3e sg. *āha* **87** R., 2e sg. anomal *āttha*.

b) Plusieurs racines commençant par *va-* et une racine commençant par *ya-* (*YAJ-* « sacrifier ») redoublent comme les racines commençant par *u-* *i-* (ci-dessus a), soit aux formes fortes, *uvāca* « il a dit » de *VAC-*, et aux formes faibles, *ūcuḥ* « ils ont dit », *ūce* « il a dit pour soi ».

Veda (**87** R.) de *VID-* « savoir » est sans redoublement ; 3e pl. *viduḥ*.

91. Restent les particularités phonétiques. Outre les faits banals de jonction de voyelle ou semi-voyelle + voyelle (*śiśriyuḥ* « ils sont allés » de *ŚRI-* selon **12** aR., *sasmaruḥ* « ils se sont souvenus » de *SMṚ-* **12** b, etc.), le traitement des palatales (y compris *ś* et *h*) devant une désinence *t-* (*dh-*) est conforme à **14**, *dadagdha* « tu as brûlé » de *DAH-* selon **13** d **14** d, *ānaṇḍhve* « vous avez atteint » de *AṂŚ-* selon **14** d (*ṇ* selon **15** a), etc.

Cf encore *cakṣandhve* « vous avez supporté » de *KṢAM-* **15** a ; *dadraṣṭha* « tu as vu » de *DṚŚ-* (*ra* comme **82** bR., *ṣ* selon **14** b, *ṭh* selon **17** a) ; *siṣidhma* « nous avons réussi » de *SIDH-* (*ṣ* selon **17** c), mais *pusphoṭa* avec *s* dental maintenu **17** cR. ; *cakṛḍhve* avec *ḍh* par imitation de *akṛḍhvam* **82** aR. Concernant la consonne initiale du radical, cf. *jaghāna* « il a tué », pl. *jaghnuḥ* de *HAN-* **14** h, *jigāya* « il a vaincu » de *JI-* **14** gR.

92. Participe. Le suffixe est *vas-* (**42**) à l'actif, *āna-* (rare ; sur *deva-* **48**, f. en *ā-*) au moyen. La racine est au degré réduit, sauf, phonétiquement, dans *jaganvas-* « qui est allé » de *GAM-* **12** cR. **15** aR. *Vidvas-* « sachant » sans redoublement, comme *veda* **90** bR. Pratiquement, le traitement du thème devant l'aspect réduit (*uṣ*) du suffixe répond à celui du parfait personnel devant *-ur*, I. sg. *jagmuṣā* comme 3e pl. *jagmuḥ*.

93. Parfait périphrastique. Ce type de parfait est utilisé pour les racines commençant par *i* (*ī*), *u* (*ū*), *e*, *o* suivis de deux consonnes, et pour quelques autres, où pareillement la constitution d'un parfait simple s'avérait difficile et peu claire. La racine reçoit la finale *-ām*, c'est-à-dire l'accusatif d'un suff. d'action *ā-*, et se fait suivre, à titre d'auxiliaire, du parfait des racines *KṚ-* « faire » *AS-* « être » *BHŪ-* « devenir ». A la voix moyenne on utilise le parfait moy. *cakre* ou, comme à l'actif, *āsa*, *babhūva*. Ex. *undāṃ cakāra*, *undām āsa*, *undāṃ babhūva* « il arrosa » de *UND-*. La racine est mise, là où la chose se peut, au degré plein, *oṣām* de *UṢ-* « brûler ». Dans quatre racines, *BHĪ-* « craindre », *BHṚ-* « porter », *HU-* « offrir », *HRĪ-* « avoir honte » un parfait périphrastique s'est constitué, concurremment au parfait simple, sur la base du thème du présent, c'est-à-dire d'un thème redoublé **72**, ainsi *bibhayāṃ cakāra* « il craignit », concurremment à *bibhāya*.

94. SYSTÈME DU FUTUR. Le futur (*lṛṭ*), qui désigne un fait à venir — éventuellement un fait qu'on désire voir se réaliser — et souvent de l'avenir proche, est une formation thématique à affixe *s* + *y*, donc 3e sg. *-syati*, *dāsyati* «il donnera » de *DĀ-*.

a) Le radical est au degré plein et la flexion, identique à celle d'un présent thématique **76**. *Drakṣyati* « il verra » de *DṚŚ-* comme **82** bR.

b) Les racines *seṭ* **67** c insèrent en principe l'*i* de liaison devant l'affixe, et les racines *veṭ* (ibid.) peuvent l'insérer, en sorte qu'on a une 3e sg. fréquente *-iṣyati* (*ṣ* selon **17** c), *patiṣyati* « il tombera » de *PAT-*. Variation suivant la voix dans *vartsyati* act./ *vartiṣyate* moy. de *VṚT-* « tourner ». L'*i* est long dans *grahīṣyati* « il saisira » de *GRAH-* **67** cR.

Traits phonétiques : assourdissement des occlusives sonores devant *s*, éventuellement avec report d'aspiration **13** ab, *yotsyati* « il combattra » de *YUDH-*, *bhotsyati* « il comprendra » de *BUDH-*. Gutturalisation des palatales selon **14** a, éventuellement avec report d'aspiration, *bhaṅkṣyati* « il ploiera » de *BHAÑJ-* (*ṅ* selon **15** a, *ṣ* selon **17** c), *dhokṣyati* « il traiera » de *DUH-*, *vrakṣyati* « il déchirera » de *VRAŚ(C)-*. Traitement *ts* (**16**), *vatsyati* « il habitera » de *VAS-*. *Maṃsyate* « il pensera » de *MAN-* selon **15** b.

95. Il y a un imparfait du futur, appelé conditionnel (*lṛṅ*), avec augment et désinences secondaires, ex. *adāsyat* « il donnerait » de *DĀ-*, *abhaviṣyat* « il deviendrait » de *BHŪ-*. La valeur est celle d'un hypothétique, généralement irréel.

Il existe aussi un participe futur en *syant-* ou *iṣyant-*, *dāsyant-* « devant donner » et d'ordinaire « voulant donner ».

96. Futur périphrastique (*luṭ*). Le nom d'agent en *tṛ-* (**19** b), au N. sg., du. ou pl., fournit un futur à valeur « lointaine », employé notamment en cas de menace, de promesse, de serment avec échéance précise, *kartā* « il fera », *kartārau* « ils feront à eux deux », *kartāraḥ* « ils feront » de *KṚ-*. Aux 2ᵉ et 3ᵉ pers. on ajoute à la suite du nom d'agent le présent de l'auxiliaire *AS-* « être », et la finale *-tā* figée vaut pour le duel et le pluriel, soit *kartāsmi* « je ferai », *kartāsi* « tu feras », *kartāsmaḥ* « nous ferons ». Théoriquement, il y a aussi une voix moyenne. Tableau **49**.

Les racines *seṭ* (**67** c) emploient la forme *itṛ-*, *bhavitā* « il deviendra » de *BHŪ-*, *GRAH-* « saisir » donne *grahītā* (**67** cR.). Particularités phonétiques comme devant le suffixe *ta-* **109**.

97. PASSIF. Le passif (*karman*) n'est, en principe, qu'une variante de la voix moyenne dont il partage les désinences. Mais au lieu que le moyen se forme sur des thèmes diversifiés, répondant aux thèmes de l'actif, le passif se constitue pour tous les verbes de la même manière, à quelques détails près.

a) A savoir, dans le système du présent, à l'aide d'un affixe *y* suivi de la voyelle thématique : donc une formation analogue à celle des présents **76** c. La racine est au degré réduit, *bhūyate* « il est (passivement) » de *BHŪ-*, *ucyate* « il est dit » (**18** d) de *VAC-*, *pūryate* « il est empli » (**18** e) de *PṚ-*, *khāyate* « il est creusé » (ibid. ; à côté de *khanyate*) de *KHAN-*. Ce degré présente la forme *an*, *am* dans des cas comme *hanyate* « il est tué » de *HAN-*, *gamyate* « il est allé (passivement) » de *GAM-* **12** cR.

b) Les racines terminées en *i-*, *u-* allongent la voyelle, *cīyate* « il est entassé » de *CI-*. Celles en *ṛ-* provoquent le développement de l'affixe en *iy*, *kriyate* « il est fait » de *KṚ-* (mais, après double consonne, *smaryate* « il est souvenu » de *SMṚ-* **12** b).

Le degré plein se maintient dans *śayyate* de *ŚI-* « être couché » comme *śete* **70** a.

c) Hors du présent proprement dit, on a un imparfait, un optatif, un impératif, un participe, cf. Tableau **50** col. 3.

98. A l'extérieur du système du présent, le passif est en général identique au moyen. Ainsi pour le parfait, *cakre* 3ᵉ sg. « il a été fait » de *KṚ-* ; au futur, *kariṣyate* « il sera fait ». A l'aoriste le moyen du type en *s* ou en *iṣ* (**82 83**) sert pour toutes racines, donc *akṛṣi* « j'ai été fait ». Les autres types d'aoriste sont pratiquement inusités. Mais le trait original est la constitution d'une 3ᵉ pers. du singulier, dissociée du paradigme environnant et comportant une désinence *-i* qui s'attache au radical plein, *abhedi* « il a été brisé » de *BHID-* ; quand le radical est en *a* + consonne simple, l'*a* est allongé comme au parfait (**89** a), *anāyi* « il a été conduit » de *NĪ-* ; toutefois certaines racines maintiennent *a* bref en cette position, *ajani* « il est né » de *JAN-*, et les racines en *ā-* insèrent un *y*, *adāyi* « il a été donné » de *DĀ-*. Ce procédé crée ainsi un rudiment d'aoriste radical indépendant, propre au passif.

Les racines terminées par une voyelle et quelques autres peuvent aux 1ᵉ et 2ᵉ personnes du sg. ainsi qu'au duel et au pluriel modifier la forme de l'aoriste moyen pour l'adapter à la 3ᵉ sg. en *-i* : ainsi de *KṚ-* « faire » on peut avoir la 1ᵉ sg. *akāriṣi*, la 2ᵉ sg. *akāriṣṭhāḥ*, avec *ā* au radical et *i* de liaison, à côté des formes moyennes *akṛṣi* **82**, *akṛthāḥ* **79** R.

De même, au futur, *dāyiṣyate* « il sera donné » de *DĀ-* est possible à côté de la forme moyenne *dāsyate*.

99. Emploi. Le passif est souvent employé comme intransitif pur et simple, *ajani* « il est né » de *JAN-* ; ou comme réfléchi (*karmakartṛ*), *tapyate* « il se macère » de *TAP-*. Mais d'autre part la langue use d'un passif de pure forme qui s'applique aux verbes intransitifs, et qui s'accompagne de la rection passive par l'instrumental d'agent **31** d. L'impératif impersonnel à la 3ᵉ sg. sert de forme de politesse, *śrūyatām* « veuillez écouter ». Hors ce cas même, l'impersonnel (*bhāva*) est fréquent, *āsyate devadattena* « Devadatta s'assied ».

100. Supplétion. Plusieurs verbes ne sont attestés ou usuels qu'au système du présent, le reste de la conjugaison étant ou pouvant être assuré par un verbe de sens voisin, ainsi *AJ-* « lancer » fournit le présent *ajati*, mais le parfait usuel est *vivāya*, futur *veṣyati*, etc. de *VĪ-*. De même *atti* de *AD-* « manger » est remplacé en général au parfait par *jaghāsa*, à l'aoriste par *aghasat* de *GHAS-*. *Adhi-I-* « étudier », présent *adhīte*, forme le parfait *adhijage* de *GĀ-*, etc. *HAN-* « tuer » a pour aoriste *avadhīt* de *VADH-*. *DṚŚ-* « voir » n'a pas de présent, c'est *paśyati* de *PAŚ-* qui en tient lieu. Hors du présent, *BRŪ-* « dire » et *AS-* « être » cèdent la place à *VAC-* et *BHŪ-* lesquels forment d'ailleurs aussi des présents.

101. CONJUGAISON DÉRIVÉE. Les formations dites « dérivées » ont pour caractère de fournir en théorie des conjugaisons complètes. A cet égard le passif est déjà une formation « dérivée » ; mais alors que les divers aspects du passif se fondent plus ou moins directement sur la racine, les formations proprement

« dérivées » tendent à se construire autour d'un thème verbal, tel qu'il s'est établi pour le système du présent. Chacune des formations dérivées vaut théoriquement pour tous les verbes. En fait, la productivité est très variable. Le dénominatif, à tous égards, est à part.

102. Le causatif (*ṇic*). C'est de beaucoup la formation la mieux attestée. Elle indique que l'action est faite à l'instigation du sujet (*hetu*), *kārayati* « il fait faire » (parfois : « il laisse faire »). A partir d'un présent intransitif, le causatif est souvent un simple transitif, *vartayati* « tourner (quelque chose) » en face de *vartate* « tourner (absolument) ». La construction normale du causatif veut que l'agent du verbe simple devienne régime instrumental, *pācayaty odanaṃ devadattena* « il fait cuire du riz par Devadatta », en partant de *devadattaḥ pacaty odanam*. Mais un accusatif régime de l'élément causatif (« faire ») se présente aussi, notamment quand le verbe simple était intransitif, *āste devadattaḥ* « Devadatta s'assied » donnant *āsayati devadattaṃ yajñadattaḥ* « Yajñadatta fait asseoir Devadatta » ; ailleurs encore, *vetti māṇavako dharmam* donnant *vedayati māṇavakaṃ dharmam* « il instruit l'étudiant dans la loi ». Au causatif passif, l'accusatif de la personne redevient en général sujet, soit dans l'exemple précédent *vedyate māṇavako dharmam* (*tena*) « l'étudiant est instruit dans la loi (par) ». Parfois la valeur causative est atténuée ; ou relâché le lien avec le verbe simple.

103. La structure du causatif est claire : c'est une formation thématique à affixe *ay*(*a*)-, la racine étant portée au degré plein, *bodhayati* « il instruit » de *BUDH-*. Comme ci-dessus **89** a et **98**, un *a* suivi d'une consonne simple s'allonge rythmiquement, *kārayati* « il fait faire » de *KṚ-*. Toutefois l'*a* se maintient bref quelquefois, notamment dans les racines en *m-*, *gamayati* « il fait aller » de *GAM-*.

Le thème ainsi obtenu fournit d'abord un système de présent complet, tableau **50**. Ensuite, à l'extérieur du système du présent :

a) un parfait périphrastique selon **93** ; un futur, un désidératif **105** a ; des formes nominales actives **115** c **118** R.

b) Au présent passif, le causatif se constitue non sur le thème complet en *ay*(*a*)- mais sur le radical pur, en sorte que la seule différence entre le passif simple et le passif du causatif réside dans le degré de la racine, *bodhyate* « il est instruit » passif caus. de *BUDH-* en regard du passif simple *budhyate* « il est compris ».

c) Mais à l'aoriste passif en *-i* **98**, le radical causatif se confond avec le radical simple, *abodhi* « il a été compris » comme « il a été instruit ». Aux personnes autres que la 3e sg. on a théoriquement *abodhiṣi*/ *abodhayiṣi* 1e sg. selon le choix donné **98** R. ; au futur, *bodhiṣyate* ; sur les formes nominales, v. **109** c et Tableau **50**.

d) Seul l'aoriste actif est représenté au causatif par une forme originale, sans lien avec les autres formations causatives, à savoir par une forme thématique redoublée selon **81**. La racine est en principe au degré réduit, la voyelle du redoublement est de timbre *i* (*u* seulement quand le radical contient un *u*). Cette voyelle du redoublement a la particularité de se présenter sous forme longue quand la syllabe qu'elle termine est légère, c'est-à-dire suivie d'une consonne simple, et que la syllabe qui suit comporte une voyelle brève ; il s'agit donc, ici encore, d'un allongement rythmique. Soit *apīpatat* « il a fait tomber » de *PAT-*, *atūtudat* « il a fait frapper » de *TUD-*, en regard de *adudyavat* « il a fait briller » de *DYU-* (double consonne) ou *alulopat* « il a fait tomber » de *LUP-* (diphtongue radicale : degré plein insolite).

Il arrive même que, pour maintenir la voyelle longue au redoublement, la voyelle radicale s'abrège, *ajījivat* (ou : *ajijīvat*) « il a fait vivre » de *JĪV-*. Théoriquement on peut avoir aussi *ababhāṇat* (timbre *a* du redoublement !) « il a fait parler » de *BHAṆ-*, concurremment à *abībhaṇat*.

Les anomalies ne font pas défaut, même dans la description théorique, et les racines à voyelle initiale ont des formes complexes.

104. Les racines terminées en *ā-* utilisent presque toutes un causatif en *pay*(*a*)-, ainsi *dāpayati* «il fait donner » de *DĀ-* ; quelques-unes seules se bornent à insérer un *y* comme à l'aoriste passif **98**, *pāyayati* « il fait boire » de *PĀ-*. La finale *ā-* s'abrège parfois devant *p-*, *jñapayati* « il montre » de *JÑĀ-*, à côté de *jñāpayati* à valeur plus forte « il fait connaître ».

De même *I-* « aller » précédé de *adhi* donne *adhyāpayati* « il instruit ». D'ailleurs le causatif en *pay*(*a*)- — et, en fait, en *āpay*(*a*)- — s'est accrédité sur une série de racines à finales diverses. On a par substitution *ropayati* « il fait monter », senti comme causatif de *RUH-*. L'élément *p* passe même parfois à l'aoriste redoublé, ainsi *ajighrapat* (avec *ā* abrégé) ou *ajighripat* (d'après *ajījivat*) « il a fait flairer » de *GHRĀ-* ; et à l'aoriste passif en *-i*, *aśrapi*/ *aśrāpi* « il a fait cuire » de *ŚRĀ-*.

Il existe isolément des élargissements en *n*, *prīṇayati* « il réjouit » de *PRĪ-* ; en *s*, *bhīṣayate* « il inspire de la crainte » (à côté de *bhāyayati*, *bhāpayate*) de *BHĪ-*, en fait, sur des bases nominales. *Ghātayati* « il fait périr » sert de causatif à *HAN-*.

105. Le désidératif (*san*), qui est relativement bien attesté dans le système du présent, est une formation thématique carac-

térisée par un redoublement et par un affixe sigmatique, susceptible de recevoir l'*i* de liaison (d'où *iṣ* **17** c). Il note que le sujet « désire » faire l'action, ou simplement qu'il est sur le point de la faire, *mumūrṣati* « il désire mourir » ou « il va mourir » de *MṚ*-.

a) En théorie, sur un thème de désidératif tel que *bubodhiṣ*(*a*)- « désirer comprendre », on peut former un parfait périphrastique **93** ; un aoriste en *iṣ* **83** ; un futur **94** ; un passif **97** ; un causatif **103** (*bubodhiṣayati* « il fait désirer comprendre »). On trouve aussi inversement un désidératif tiré du causatif, *bubodhayiṣati* « il désire faire comprendre » et selon d *jijñāpayiṣati* de *JÑĀ*-. Tableau **50**.

b) La racine est en principe au degré réduit. Toutefois les racines *seṭ* (**67** c) qui utilisent la forme *iṣ* tendent à adopter le degré plein, *sismayiṣati* « il désire sourire » de *SMI*-. Il peut y avoir flottement.

Un trait original est que les racines terminées par une voyelle brève ou une nasale prennent devant l'affixe *s* la forme qui répond à l'alternance « dissyllabique » (**18** e), soit *jigīṣati* « il désire vaincre » (*g* selon **14** gR.) de *JI*-, *dudrūṣati* « il désire courir » de *DRU*-, *cikīrṣati* « il désire faire » de *KṚ*-, *pupūrṣati* (timbre *ū* après labiale) « il désire emplir » de *PṚ*-, *jighāṃsati* (*gh* selon **14** h) « il désire tuer » de *HAN*-.

c) La voyelle du redoublement est *i*, *pipāsati* « il désire boire » de *PĀ*- ; *u*, sauf rares exceptions, quand le radical contient un *u*, *mumūrṣati* précité.

Voyelle longue dans *mīmāṃsate* « il réfléchit » (sans nuance désidérative) de *MAN*-.

Les racines à voyelle initiale redoublent théoriquement par la voyelle et la consonne suivante, *aririṣati* « il désire aller » de *Ṛ*-.

d) Le traitement phonétique d'une consonne finale+*s* est conforme à celui du futur, ainsi *dudhukṣati* « il désire traire » comme *dhokṣyati* **94** bR.

e) Quelques désidératifs sont en apparence dénués de redoublement et présentent une voyelle radicale (*ā*) modifiée en *i*, parfois en *ī*, *ripsate* « il désire saisir » de *RABH*- (*p* selon **13** b), *īpsati* « il désire atteindre » de *ĀP*-. On est parti de cas comme *pitsati* « il désire tomber » de *PAT*- où le degré réduit selon **18** a aboutissait à **pipt-sati*, d'où *pit°* par simplification de consonnes. De là se sont construites des formes comme *mitsati* « il désire mesurer » de *MĀ*-, « il désire détruire » de *MĪ*-.

Est authentiquement non redoublé *mokṣate* « il désire être délivré » de *MUC*-.

106. L'intensif (ou : fréquentatif), qui note une action exécutée avec force ou de manière répétée, est une formation plutôt rare.

a) L'élément caractéristique est un redoublement renforcé, à savoir en *e*, *o*, *ā* là où l'on attend *i*, *u*, *a*, *dedīyate* « il donne souvent » de *DĀ*-, *bobhūyate* « il devient avec force » de *BHŪ*-. Il y a aussi un redoublement en *a* + nasale et même en *arī* et *anī*, *dandahyate* « il brûle avec force » de *DAH*-, *varīvṛtyate* « il tourne avec force » de *VṚT*-.

b) Même radical qu'au passif **97** a, et mêmes désinences. Toutefois les racines en *ṛ*- et *n*- font par ex. *cekrīyate* « il agit avec force » de *KṚ*-, *jeghnīyate* (*gh* selon **14** h) « il frappe avec force » de *HAN*-.

c) Conjugaison théoriquement complète (cf. tableau **50**).

d) Il existe un autre intensif, celui-ci radical athématique. Le radical alterne comme au présent, mais les formes fortes peuvent intercaler un *ī*, *bobhoti*/ *bobhavīti* « il devient avec force » de *BHū*-. On relève ici un redoublement en *ar*, en sorte qu'on forme de *KṚ*- *carkarti*, *carkarīti*, *carīkarti* ou *carīkarīti*.

Seul est usuel *jāgarti* « il veille » (sans valeur intensive), forme pour laquelle les grammairiens posent une (fausse) racine *JĀGṚ*-.

107. Les dénominatifs. D'un nom quelconque se tire, en théorie, un verbe personnel conjugué au présent et susceptible parfois d'une conjugaison plus étendue. Les nuances de sens sont variables.

a) Nombre de présents en *ay*(*a*)-, identiques de forme aux causatifs **103**, sont des dénominatifs qui, de manière variable, ont été sentis comme des verbes simples, autrement dit, dont le thème de base a été traité en racine. Ex. *cintayati* « il pense », *arthayate* « il demande », *gaṇayati* « il calcule », *corayati* « il dérobe », *āmantrayate* « il invite ».

Hors du présent, les grammairiens enseignent une flexion complète. Dans les cas les plus favorables il y a trace d'un parfait périphrastique, d'un aoriste, d'un causatif en *āpay*(*a*)-, de quelques dérivés nominaux.

b) Il y a un groupe à affixe *īy*(*a*)-, au sens de « traiter en » et plus souvent « désirer », *putrīyati* « il désire un fils », *rājīyati* « il désire un roi » ou « il traite en roi ».

Même nuance désidérative avec (*a*)*sy*(*a*)-, *madhusyati* « il désire du miel ».

Un autre groupe en *āy*(*a*)- et désinences moyennes a valeur d'état, « se conduire, être traité comme », *kṛṣṇāyate* « il se conduit comme Kṛṣṇa ». Dans *śabdāyate*, *sukhāyate*, le sens est simplement « émettre des sons » et « éprouver du plaisir ».

c) Sur base consonantique on a des formes à affixe *y*(*a*)-, mal définies : *tapasyati* « il se macère », *namasyati* « il rend hom-

mage », théoriquement *samidhyati* « il désire du bois ». Aussi après le mot *kāma-* en fin de composé, *putrakāmyati* « il désire un fils ».

d) Enfin tout nom peut, sans affixe (mais avec la voyelle thématique), former un verbe au sens de « se comporter en, ressembler à », *pitarati* « il se conduit en père », *mālāti* « il ressemble à une couronne ». Le procédé est d'un emploi fort limité.

108. La composition verbale. Le verbe personnel ne forme pas de véritables composés. Mais il entre comme second élément de diverses combinaisons :

a) L'emploi, immensément répandu, des préverbes (*upasarga*) proprement dits, qui a lieu devant toutes les formes personnelles et impersonnelles et tous les dérivés primaires. Ce sont les mêmes particules qui figurent dans les composés nominaux **24** b, mais ici avec des valeurs en principe distinctes :

ati « au-delà », *ati-KRAM-* « franchir », *adhi* « sur, au-dessus », *adhi-KṚ-* « faire de quelqu'un un chef, confier à », *anu* « le long, après, en sus », *anu-KṚ-* « imiter », *apa* « en s'éloignant », *apa-NĪ-* « emmener », *api* (abrégé aussi en *pi*) « en s'approchant tout contre », *api-DHĀ-* « fermer », *abhi* « vers, contre », *abhi-PAT-* « tomber sur », *ava* (parfois *va*) « en faisant tomber, en descendant », *ava-TṚ-* « descendre », *ā* « en direction du sujet », *ā-KṚṢ-* « attirer à soi », *ud* « vers le haut, au dehors », *ut-SṚJ-* « déverser », *upa* « près de, sous », *upa-STHĀ-* « se tenir auprès, servir », *ni* « dedans », *ni-GRAH-* « retenir, opprimer », *nis* « au dehors », *niṣ-PAD-* « se produire », *parā* « en arrière », *parā-VṚT-* « retourner », *pari* « autour », *pari-BHŪ-* « exceller ; soumettre », *pra* « en avant », *pra-ṆAM-* « s'incliner », *prati* « en sens contraire, contre », *prati-VAD-* « répondre », *vi* « en dissociant, en distribuant », *vi-DHĀ-* « répartir ; ordonner », *sam* « avec », *saṃ-CI-* « assembler ».

Les nuances sont fort variables, les emplois prédominants étant au propre ceux de direction, au figuré ceux de conformité, adhésion ou refus, mouvements affectifs. Ils sont souvent multiples dans une même formation, et mal distincts. Il y a trace d'un emploi transitivant, *adhi-GAM-* « acquérir », *abhi-KRAM-* « assaillir » ; de nuances moyennes, ingressives, etc.

La juxtaposition de deux ou trois préverbes n'est pas rare, et certains verbes ne sont usités qu'avec un préverbe.

b) L'emploi d'un certain nombre d'adverbes ou de noms adverbiaux (*gati*), en conjonction avec les racines *KṚ-* « faire » *BHŪ-* « être » et, isolément, avec quelques autres, *alaṃ-KṚ-* « orner », *astam-I-* « se coucher », *āvir°* et *prādur-BHŪ-* « se manifester », *tiro-DHĀ-* « cacher », *puras-KṚ-* « mettre en tête » etc. La flexion verbale est en général beaucoup plus réduite qu'après préverbe.

c) Les racines *KṚ- BHŪ-*, parfois *AS-* « être », peuvent enfin se combiner avec un nom quelconque pour signifier que le sujet « fait » (*KṚ-*) d'une personne ou d'une chose ce qu'exprime ledit nom, ou que la personne ou la chose « devient » (*BHŪ-*) cela même qu'il exprime (formations dites *cvi*). Ex. *kṛṣṇī-KṚ-* « rendre noire (une chose qui n'était pas noire) » ; *kṛṣṇī-BHŪ-* « devenir noir ». Le nom, comme on voit, est muni d'une finale spéciale *-ī*, qui se substitue à *a-*.

En théorie, les thèmes en *u-* allongent l' *u-*, les thèmes en *n-* perdent cette nasale devant *-ī* et les thèmes à occlusive ignorent l'emploi de *-ī*.

d) Autre formation analogue avec suffixe *-sāt*, au sens de « changer entièrement en » ou « devenir entièrement tel » ; ou encore « mettre en possession de » ou « être sous la possession de ».

e) Le caractère unitaire de ces combinaisons est signifié par quelques faits de traitement interne, cérébralisation de *s* et de *n* comme **23** b, types *niṣ-PAD-* et *ni-ṢAD-*, *pra-ṆAM-* et ptc. *pra-mimāṇa-* (**17** bc) ; maintien de *s* devant *k*, *namas-KṚ-* ibid., etc.

On a même, par extension, *ava-ṢṬAMBH-* « arrêter » fait sur *vi-ṢṬAMBH-* ; *ny-aṣīvyat* « il a cousu » imparfait de *ni-ṢĪV-* et *viṣaṣvāna* « il a résonné » parfait de *vi-ṢVAN-* avec cérébralisation à travers l'augment ou le redoublement.

Appartient ici, indirectement, le cas de *ud+STHĀ-*, *ud+STAMBH-*, où *s* tombant selon **16** R., on aboutit à *ut-tiṣṭhati* « il se lève », etc. Au contraire il y a insertion d'un *s* entre le préverbe *sam* et *KṚ-* et, partiellement, entre *upa*, *pari* et la même racine, soit par ex. *saṃskaroti* « il apprête » *samaskarot*, *saṃcaskāra* « il a apprêté ».

Le trait le plus clair est l'usage constant de la forme *-(t)ya* de l'absolutif (**116**) dans toutes ces catégories, sauf d.

109. FORMES NOMINALES DU VERBE. L'adjectif verbal en *ta-* (*niṣṭhā*). *a*) Un adjectif verbal — appelé parfois, à tort, participe — se bâtit avec le suffixe *ta-* (fém. *ā-*) attaché au degré réduit de la racine. L'*i* de liaison fonctionne dans les conditions habituelles (**67** c) ; toutefois il est ici un peu moins fréquent qu'ailleurs, abstraction faite des racines non alternantes, des bases élargies, des thèmes « dérivés » qui tous comportent le *i*. Ex. *stuta-* « loué » de *STU-*, *gṛhīta-* « saisi » (*ṛ* selon **18** d, *ī* selon **67** cR.) de *GRAH-*, *śrānta-* « fatigué » (*ān* **18** e **15** a) de *ŚRAM-*. Il y a transfert d'aspiration dans les conditions habituelles **13** c, *labdha-* « pris » de *LABH-*, et traitement des palatales et assimilées

selon **14**, par ex. : *ukta-* « dit » de *VAC-*, *dṛṣṭa-* « vu » de *DṚŚ-*, *yukta-* « joint » de *YUJ-*, *sṛṣṭa-* « versé » de *SṚJ-* (**14** b) et pour des racines en *h-*, *dugdha-* « trait » de *DUH-*, ou *līḍha-* « léché » de *LIH-* (**14** c) et même *soḍha-* « supporté » de *SAH-*. Cf. aussi *iṣṭa-* (*ṭ* selon **17** a) « désiré » de *IṢ-* ou « sacrifié » de *YAJ-*.

De *DHĀ-* « placer » on a *hita-* selon **14** e ; de *DĀ-* « donner », *datta-* fait sur le thème de présent (moyen) *datte* **72** d ; *jagdha-* « mangé » se tire d'une (fausse) racine *JAKṢ-* ; *naddha-* « lié » de *NAH-*, cf. **14** e.

Les doublets *ta-/ita-* sont assez fréquents, et parfois s'accompagnent d'une nuance de sens ou d'emploi.

Le degré plein est exceptionnel.

b) Les racines qui se terminent par un *d-*, plusieurs de celles qui se terminent par un *ā-*, les radicaux en *r-* et quelques autres utilisent un suffixe *na-*, *bhinna-* « fendu » (traitement *nn* emprunté au *saṃdhi* **8** a) de *BHID-*, *glāna-* « fané » de *GLĀ-*, *kīrṇa-* « jonché » (*īr* selon **18** e, *ṇ* selon **17** b) de *KṚ-*. Il y a des doublets *ta-/na-*.

c) Comme les autres formes nominales du verbe et plus abondamment qu'aucune d'elles, le verbal en *ta-*, avec l'*i* de liaison, se construit sur un causatif en s'attachant au radical pur, comme les formes correspondantes du passif personnel (**103** c) ; ainsi, *bodhita-* « qu'on a fait comprendre » de *BUDH-* comme *bodhyate*. Sur désidératif, *cikīrṣita-* « qu'on désire faire » de *KṚ-* ; sur intensif, *bobhūyita-* « devenu avec force » de *BHŪ-*. Sur dénominatif, *nidrāyita-* « endormi » de *nidrāyate*, et dans les formes en *ay(a)-*, *āmantrita-* « invité » et analogues, comme au causatif.

110. Sur le verbal en *(i)ta-* et parfois sur le verbal en *na-* se constitue à l'aide du suffixe possessif *vant-* **21** un nouveau verbal qui a la valeur d'un participe passé actif, volontiers aoristique, *kṛtavant-* « ayant fait » de *KṚ-*, *bhinnavant-* « ayant brisé » de *BHID-*.

111. Le verbal en *ta-* fait partie intégrante du système passif, dont il partage l'emploi et pour lequel il fournit l'équivalent d'un participe passé (la valeur passée est d'ailleurs souvent indistincte). C'est la forme la plus courante du verbe tout entier. Comme dans le passif verbal proprement dit, et plus fréquemment encore, la fonction peut être celle d'un simple intransitif, *gata-* « étant allé ; allant » de *GAM-* ; éventuellement d'un réfléchi. Il répond alors aux formes normales, actives ou moyennes, du verbe personnel. Mais l'emploi neutre impersonnel peut à tout instant raviver la valeur passive : on dit *gataṃ tena*, *āsitaṃ tena* « il est allé, il s'est assis » aussi bien que *gataḥ saḥ*, *āsitaḥ saḥ*. Le régime du verbal en *ta-* est celui du passif, avec parfois une préférence du génitif sur l'instrumental.

Nombreux emplois d'adjectifs purs et simples, comme *hita-* au sens de « bon, utile » ; de noms d'agent, *dūta-* « messager » ; de noms concrets ou abstraits.

L'intérêt principal de la formation est sur le plan syntaxique **121** b.

112. L'adjectif d'obligation (*kṛtya*). Il en est de trois types. Fém. *ā-*.

a) Suffixe *tavya-* sur degré plein ; mêmes particularités qu'à l'infinitif **118**. Ex. *dātavya-* « qui doit être donné » de *DĀ-*, *bhavitavya-* « qui doit être » de *BHŪ-*. Au causatif, *bodhayitavya-* (sur thème intégral) « qui doit être instruit » de *BUDH-* (*bodhayati*).

b) Suffixe *anīya-* sur degré plein, *jayanīya-* « qui doit être vaincu » de *JI-*. C'est la formation la moins usitée.

c) Suffixe *ya-*. La racine est le plus souvent au degré plein, *bhedya-* « qui doit être brisé » de *BHID-* ; allongeable en cas de *a* + consonne simple (cf. **89** a), *hārya-* « qui doit être emporté » de *HṚ-* ; degré réduit de temps en temps, ainsi pour les racines terminées par une voyelle brève qui alors (comme les noms-racines **19** cR.) développent un *t*, *kṛtya-* « qui doit être fait » doublant *kārya-* de *KṚ-*.

Noter que *u*, *ū* final forme le *guṇa* en *av* (*āv*) devant *y* comme devant voyelle (**12** c), *navya-* ou *nāvya-* « qui doit être loué » de *NU-*. *Sekya-* « qui doit être versé » de *SIC-* avec *k* selon **14** h. *ā-* final donne typiquement *e* devant l'affixe, *deya-* « qui doit être donné » de *DĀ-* (comme **86** a).

Sur radical du causatif, *bodhya-* « qui doit être instruit » de *BUDH-* ; du dénominatif, *kīrtya-* « qui doit être loué » de *kīrtay(a)-*.

113. Ces verbaux font partie du système passif et comportent comme le verbal en *ta-* des emplois impersonnels (*bhavitavyam*, cf. **31** d), purement nominaux, *śayanīya-* « couche » nt., *bhṛtya-* « serviteur » msc., *bhāryā-* « épouse » f. La valeur d'obligation s'atténue aussi en éventuel ou se durcit en celle de « nécessité absolue ».

114. L'absolutif. Une forme dite d'absolutif se constitue sur la racine, mise le plus souvent au degré réduit, à l'aide d'une finale *-tvā* — c'est-à-dire l'instrumental d'un suff. d'action *tu-* — susceptible, comme plusieurs autres formations primaires en *t-*, de com-

porter un *i* de liaison. L'absolutif note une action annexe de l'action principale, et qui, en règle générale, se situe à un moment antérieur de la durée ; il équivaut à un participe passé actif, qui serait invariable en genre et en nombre. Ex. *bhuktvā pibati* « il boit après avoir mangé ». L'absolutif est l'une des ressources majeures de la phrase, et l'emploi équivaut à celui d'une proposition temporelle (« après que... »), éventuellement avec nuance conditionnelle, concessive, etc., *anītvā paṅkatāṃ dhūlim udakaṃ nāvatiṣṭhate* « l'eau ne s'arrête pas tant qu'elle n'a pas changé en boue la poussière ».

Sur un emploi adverbial, v. **62** ; un emploi d'infinitif dans le tour *alaṃ ruditvā* « c'est assez pleurer ».

Le sujet du verbe principal est aussi celui de l'absolutif ; en phrase passive, c'est l'agent régime qui est sujet de l'absolutif, *bhuktvā payo 'pīyata tena* « il but de l'eau après qu'il eut mangé ».

115. *a*) La répartition des finales *tvā*/*-itvā* est commandée par les caractères généraux définis **67** c ; toutefois *-itvā* tend à empiéter sur le domaine des *aniṭ* et, comme toujours, est constant après un thème « dérivé ». Le degré réduit qu'on a par ex. dans *jitvā* « ayant vaincu » de *JI-*, *khātvā* « ayant creusé » (**18** e) de *KHAN-*, *tīrtvā* « ayant traversé » (ibid.) de *TṚ-* est remplacé parfois par le degré plein, *naṃṣṭvā* « ayant péri » (*ṃ* selon **15** b, *ṣ* **14** b, *ṭ* **17** a) de *NAŚ-*, et le degré plein devient même normal en présence de *-itvā*, *vartitvā* « ayant tourné » de *VṚT-*, *dyotitvā* « ayant brillé » (aussi : *dyutitvā*) de *DYUT-*, et naturellement *śayitvā* « s'étant couché » (cf. **70** a) de *ŚĪ-*.

b) Le traitement phonétique est le même que devant le suff. *ta-* **109** a, *uktvā* comme *ukta-*, *labdhvā* comme *labdha-* etc. De même les formes irrégulières *hitvā* « ayant placé », *dattvā* « ayant donné » **109** aR. ; ainsi que *gṛhītvā* « ayant saisi », etc.

c) Sur thème « dérivé », on a pour le causatif *bodhayitvā* « après avoir fait comprendre » de *BUDH-*, et théoriquement de même pour le désidératif, etc.

116. Quand la racine est précédée d'un préverbe ou d'un nom traité en préverbe (**108**), l'absolutif se forme à l'aide du suffixe *-ya*, la racine étant, ici encore, au degré réduit, *prabhūya* « ayant dominé » de *pra-BHŪ-*. Dans le cas où le radical se termine par une voyelle brève, un *t* est inséré (comme dans les noms-racines **19** cR.), *vijitya* « ayant conquis » de *vi-JI-* ; pour les racines en nasale, il y a flottement entre la solution *-atya* et la solution (selon **12**cR.) *-amya* ou *-anya* ; pour celles en *ā-*, le degré normal (plein) s'est maintenu, *ādāya* « ayant pris » de *ā-DĀ-*.

Au causatif, l'absolutif en *-ya* se construit sur le radical même, *prabodhya* « ayant fait comprendre » de *pra-BUDH-*. Mais quand le radical consiste en un *a* bref+consonne simple, la finale s'ajoute au thème intégral, par souci de netteté, *apagamayya* « ayant fait partir » de *apa-GAM-*.

117. Un autre absolutif (*ṇamul*), plutôt rare, se forme sur la racine au degré plein (rythmiquement allongeable selon **89** a), à l'aide de l'accusatif d'un suffixe d'action *a-*, ainsi *bhedam* de *BHID-* « fendre », *lāvam* de *LŪ-* « couper ». La valeur temporelle est celle d'une contemporanéité, *bhojaṃ pibati* « il boit en mangeant », et cet absolutif se présente dans des tours idiomatiques, parmi lesquels prédomine l'emploi comme membre ultérieur d'un composé nominal.

118. L'infinitif se forme à l'aide d'une finale *-tum* — c'est-à-dire l'accusatif d'un suff. d'action *tu-* —, susceptible, comme l'absolutif et dans des conditions analogues, de recevoir l'*i* de liaison (**67** c). La racine est normalement au degré plein. Ex. *jetum* « vaincre » de *JI-*, *kartum* « faire » de *KṚ-*, *taritum* (ou : *tarītum* **67** cR.) « traverser » de *TṚ-*, *grahītum* « saisir » (**67** cR.) de *GRAH-*, *draṣṭum* « voir » (*ra* comme **82** bR., *ṣ* selon **14** b, *ṭ* selon **17** a) de *DṚŚ-*.

Le détail des faits phonétiques est conforme à celui qui vaut devant le suff. *ta-* **109** a. Comme celui-ci, l'infinitif se forme aussi, le cas échéant, sur un thème « dérivé », notamment sur le causatif, *bodhayitum* « faire comprendre » de *BUDH-*.

119. Essentiellement régime, l'infinitif note le but d'une action et se construit après une notion de mouvement, verbe, nom verbal ; aussi après certains adjectifs et adverbes indiquant une intention, une aptitude, etc. L'emploi favori est après *ŚAK-* « pouvoir » et expressions analogues. Ces mêmes expressions peuvent figurer au passif, et tout se passe alors comme si c'était l'infinitif qui reçût lui-même la valeur passive, *na śakyante niyantum* « ils ne peuvent être refrénés » en regard du tour actif *na śaknoti* (*tān*) *niyantum* « il ne peut (les) refréner ». Le passif impersonnel est également en vigueur, *na śakyaṃ* (*tān*) *nihantum* « il n'est pas possible de les refréner », d'où certaines interférences.

Parfois l'infinitif se construit librement, *pipāsāṃ iva pratikartum ihāpānaṃ vidyate* « voici un point d'eau, (fait) comme pour écarter la soif ».

On a un infinitif dépendant de *alam*, en valeur prohibitive, comme **114** R. Un infinitif (sans désinence) figure comme membre antérieur d'un *bahuvrīhi* devant °*manas-* ou °*kāma-* « qui désire », *dagdhumanas-* « qui veut mettre le feu ».

LA PHRASE (*vākya*).

120. Accord. En cas de deux ou plus de deux sujets, l'accord de nombre peut se faire soit avec l'ensemble, soit avec le nom le plus proche. Pour l'accord de genre, le neutre prévaut quand il y a un ou plus d'un nom de choses.

121. Phrase nominale. *a*) Le procès peut se rendre par des moyens purement nominaux. La juxtaposition de deux noms au même cas, *devaḥ pramāṇam* « le roi décide », *pitaraṃ vṛddhaṃ manyase* « tu crois que (mon) père est âgé », ou à un cas différent, *kūpe toyam* « il y a de l'eau dans le puits », éventuellement l'emploi d'un seul nom, *viparyayaḥ* « c'est le contraire », suffisent pour former une phrase. La copule *asti* (éventuellement le participe *sant-*) ou *bhavati* (*bhavant-*) n'est énoncée que là où il y a intérêt à noter une caractéristique temporelle ou modale.

b) On peut parler de phrase semi-nominale quand le prédicat est un nom verbal, en particulier un adjectif en *ta-* **109** (les participes ne sont, sauf exception, jamais prédicats). L'adjectif en *ta-* sert tantôt de présent (accompli) ou général, tantôt de passé, narratif ou constatatif, *mahotsavaḥ saṃvṛttaḥ* « une grande fête eut (a eu) lieu », *aham anupadam anugataḥ* « je vous suis sur-le-champ ». Quant au dérivé en *tavant-* **110**, il se limite entièrement à l'emploi de prédicat, *brāhmaṇaṃ vāsārthaṃ prārthitavān* « il a (ou : j'ai) sollicité le brâhmane en vue d'un logement ». Dans une subordonnée qui dépend d'un relatif ou d'une conjonction, le verbe personnel se maintient d'ordinaire.

122. Phrase interrogative. Le pronom ou adverbe interrogatif **52 55** est parfois renforcé par des particules comme *u*, *nu*, *vā*, *iva*. La valeur interrogative peut être signifiée par la particule seule, mise à l'initiale, ainsi *api* « est-ce que ? » et *kim* (proprement le nt. de l'interrogatif) « est-ce que ? » et « pourquoi ? ». Dans l'interrogation double, on a souvent *kim...nu*, ou *kim...kiṃ nu* (et analogues) « est-ce que... ou bien est-ce que ? » ; dans l'interrogation

négative, *nanu* « n'est-il pas vrai que ? (objection) ». Parfois le sens seul indique qu'on a affaire à une phrase interrogative, l'ordre des mots pouvant être légèrement modifié (verbe en tête). L'interrogation indirecte n'a pas de syntaxe idiomatique.

123. Phrase négative. La négation *na* sert de négation de phrase en regard de *a*(*n*)° **24** a, qui est négation de mot ; il y a toutefois des contacts. Une négation double vaut en général comme affirmation insistante « il n'est pas vrai que... ne... pas ». Sur le prohibitif *mā*, v. **68** b **78** R.

124. Coordination. L'asyndète est très fréquente, et d'une manière générale le lien entre les propositions n'est pas marqué avec cohérence. Fort nombreuses, les particules sont souvent peu précises ; plusieurs d'entre elles servent de chevilles dans la versification.

« Et » s'exprime par la particule *ca*, souvent répétée après chacun des mots sur lesquels elle porte ; *atha* et *api* insistent sur la liaison « et maintenant, alors, ensuite, de plus ». « Ou » s'exprime par *vā*, volontiers répété ; *athavā* signifie « ou encore, bien plutôt ». « Mais » se dit *tu*, et « car » se dit *hi*. Il y a tout un lot de particules assévératives telles que *nanu* « certes », *nāma* (ancienne forme nominale, « en vérité »), *jātu* (id.), *khalu* et *kila* « vraiment, on dit que... », *tāvat* (sens divers, notamment « tout d'abord, sans plus »), *eva* (surtout restrictif « seulement, ne...que »). Dans la comparaison servent *iva* et *yathā* « comme ». La plupart de ces mots sont des enclitiques, c'est-à-dire qu'ils sont postposés au mot ou au groupe sur lequel ils portent. S'ils se réfèrent à toute une phrase, ils sont exclus de la position initiale et se tiennent de préférence à la seconde place.

125. Subordination. Les conjonctions de subordination sont bâties presque toutes sur le thème du relatif *ya-* **51**. Elles sont imparfaitement spécialisées, et sauf en phrase hypothétique, ne requièrent aucune forme modale ou temporelle particulière. Un trait fréquent qui les signale presque toutes est la corrélation, c'est-à-dire l'emploi en tête de la proposition principale (qui en principe est une apodose, la proposition subordonnée étant une protase) d'une particule d'origine déictique, faite sur le thème du pronom *ta-* **50** a, et dont la structure coïncide le plus souvent avec celle de la conjonction subordonnante.

La phrase relative en *ya-* a pour corrélatif *ta-*, *yasyārthāḥ sa pumāṃl loke* « celui qui a de l'argent, celui-là est un (vrai) homme

dans ce monde » et le nom antécédent se laisse aisément enrober dans la relative, avec attraction casuelle, *yeṣām kavīnām viśrutaḥ prabandho 'nyatra deśe te mahākavayo bhūyo matāḥ* « les poètes dont l'œuvre est connue dans un autre pays sont ceux qui passent souvent pour de grands poètes ».

La complétive est introduite par *yad* (nt. de *ya-* **51**), qui sert dans les propositions explicatives et causales les plus diverses ; le corrélatif est *tad* ou plus généralement une forme casuelle de *ta-*, *utkarṣaḥ sa dhanvinām yad iṣavaḥ sidhyanti lakṣye cale* « c'est l'excellence des archers d'atteindre à la flèche une cible mobile ». La cause est également notée par *yasmāt* (Ab. de *ya-*) « parce que, puisque, vu que » et *yataḥ* « id. ». Le but et la conséquence, par *yena* (I. de *ya-*) et *yathā* (corrélatif *tathā*) « afin que, en sorte que » ; négativement, le *mā* de prohibition peut suffire au sens de « pour que...ne...pas, de peur que ». *Yathā* concerne aussi la comparaison et la manière « de même que, aussi sûrement que, selon que, etc ». Le lieu est indiqué par *yatra* (corr. *tatra*), qui sert aussi pour le temps, concurremment à *yadā* et parfois *yarhi* ; on trouve aussi *yāvat* aux sens de « pendant que, dès que, jusqu'à ce que » (*yāvan na* « avant que »), corr. *tāvat*. *Yadi*, qui n'a pas de corrélatif attitré (on se sert de *atha*, *tad*, etc.), introduit une condition ; de même *ced* (enclitique), qui sert spécialement dans l'argumentation (« supposé que, si l'on prétend que ») : l'irréel se marque d'ordinaire par l'optatif **68** c, quelquefois par le conditionnel **95**.

126. Construction directe. Le contenu que rend en général une proposition complétive est exprimé de la manière la plus courante par le procédé du « discours direct », c'est-à-dire en reproduisant les paroles ou la pensée du sujet telles qu'il la formule ou la formulerait ; la fin du discours étant soulignée par la particule déictique *iti*, *na mām kaś cit paśyatīti bravīti* (ou : *cintayati*) « il dit (ou : il pense) que personne ne le voit » (litt. : « il dit : personne ne me voit ») ; *avaimi caināṃ anagheti* « et je sais qu'elle est pure » (litt. : « j'ai cette connaissance à son sujet : (elle est) pure »). Avec une nuance causale, *vaideśiko 'smīti pṛcchāmi* « je vous interroge parce que je suis étranger ». La productivité et la souplesse de la phrase en *iti* sont considérables.

127. Ordre des mots. L'ordre est libre, surtout dans la poésie, où la disjonction d'éléments interdépendants est presque de règle. Il existe néanmoins certaines tendances qui portent, par exemple, le sujet en tête, le verbe ou prédicat en queue ; le pronom, l'impératif, la particule subordonnante sont le plus souvent aussi à l'initiale. Les termes déterminants précèdent en principe les déterminés. Le vocatif est initial ou intérieur, avec une préférence pour la place seconde comme les enclitiques de phrase (**124**).

128. La phrase complexe. Le verbe personnel n'est qu'un élément de la phrase, non pas nécessairement l'élément essentiel ; la force verbale se trouve plus d'une fois reportée sur des éléments nominaux, le verbe étant senti comme auxiliaire. Quand on a affaire à des suites de propositions qui forment une unité, il arrive le plus souvent qu'il y ait un seul verbe personnel, exprimé vers la fin ; dans les séries narratives, ce sont des propositions à base d'absolutifs qui se succèdent pour marquer les étapes du récit. L'infinitif et le participe ont respectivement valeur de proposition finale ou circonstancielle. Mais la plupart des déterminations syntaxiques, valeurs causales, relatives, complétives, sont notées par le procédé de la composition nominale, *śrutadehavisarjanaḥ pituḥ* « quand il eut appris que son père avait quitté sa dépouille mortelle » ; *na viveda priyam atyantaluptadarśanam* « elle ne savait pas que son amant avait entièrement disparu de sa vue » ; *dṛṣṭivibhramotpalavanasattrāpāśrayaḥ* « qui a pris refuge dans l'asile de ce bois de lotus que sont tes regards coquets » ; et en combinaison avec les suffixes abstraits *tā-* *tva-* **21**, *vismṛtāparavṛttāntas tadāsaktamanastayā* « oubliant l'autre aventure pour avoir eu l'esprit fixé sur celle-là ».

APPENDICE

L'ÉCRITURE

Le sanskrit est écrit d'ordinaire dans l'alphabet dit *nāgarī* (ou *devanāgarī*). Cet alphabet est littéral en ce qu'il possède un signe spécial pour chaque phonème ; il est syllabique en ce que la syllabe y est notée par un seul groupement graphique où l'élément consonantique constitue la partie essentielle, l'élément vocalique étant pour ainsi dire surajouté. La syllabe commence normalement par une consonne ou un groupe de consonnes et se termine par une voyelle.

Voyelles : अ ou अ *a* आ ou आ *ā* इ *i* ई *ī* उ *u* ऊ *ū* ऋ *ṛ* ॠ *ṝ* ऌ *ḷ*

diphtongues : ए *e* ऐ *ai* ओ ou ओ *o* औ ou औ *au*

Consonnes :

gutturales :	क *k*	ख *kh*	ग *g*	घ *gh*	ङ *ṅ*
palatales :	च *c*	छ *ch*	ज *j*	झ ou झ *jh*	ञ *ñ*
cérébrales :	ट *ṭ*	ठ *ṭh*	ड *ḍ*	ढ *ḍh*	ण *ṇ*
dentales :	त *t*	थ *th*	द *d*	ध *dh*	न *n*
labiales :	प *p*	फ *ph*	ब *b*	भ *bh*	म *m*
semi-voyelles :	य *y*	र *r*	ल *l*	व *v*	
spirantes :	श *ś*	ष *ṣ*	स *s*	ह *h*	

Signes accessoires : ं *ṃ anusvāra* ँ *m̐ anunāsika* ः *ḥ visarga*

Signe védique : ळ *ḷ* (*l* cérébral)

Les signes « pleins » des voyelles, donnés ci-dessus, ne servent que pour les voyelles initiales, c'est-à-dire en pratique (à cause des habitudes de graphie liée) pour les voyelles initiales du mot commençant la phrase ou le vers, ou pour les voyelles en hiatus. Partout ailleurs servent des signes abrégés, par exemple, après un क *k* :

का *kā* कि *ki* की *kī* कु *ku* कू *kū* कृ *kṛ*

कॄ *kṝ* कॢ *kḷ* के *ke* कै *kai* को *ko* कौ *kau*

अ *a* bref n'est pas noté après consonne : क *ka*, ex. गजः *gajaḥ*.

Dans quelques combinaisons, le signe de la voyelle ou de la consonne est quelque peu déformé :

दु *du* दू *dū* दृ *dṛ* रु *ru* रू *rū*

हु *hu* हू *hū* हृ *hṛ* हॄ *hṝ*. Noter र्ऋ *rṛ*

LIGATURES. Tout groupe de consonnes est représenté graphiquement par une ligature : signe complexe où entrent en jonction étroite, superposés ou juxtaposés, les divers éléments qui le constituent, parfois avec des déformations.

Le signe supérieur ou antérieur est à lire le premier. L'antéposition a lieu, sauf exceptions, pour les consonnes suivies d'une hampe verticale (laquelle disparaît dans la ligature), ex. ग्द *gd*. La superposition a lieu, sauf exceptions, pour les consonnes dépourvues de hampe : ड्व *kv*.

Ont des signes sensiblement déformés les groupes क्त *kt*, क्ष *kṣ*, ज्ञ *jñ*, ण्ण *ṇṇ*, त्र *tr*; द *d* et ह *h* en premier élément perdent leur appendice inférieur, क *k* perd parfois la boucle, श *ś* s'écrit d'ordinaire par un signe abrégé श्र, enfin र *r* devant consonne se note par un crochet au-dessus de la syllabe (et à droite des voyelles et de l'*anusvāra*, qui figurent éventuellement au-dessus de la même syllabe), ex. अर्कः *arkaḥ; r* après consonne, par un trait oblique au-dessous de la syllabe, ex. वज्रः *vajraḥ*.

Les principales ligatures, par ordre alphabétique, sont les suivantes :

k क्क *kk*, क्ख *kkh*, क्त *kt*, क्त्य *kty*, क्त्र *ktr*, क्त्व *ktv*, क्थ *kth*, क्न *kn*, क्न्य *kny*, क्म *km*, क्य *ky*, क्र *kr*, क्र्य *kry*, क्ल *kl*, क्व *kv*, क्ष *kṣ*, क्ष्ण *kṣṇ*, क्ष्म *kṣm*, क्ष्म्य *kṣmy*, क्ष्य *kṣy*, क्ष्व *kṣv* ;

kh ख्न *khn*, ख्य, *khy*, ख्र *khr* ;

g ग्द *gd*, ग्ध *gdh*, ग्ध्व *gdhv*, ग्न *gn*, ग्न्य *gny*, ग्भ *gbh*, ग्भ्य *gbhy*, ग्म *gm*, ग्य *gy*, ग्र *gr*, ग्र्य *gry*, ग्ल *gl*, ग्व *gv* ;

gh घ्न *ghn*, घ्न्य *ghny*, घ्म *ghm*, घ्य *ghy*, घ्र *ghr*, घ्व *ghv* ;

ṅ ङ्क *ṅk*, ङ्क्त *ṅkt*, ङ्क्य *ṅky*, ङ्क्ष *ṅkṣ*, ङ्क्ष्व *ṅkṣv*, ङ्ख *ṅkh*, ङ्ख्य *ṅkhy*, ङ्ग *ṅg*, ङ्ग्य *ṅgy*, ङ्ग्र *ṅgr*, ङ्घ *ṅgh*, ङ्घ्र *ṅghr*, ङ्ङ *ṅṅ*, ङ्म *ṅm* ;

c च्च *cc*, च्छ *cch*, च्छ्र *cchr*, च्छ्व *cchv*, च्ञ *cñ*, च्म *cm*, च्य *cy* ;

ch छ्य *chy*, छ्र *chr* ;

j ज्ज *jj*, ज्ज्ञ *jjñ*, ज्ज्व *jjv*, ज्झ *jjh*, ज्ञ *jñ*, ज्म *jm*, ज्य *jy*, ज्र *jr*, ज्व *jv* ;

ñ ञ्च *ñc*, ञ्छ *ñch*, ञ्ज *ñj*, ञ्श *ñś* ;

ṭ ट्क *ṭk*, ट्ट *ṭṭ*, ट्ठ *ṭṭh*, ट्म *ṭm*, ट्य *ṭy*, ट्व *ṭv*, ट्स *ṭs* ;

ṭh ठ्म *ṭhm*, ठ्य *ṭhy*, ठ्र *ṭhr* ;

ḍ ड्ग *ḍg*, ड्ड *ḍḍ*, ड्ढ *ḍḍh*, ड्भ *ḍbh*, ड्म *ḍm*, ड्य *ḍy*, ड्व *ḍv*;
ḍh ढ्ण *ḍhṇ*, ढ्य *ḍhy*, ढ्र *ḍhr*, ढ्व *ḍhv*;
ṇ ण्ट *ṇṭ*, ण्ठ *ṇṭh*, ण्ड *ṇḍ*, ण्ढ *ṇḍh*, ण्ण ou ण्ण *ṇṇ*, ण्म *ṇm*, ण्य *ṇy*, ण्व *ṇv*;
t त्क *tk*, त्त *tt*, त्त्य *tty*, त्त्र *ttr*, त्त्व *ttv*, त्थ *tth*, त्थ्य *tthy*, त्न *tn*, त्न्य *tny*, त्प *tp*, त्प्र *tpr*, त्फ *tph*, त्म *tm*, त्म्य *tmy*, त्य *ty*, त्र *tr*, त्व *tv*, त्स *ts*, त्स्न *tsn*, त्स्न्य *tsny*, त्स्य *tsy*, त्स्व *tsv*;
th थ्य *thy*;
d द्ग *dg*, द्ग्र *dgr*, द्द *dd*, द्द्र *ddr*, द्द्व *ddv*, द्ध *ddh*, द्ध्य *ddhy*, द्ध्व *ddhv*, द्न *dn*, द्ब *db*, द्ब्र *dbr*, द्भ *dbh*, द्भ्य *dbhy*, द्भ्र *dbhr*, द्म *dm*, द्य *dy*, द्र *dr*, द्र्य *dry*, द्व *dv*, द्व्य *dvy*;
dh ध्न *dhn*, ध्म *dhm*, ध्य *dhy*, ध्र *dhr*, ध्व *dhv*;
n न्त *nt*, न्त्य *nty*, न्त्र *ntr*, न्त्स *nts*, न्थ *nth*, न्द *nd*, न्द्ध *nddh*, न्द्र *ndr*, न्ध *ndh*, न्ध्य *ndhy*, न्ध्र *ndhr*, न्न *nn*, न्म *nm*, न्य *ny*, न्र *nr*, न्व *nv*, न्स *ns*;
p प्त *pt*, प्त्य *pty*, प्न *pn*, प्म *pm*, प्य *py*, प्र *pr*, प्ल *pl*, प्व्य *pvy*, प्स *ps*;
ph फ्म *phm*, फ्य *phy*;
b ब्ज *bj*, ब्द *bd*, ब्ध *bdh*, ब्ध्व *bdhv*, ब्भ *bbh*, ब्य *by*, ब्र *br*;
bh भ्ण *bhṇ*, भ्न *bhn*, भ्य *bhy*, भ्र *bhr*, भ्व *bhv*;
m म्न *mn*, म्प *mp*, म्प्र *mpr*, म्ब *mb*, म्ब्य *mby*, म्भ *mbh*, म्य *my*, म्र *mr*, म्ल *ml*;
y य्य *yy*, य्व *yv*;
l ल्क *lk*, ल्ग *lg*, ल्प *lp*, ल्म *lm*, ल्य *ly*, ल्ल ou ल्ल *ll*, ल्व *lv*, ल्ह *lh*;
v व्न *vn*, व्य *vy*, व्र *vr*, व्व *vv*;
ś श्च *śc*, श्च्य ou श्च्य *ścy*, श्न *śn*, श्म ou श्म *śm*, श्य ou श्य *śy*, श्र *śr*, श्ल *śl*, श्व *śv*;
ṣ ष्क *ṣk*, ष्क्र *ṣkr*, ष्ट *ṣṭ*, ष्ट्य *ṣṭy*, ष्ट्र *ṣṭr*, ष्ट्व *ṣṭv*, ष्ठ *ṣṭh*, ष्ठ्य *ṣṭhy*, ष्ण *ṣṇ*, ष्ण्य *ṣṇy*, ष्प *ṣp*, ष्प्र *ṣpr*, ष्म *ṣm*, ष्य *ṣy*, ष्व *ṣv*, ष्ष *ṣṣ*;
s स्क *sk*, स्क्र *skr*, स्ख *skh*, स्त *st*, स्त्य *sty*, स्त्र *str*, स्त्व *stv*, स्थ *sth*, स्थ्य *sthy*, स्न *sn*, स्प *sp*, स्फ *sph*, स्म *sm*, स्म्य *smy*, स्य *sy*, स्र *sr*, स्व *sv*, स्स *ss*;
h ह्ण *hṇ*, ह्न *hn*, ह्म *hm*, ह्य *hy*, ह्र *hr*, ह्ल *hl*, ह्व *hv*.

Dans le principe, les mots de la phrase et du vers se suivent sans séparation. Cependant les éditions européennes et la plupart des éditions indiennes ont pris l'usage de séparer du mot suivant tout mot terminé par une voyelle (*ṃ* et *ḥ* ne comptant pas pour consonnes) : le vers qu'on transcrit

anyāyavittena kṛto 'pi dharmaḥ savyāja ity āhur aśeṣalokāḥ se rend donc dans la *nāgarī* :

अन्यायवित्तेन कृतो ऽपि धर्मः सव्याज इत्याहुरशेषलोकाः ।

Les consonnes finales situées devant la pause (fin de phrase, fin de vers, mot isolé) sont notées par un trait oblique mis au-dessous, ex. वाक् *vāk*. Ce trait, appelé *virāma*, sert accessoirement à disjoindre une ligature complexe.

L'*avagraha* (transcrit par une apostrophe) est noté par un ऽ, ex. सो ऽस्ति *so 'sti*.

Le signe ° note une abréviation, ex. पा° *pā(ṇinīye)*.

Chiffres : १ 1, २ 2, ३ 3, ४ 4, ५ 5, ६ 6, ७ 7, ८ 8, ९ 9, ० 0.

Ponctuation : Le signe courant, en fait parcimonieusement employé, est le *daṇḍa* ।. En poésie, le même signe figure régulièrement après l'hémistiche, et le double *daṇḍa* ॥ à la fin du vers ; d'ordinaire répété deux fois avec, dans l'intervalle, le numéro du vers, ex. ॥ १७ ॥ v. 17.

A. — Flexion nominale.

1. suyudh- « qui combat bien » adj.

	sing. masc.-fém.	sing. nt.	duel masc.-fém.	duel nt.	plur. masc.-fém.	plur. nt.
N. V.	*suyut*	*suyut*	*suyudhau*	*suyudhī*	*suyudhaḥ*	*suyundhi*
Ac.	*suyudham*					
I.	*suyudhā*				*suyudbhiḥ*	
D.	*suyudhe*		*suyudbhyām*		*suyudbhyaḥ*	
Ab.	*suyudhaḥ*					
G.			*suyudhoḥ*		*suyudhām*	
L.	*suyudhi*				*suyutsu*	

2. dharmabudh- « qui comprend la loi » adj.

	sing. masc.-fém.	sing. nt.	duel masc.-fém.	duel nt.	plur. masc.-fém.	plur. nt.
N. V.	*dharmabhut*	*dharmabhut*	*dharmabudhau*	*dharmabudhī*	*dharmabudhaḥ*	*dharmabundhi*
Ac.	*dharmabudham*					
I.	*dharmabudhā*				*dharmabhudbhiḥ*	
D.	*dharmabudhe*		*dharmabhudbhyām*		*dharmabhudbhyaḥ*	
Ab.	*dharmabudhaḥ*					
G.			*dharmabudhoḥ*		*dharmabudhām*	
L.	*dharmabudhi*				*dharmabhutsu*	

3. sudṛś- « beau à voir » adj.

	sing. masc.-fém.	sing. nt.	duel masc.-fém.	duel nt.	plur. masc.-fém.	plur. nt.
N. V.	*sudṛk*	*sudṛk*	*sudṛśau*	*sudṛśī*	*sudṛśaḥ*	*sudṛṃśi*
Ac.	*sudṛśam*					
I.	*sudṛśā*				*sudṛgbhiḥ*	
D.	*sudṛśe*		*sudṛgbhyām*		*sudṛgbhyaḥ*	
Ab.	*sudṛśaḥ*					
G.			*sudṛśoḥ*		*sudṛśām*	
L.	*sudṛśi*				*sudṛkṣu*	

4. gir- « discours » f.

	sing. msc.-fém.	sing. (nt.)	duel msc.-fém.	duel (nt.)	plur. msc.-fém.	plur. (nt.)
N. V.	*gīḥ*		*girau*		*giraḥ*	
Ac.	*giram*					
I.	*girā*				*gīrbhiḥ*	
D.	*gire*		*gīrbhyām*		*gīrbhyaḥ*	
Ab.	*giraḥ*					
G.			*giroḥ*		*girām*	
L.	*giri*				*gīrṣu*	

5. go- « bœuf, vache » msc. f.

	sing. msc.-fém.	sing. (nt.)	duel msc.-fém.	duel (nt.)	plur. msc.-fém.	plur. (nt.)
N. V.	*gauḥ*		*gāvau*		*gāvaḥ*	
Ac.	*gām*				*gāḥ*	
I.	*gavā*				*gobhiḥ*	
D.	*gave*		*gobhyām*		*gobhyaḥ*	
Ab.	*goḥ*					
G.			*gavoḥ*		*gavām*	
L.	*gavi*				*goṣu*	

6. div- « ciel » f.

	sing. msc.-fém.	sing. (nt.)	duel msc.-fém.	duel (nt.)	plur. msc.-fém.	plur. (nt.)
N. V.	*dyauḥ*		*divau*		*divaḥ*	
Ac.	*divam*					
I.	*divā*				*dyubhiḥ*	
D.	*dive*		*dyubhyām*		*dyubhyaḥ*	
Ab.	*divaḥ*					
G.			*divoḥ*		*divām*	
L.	*divi*				*dyuṣu*	

	sing. msc.	sing. nt.	sing. fém.	duel msc.	duel nt.	duel fém.	plur. msc.	plur. nt.	plur. fém.

7. bhū- « terre » f.

	sing. msc.	sing. nt.	sing. fém.	duel msc.	duel nt.	duel fém.	plur. msc.	plur. nt.	plur. fém.
N. V.			bhūḥ			bhuvau			bhuvaḥ
Ac.			bhuvam						
I.			bhuvā						bhūbhiḥ
D.			bhuve/bhuvai			bhūbhyām			bhūbhyaḥ
Ab.			bhuvaḥ/bhuvāḥ						
G.						bhuvoḥ			bhuvām/bhūnām
L.			bhuvi/bhuvām						bhūṣu

8. pratyañc- « occidental » adj.

	sing. msc.	sing. nt.	sing. fém.	duel msc.	duel nt.	duel fém.	plur. msc.	plur. nt.	plur. fém.
N. V.	pratyaṅ	pratyak	pratīcī (flexion en -ī)	pratyañcau	pratīcī		pratyañcaḥ	pratyañci	
Ac.	pratyañcam						pratīcaḥ		
I.	pratīcā			pratyagbhyām			pratyagbhiḥ		
D.	pratīce						pratyagbhyaḥ		
Ab.	pratīcaḥ								
G.				pratīcoḥ			pratīcām		
L.	pratīci						pratyakṣu		

9. sumanas « bienveillant » adj.

	sing. msc.	sing. nt.	sing. fém.	duel msc.	duel nt.	duel fém.	plur. msc.	plur. nt.	plur. fém.
N.	sumanāḥ	sumanaḥ	sumanāḥ	sumanasau	sumanasī	sumanasau	sumanasaḥ	sumanāṃsi	sumanasaḥ
Ac.	sumanasam		sumanasam						
I.	sumanasā						sumanobhiḥ		
D.	sumanase			sumanobhyām			sumanobhyaḥ		
Ab.	sumanasaḥ								
G.				sumanasoḥ			sumanasām		
L.	sumanasi						sumanaḥsu (-assu)		
V.	sumanaḥ			sumanasau	sumanasī	sumanasau	sumanasaḥ	sumanāṃsi	sumanasaḥ

	sing. msc.	sing. nt.	sing. (fém.)	duel msc.	duel nt.	duel (fém.)	plur. msc.	plur. nt.	plur. (fém.)

10. balin- « fort » adj.

	sing. msc.	sing. nt.	sing. (fém.)	duel msc.	duel nt.	duel (fém.)	plur. msc.	plur. nt.	plur. (fém.)
N.	balī	bali	balinī (flexion en -ī)	balinau	balinī		balinaḥ	balīni	
Ac.	balinam								
I.	balinā						balibhiḥ		
D.	baline			balibhyām			balibhyaḥ		
Ab.	balinaḥ								
G.				balinoḥ			balinām		
L.	balini						baliṣu		
V.	balin	bali/balin		balinau	balinī		balinaḥ	balīni	

11. bodhant- « qui comprend » adj.

	sing. msc.	sing. nt.	sing. (fém.)	duel msc.	duel nt.	duel (fém.)	plur. msc.	plur. nt.	plur. (fém.)
N. V.	bodhan	bodhat	bodhantī (flexion en -ī)	bodhantau	bodhantī		bodhantaḥ	bodhanti	
Ac.	bodhantam						bodhataḥ		
I.	bodhatā						bodhadbhiḥ		
D.	bodhate			bodhadbhyām			bodhadbhyaḥ		
Ab.	bodhataḥ								
G.				bodhatoḥ			bodhatām		
L.	bodhati						bodhatsu		

12. rājan- « roi » m. ; nāman- « nom » nt.

	sing. msc.	sing. nt.	sing. (fém.)	duel msc.	duel nt.	duel (fém.)	plur. msc.	plur. nt.	plur. (fém.)
N.	rājā	nāma		rājānau	nāmnī/nāmanī		rājānaḥ	nāmāni	
Ac.	rājānam						rājñaḥ		
I.	rājñā	nāmnā					rājabhiḥ	nāmabhiḥ	
D.	rājñe	nāmne		rājabhyām	nāmabhyām		rājabhyaḥ	nāmabhyaḥ	
Ab.	rājñaḥ	nāmnaḥ							
G.				rājñoḥ	nāmnoḥ		rājñām	nāmnām	
L.	rājñi/rājani	nāmni/nāmani					rājasu	nāmasu	
V.	rājan	nāman/nāma		rājānau	nāmnī/nāmanī		rājānaḥ	nāmāni	

	sing. msc.	sing. nt.	sing. (fém.)	duel msc.	duel nt.	duel (fém.)	plur. msc.	plur. nt.	plur. (fém.)
	13. ātman- « soi » masc. ; parvan- « articulation » nt.								
N.	ātmā	parva		ātmānau	parvaṇī		ātmānaḥ	parvāṇi	
Ac.	ātmānam						ātmanaḥ		
I.	ātmanā	parvaṇā					ātmabhiḥ	parvabhiḥ	
D.	ātmane	parvaṇe		ātmabhyām	parvabhyām		ātmabhyaḥ	parvabhyaḥ	
Ab.	ātmanaḥ	parvaṇaḥ							
G.				ātmanoḥ	parvaṇoḥ		ātmanām	parvaṇām	
L.	ātmani	parvaṇi					ātmasu	parvasu	
V.	ātman	parvan/parva		ātmānau	parvaṇī		ātmānaḥ	parvāṇi	
	14. garīyas- « plus lourd » adj.								
N.	garīyān	garīyaḥ	garīyasī (flexion en -ī)	garīyāṃsau	garīyasī		garīyāṃsaḥ	garīyāṃsi	
Ac.	garīyāṃsam						garīyasaḥ		
I.	garīyasā						garīyobhiḥ		
D.	garīyase			garīyobhyām			garīyobhyaḥ		
Ab.	garīyasaḥ								
G.				garīyasoḥ			garīyasām		
L.	garīyasi						garīyaḥsu (-assu)		
V.	garīyan	garīyaḥ		garīyāṃsau	garīyasī		garīyāṃsaḥ	garīyāṃsi	
	15. vidvas- « qui sait » adj.								
N.	vidvān	vidvat	viduṣī (flexion en -ī)	vidvāṃsau	viduṣī		vidvāṃsaḥ	vidvāṃsi	
Ac.	vidvāṃsam						viduṣaḥ		
I.	viduṣā						vidvadbhiḥ		
D.	viduṣe			vidvadbhyām			vidvadbhyaḥ		
Ab.	viduṣaḥ								
G.				viduṣoḥ			viduṣām		
L.	viduṣi						vidvatsu		
V.	vidvan	vidvat		vidvāṃsau	viduṣī		vidvāṃsaḥ	vidvāṃsi	

	sing. msc.	sing. nt.	sing. (fém.)	duel msc.	duel nt.	duel (fém.)	plur. msc.	plur. nt.	plur. (fém.)
	16. kartṛ- « qui fait » adj.								
N.	kartā	kartṛ	kartrī (flexion en -ī)	kartārau	kartṛṇī		kartāraḥ	kartṝṇi	
Ac.	kartāram						kartṝn		
I.	kartrā	kartṛṇā					kartṛbhiḥ		
D.	kartre	kartṛṇe		kartṛbhyām			kartṛbhyaḥ		
Ab.	kartuḥ	kartṛṇaḥ							
G.				kartroḥ	kartṛṇoḥ		kartṝṇām		
L.	kartari	kartṛṇi					kartṛṣu		
V.	kartaḥ	kartṛ/kartaḥ		kartārau	kartṛṇī		kartāraḥ	kartṝṇi	
	17. nadī- « rivière » f.								
N.			nadī			nadyau			nadyaḥ
Ac.			nadīm						nadīḥ
I.			nadyā						nadībhiḥ
D.			nadyai			nadībhyām			nadībhyaḥ
Ab.			nadyāḥ						
G.						nadyoḥ			nadīnām
L.			nadyām						nadīṣu
V.			nadi			nadyau			nadyaḥ
	18. vadhū- « épouse » f.								
N.			vadhūḥ			vadhvau			vadhvaḥ
Ac.			vadhūm						vadhūḥ
I.			vadhvā						vadhūbhiḥ
D.			vadhvai			vadhūbhyām			vadhūbhyaḥ
Ab.			vadhvāḥ						
G.						vadhvoḥ			vadhūnām
L.			vadhvām						vadhūṣu
V.			vadhu			vadhvau			vadhvaḥ

	sing. msc.	sing. nt.	sing. fém.	duel msc.	duel nt.	duel fém.	plur. msc.	plur. nt.	plur. fém.
			19. śuci- « pur » adj.						
N.	śuciḥ	śuci	śuciḥ	śucī	śucinī	śucī	śucayaḥ	śucīni	śucayaḥ
Ac.	śucim		śucim				śucīn		śucīḥ
I.		śucinā	śucyā					śucibhiḥ	
D.	śucaye	śucaye/śucine	śucaye/śucyai		śucibhyām			śucibhyaḥ	
Ab.	śuceḥ	śuceḥ/śucinaḥ	śuceḥ/śucyāḥ						
G.				śucyoḥ	śucyoḥ/śucinoḥ	śucyoḥ		śucīnām	
L.	śucau	śucau/śucini	śucau/sucyām					śuciṣu	
V.	śuce	śuci/śuce	śuce	śucī	śucinī	śucī	śucayaḥ	śucīni	śucayaḥ
			20. mṛdu- « doux » adj.						
N.	mṛduḥ	mṛdu	mṛduḥ	mṛdū	mṛdunī	mṛdū	mṛdavaḥ	mṛdūni	mṛdavaḥ
Ac.	mṛdum		mṛdum				mṛdūn		mṛdūḥ
I.		mṛdunā	mṛdvā					mṛdubhiḥ	
D.	mṛdave	mṛdave/mṛdune	mṛdave/mṛdvai		mṛdubhyām			mṛdubhyaḥ	
Ab.	mṛdoḥ	mṛdoḥ/mṛdunaḥ	mṛdoḥ/mṛdvāḥ						
G.				mṛdvoḥ	mṛdvoḥ/mṛdunoḥ	mṛdvoḥ		mṛdūnām	
L.	mṛdau	mṛdau/mṛduni	mṛdau/mṛdvām					mṛduṣu	
V.	mṛdo	mṛdu/mṛdo	mṛdo	mṛdū	mṛdunī	mṛdū	mṛdavaḥ	mṛdūni	mṛdavaḥ
			21. priya- « cher » adj.						
N.	priyaḥ	priyam	priyā	priyau	priye	priye	priyāḥ	priyāṇi	priyāḥ
Ac.	priyam		priyām				priyān		
I.		priyeṇa	priyayā					priyaiḥ	priyābhiḥ
D.		priyāya	priyāyai		priyābhyām			priyebhyaḥ	priyābhyaḥ
Ab.		priyāt	priyāyāḥ					priyāṇām	
G.		priyasya			priyayoḥ				
L.		priye	priyāyām					priyeṣu	priyāsu
V.		priya	priye	priyau	priye	priye	priyāḥ	priyāṇi	priyāḥ

22. aham « moi » ; tvam « toi »

	sing.		duel		plur.	
N. V.	aham	tvam	āvām	yuvām	vayam	yūyam
Ac.	mām (mā)	tvām (tvā)	(nau)	(vām)	asmān (naḥ)	yuṣmān (vaḥ)
I.	mayā	tvayā			asmābhiḥ	yuṣmābhiḥ
D.	mahyam (me)	tubhyam (te)	āvābhyām (nau)	yuvābhyām (vām)	asmabhyam (naḥ)	yuṣmabhyam (vaḥ)
Ab.	mat	tvat			asmat	yuṣmat
G.	mama (me)	tava (te)	āvayoḥ (nau)	yuvayoḥ (vām)	asmākam (naḥ)	yuṣmākam (vaḥ)
L.	mayi	tvayi			asmāsu	yuṣmāsu

	msc.	nt.	fém.	msc.	nt.	fém.	msc.	nt.	fém.
			23. ta- « ce(lui) »						
N. V.	sa(ḥ)	tat	sā	tau	te	te	te	tāni	tāḥ
Ac.	tam		tām				tān		
I.		tena	tayā					taiḥ	tābhiḥ
D.		tasmai	tasyai		tābhyām			tebhyaḥ	tābhyaḥ
Ab.		tasmāt	tasyāḥ						
G.		tasya			tayoḥ			teṣām	tāsām
L.		tasmin	tasyām					teṣu	tāsu
			24. ayam « celui-ci »						
N. V.	ayam	idam	iyam	imau	ime	ime	ime	imāni	imāḥ
Ac.	imam		imām				imān		
I.		anena	anayā					ebhiḥ	ābhiḥ
D.		asmai	asyai		ābhyām			ebhyaḥ	ābhyaḥ
Ab.		asmāt	asyāḥ						
G.		asya			anayoḥ			eṣām	āsām
L.		asmin	asyām					eṣu	āsu

25. asau « celui-là »

	sing. msc.	sing. nt.	sing. fém.	duel msc.	duel nt.	duel fém.	plur. msc.	plur. nt.	plur. fém.
N. V.	*asau*	*adaḥ*	*asau*	*amū*	*amū*	*amū*	*amī*	*amūni*	*amūḥ*
Ac.	*amum*	*adaḥ*	*amūm*	*amū*	*amū*	*amū*	*amūn*	*amūni*	*amūḥ*
I.	*amunā*	*amunā*	*amuyā*	*amūbhyām*	*amūbhyām*	*amūbhyām*	*amībhiḥ*	*amībhiḥ*	*amūbhiḥ*
D.	*amuṣmai*	*amuṣmai*	*amuṣyai*	*amūbhyām*	*amūbhyām*	*amūbhyām*	*amībhyaḥ*	*amībhyaḥ*	*amūbhyaḥ*
Ab.	*amuṣmāt*	*amuṣmāt*	*amuṣyāḥ*	*amūbhyām*	*amūbhyām*	*amūbhyām*	*amībhyaḥ*	*amībhyaḥ*	*amūbhyaḥ*
G.	*amuṣya*	*amuṣya*	*amuṣyāḥ*	*amuyoḥ*	*amuyoḥ*	*amuyoḥ*	*amīṣām*	*amīṣām*	*amūṣām*
L.	*amuṣmin*	*amuṣmin*	*amuṣyām*	*amuyoḥ*	*amuyoḥ*	*amuyoḥ*	*amīṣu*	*amīṣu*	*amūṣu*

26. Noms de nombre.

Cardinal :			Ordinal :
1 ekaḥ	*ekam*	*ekā*	*prathamaḥ f. ā*
2 dvau	*dve*	*dve*	*dvitīyaḥ f. ā*
3 trayaḥ	*trīṇi*	*tisraḥ*	*tṛtīyaḥ f. ā*
4 catvāraḥ	*catvāri*	*catasraḥ*	*caturthaḥ f. ī* ou *tur(ī)yaḥ f. ā*
5 pañca			*pañcamaḥ f. ī*
6 ṣaṭ			*ṣaṣṭhaḥ f. ī*
7 sapta			*saptamaḥ f. ī*
8 aṣṭa ou *aṣṭau*			*aṣṭamaḥ f. ī*
9 nava			*navamaḥ f. ī*
10 daśa			*daśamaḥ f. ī*
11 ekādaśa			*ekādaśaḥ f. ī*
12 dvādaśa			*dvādaśaḥ f. ī*
13 trayodaśa			*trayodaśaḥ f. ī*
14 caturdaśa			*caturdaśaḥ f. ī*
15 pañcadaśa			*pañcadaśaḥ f. ī*
16 ṣoḍaśa			*ṣoḍaśaḥ f. ī*
17 saptadaśa			*saptadaśaḥ f. ī*
18 aṣṭādaśa			*aṣṭādaśaḥ f. ī*
19 navadaśa ou *ekonaviṃśatiḥ* (*ūna° ekānna°*)			*navadaśaḥ f. ī* ou *ekonaviṃśaḥ f. ī* etc.
20 viṃśatiḥ			*viṃśaḥ f. ī* ou *viṃśatitamaḥ f. ī*
22 dvāviṃśatiḥ			*dvāviṃśaḥ f. ī* ou *°viṃśatitamaḥ f. ī*
23 trayoviṃśatiḥ			*trayoviṃśaḥ f. ī* ou *°viṃśatitamaḥ f. ī*
26 ṣaḍviṃśatiḥ			*ṣaḍviṃśaḥ f. ī* ou *°viṃśatitamaḥ f. ī*
28 aṣṭāviṃśatiḥ			*aṣṭāviṃśaḥ f. ī* ou *°viṃśatitamaḥ f. ī*
30 triṃśat			*triṃśaḥ f. ī* ou *triṃśattamaḥ f. ī*
40 catvāriṃśat			*catvāriṃśaḥ f. ī* ou *catvāriṃśattamaḥ f. ī*
42 dvācatvāriṃśat ou *dvi°*			
43 trayaścatvāriṃśat ou *tri°*			
48 aṣṭācatvariṃśat ou *aṣṭa°*			
50 pañcāśat			*pañcāśaḥ f. ī* ou *pañcāśattamaḥ f. ī*
60 ṣaṣṭiḥ			*ṣaṣṭitamaḥ f. ī*
70 saptatiḥ			*saptatitamaḥ f. ī*

80 aśītiḥ	*aśītitamaḥ f. ī*
82 dvyaśītiḥ	
83 tryaśītiḥ	
90 navatiḥ	*navatitamaḥ f. ī*
100 śatam	*śatatamaḥ f. ī*
200 dviśatam ou *dve śate*	*dviśatatamaḥ f. ī*
300 triśatam ou *trīṇi śatāni*	
1000 sahasram ou *daśaśatam* ou *daśaśatī*	*sahasratamaḥ f. ī*
10.000 ayutam	
100.000 lakṣam ou *lakṣā*	

B. — Flexion verbale.

27. DVIṢ- « traire »

	actif sg.	actif du.	actif pl.	moyen sg.	moyen du.	moyen pl.
présent	1. *dveṣmi*	*dviṣvaḥ*	*dviṣmaḥ*	*dviṣe*	*dviṣvahe*	*dviṣmahe*
	2. *dvekṣi*	*dviṣṭhaḥ*	*dviṣṭha*	*dvikṣe*	*dviṣāthe*	*dviḍḍhve*
	3. *dveṣṭi*	*dviṣṭaḥ*	*dviṣanti*	*dviṣṭe*	*dviṣāte*	*dviṣate*
optatif	1. *dviṣyām*	*dviṣyāva*	*dviṣyāma*	*dviṣīya*	*dviṣīvahi*	*dviṣīmahi*
	2. *dviṣyāḥ*	*dviṣyātam*	*dviṣyāta*	*dviṣīthāḥ*	*dviṣīyāthām*	*dviṣīdhvam*
	3. *dviṣyāt*	*dviṣyātām*	*dviṣyuḥ*	*dviṣīta*	*dviṣīyātām*	*dviṣīran*
impératif	1. *dveṣāṇi*	*dveṣāva*	*dveṣāma*	*dveṣai*	*dveṣāvahai*	*dveṣāmahai*
	2. *dviḍḍhi*	*dviṣṭam*	*dviṣṭa*	*dvikṣva*	*dviṣāthām*	*dviḍḍhvam*
	3. *dveṣṭu*	*dviṣṭām*	*dviṣantu*	*dviṣṭām*	*dviṣātām*	*dviṣatām*
imparfait	1. *adveṣam*	*adviṣva*	*adviṣma*	*adviṣi*	*adviṣvahi*	*adviṣmahi*
	2. *advet*	*adviṣṭam*	*adviṣṭa*	*adviṣṭhāḥ*	*adviṣāthām*	*adviḍḍhvam*
	3. *advet*	*adviṣṭām*	*adviṣan/adviṣuḥ*	*adviṣṭa*	*adviṣātām*	*adviṣata*
participe	*dviṣant-*			*dviṣāṇa-*		

	actif sg.	actif du.	actif pl.	moyen sg.	moyen du.	moyen pl.
	28. AS- « être »			29. ŚĪ- « être couché »		
présent	1. *asmi*	*svaḥ*	*smaḥ*	*śaye*	*śevahe*	*śemahe*
	2. *asi*	*sthaḥ*	*stha*	*śeṣe*	*śayāthe*	*śedhve*
	3. *asti*	*staḥ*	*santi*	*śete*	*śayāte*	*śerate*
optatif	1. *syām*	*syāva*	*syāma*	*śayīya*	*śayīvahi*	*śayīmahi*
	2. *syāḥ*	*syātam*	*syāta*	*śayīthāḥ*	*śayīyāthām*	*śayīdhvam*
	3. *syāt*	*syātām*	*syuḥ*	*śayīta*	*śayīyātām*	*śayīran*
impératif	1. *asāni*	*asāva*	*asāma*	*śayai*	*śayāvahai*	*śayāmahai*
	2. *edhi*	*stam*	*sta*	*śeṣva*	*śayāthām*	*śedhvam*
	3. *astu*	*stām*	*santu*	*śetām*	*śayātām*	*śeratām*
imparfait	1. *āsam*	*āsva*	*āsma*	*aśayi*	*aśevahi*	*aśemahi*
	2. *āsīḥ*	*āstam*	*āsta*	*aśethāḥ*	*aśayāthām*	*aśedhvam*
	3. *āsīt*	*āstām*	*āsan*	*aśeta*	*aśayātām*	*aśerata*
participe	*sant-*			*śayāna-*		

	actif sg.	actif du.	actif pl.	moyen sg.	moyen du.	moyen pl.
	30. HAN- « tuer »					
présent	1. *hanmi*	*hanvaḥ*	*hanmaḥ*	*ghne*	*hanvahe*	*hanmahe*
	2. *haṃsi*	*hathaḥ*	*hatha*	*hase*	*ghnāthe*	*hadhve*
	3. *hanti*	*hataḥ*	*ghnanti*	*hate*	*ghnāte*	*ghnate*
optatif	1. *hanyām*	*hanyāva*	*hanyāma*	*ghnīya*	*ghnīvahi*	*ghnīmahi*
	2. *hanyāḥ*	*hanyātam*	*hanyāta*	*ghnīthāḥ*	*ghnīyāthām*	*ghnīdhvam*
	3. *hanyāt*	*hanyātām*	*hanyuḥ*	*ghnīta*	*ghnīyātām*	*ghnīran*
impératif	1. *hanāni*	*hanāva*	*hanāma*	*hanai*	*hanāvahai*	*hanāmahai*
	2. *jahi*	*hatam*	*hata*	*hasva*	*ghnāthām*	*hadhvam*
	3. *hantu*	*hatām*	*ghnantu*	*hatām*	*ghnātām*	*ghnatām*
imparfait	1. *ahanam*	*ahanva*	*ahanma*	*aghni*	*ahanvahi*	*ahanmahi*
	2. *ahan*	*ahatam*	*ahata*	*ahathāḥ*	*aghnāthām*	*ahadhvam*
	3. *ahan*	*ahatām*	*aghnan*	*ahata*	*aghnātām*	*aghnata*
participe	*ghnant-*			*ghnāna-*		

31. DUH- « traire »

		actif du.	actif pl.	moyen sg.	moyen du.	moyen pl.
	sg.	du.	pl.	sg.	du.	pl.
présent	1. *dohmi*	*duhvaḥ*	*duhmaḥ*	*duhe*	*duhvahe*	*duhmahe*
	2. *dhokṣi*	*dugdhaḥ*	*dugdha*	*dhukṣe*	*duhāthe*	*dhugdhve*
	3. *dogdhi*	*dugdhaḥ*	*duhanti*	*dugdhe*	*duhāte*	*duhate*
optatif	1. *duhyām*	*duhyāva*	*duhyāma*	*duhīya*	*duhīvahi*	*duhīmahi*
	2. *duhyāḥ*	*duhyātam*	*duhyāta*	*duhīthāḥ*	*duhīyāthām*	*duhīdhvam*
	3. *duhyāt*	*duhyātām*	*duhyuḥ*	*duhīta*	*duhīyātām*	*duhīran*
impératif	1. *dohāni*	*dohāva*	*dohāma*	*dohai*	*dohāvahai*	*dohāmahai*
	2. *dugdhi*	*dugdham*	*dugdha*	*dhukṣva*	*duhāthām*	*dhugdhvam*
	3. *dogdhu*	*dugdhām*	*duhantu*	*dugdhām*	*duhātām*	*duhatām*
imparfait	1. *adoham*	*aduhva*	*aduhma*	*aduhi*	*aduhvahi*	*aduhmahi*
	2. *adhok*	*adugdham*	*adugdha*	*adugdhāḥ*	*aduhāthām*	*adhugdhvam*
	3. *adhok*	*adugdhām*	*aduhan*	*adugdha*	*aduhātām*	*aduhata*
participe	*duhant-*			*duhāna-*		

32. DHĀ- « placer »

	actif sg.	actif du.	actif pl.	moyen sg.	moyen du.	moyen pl.
présent	1. *dadhāmi*	*dadhvaḥ*	*dadhmaḥ*	*dadhe*	*dadhvahe*	*dadhmahe*
	2. *dadhāsi*	*dhatthaḥ*	*dhattha*	*dhatse*	*dadhāthe*	*dhaddhve*
	3. *dadhāti*	*dhattaḥ*	*dadhati*	*dhatte*	*dadhāte*	*dadhate*
optatif	1. *dadhyām*	*dadhyāva*	*dadhyāma*	*dadhīya*	*dadhīvahi*	*dadhīmahi*
	2. *dadhyāḥ*	*dadhyātam*	*dadhyāta*	*dadhīthāḥ*	*dadhīyāthām*	*dadhīdhvam*
	3. *dadhyāt*	*dadhyātām*	*dadhyuḥ*	*dadhīta*	*dadhīyātām*	*dadhīran*
impératif	1. *dadhāni*	*dadhāva*	*dadhāma*	*dadhai*	*dadhāvahai*	*dadhāmahai*
	2. *dhehi*	*dhattam*	*dhatta*	*dhatsva*	*dadhāthām*	*dhaddhvam*
	3. *dadhātu*	*dhattām*	*dadhatu*	*dhattām*	*dadhātām*	*dadhatām*
imparfait	1. *adadhām*	*adadhva*	*adadhma*	*adadhi*	*adadhvahi*	*adadhmahi*
	2. *adadhāḥ*	*adhattam*	*adhatta*	*adhatthāḥ*	*adadhāthām*	*adhaddhvam*
	3. *adadhāt*	*adhattām*	*adadhuḥ*	*adhatta*	*adadhātām*	*adadhata*
participe	*dadhat-*			*dadhāna-*		

33. SU- « pressurer »

		actif			moyen		
		sg.	du.	pl.	sg.	du.	pl.
optatif	1.	*sunomi*	*sunuvaḥ/sunvaḥ*	*sunumaḥ/sunmaḥ*	*sunve*	*sunuvahe/sunvahe*	*sunumahe/sunmahe*
	2.	*sunoṣi*	*sunuthaḥ*	*sunutha*	*sunuṣe*	*sunvāthe*	*sunudhve*
	3.	*sunoti*	*sunutaḥ*	*sunvanti*	*sunute*	*sunvāte*	*sunvate*
présent	1.	*sunuyām*	*sunuyāva*	*sunuyāma*	*sunvīya*	*sunvīvahi*	*sunvīmahi*
	2.	*sunuyāḥ*	*sunuyātam*	*sunuyāta*	*sunvīthāḥ*	*sunvīyāthām*	*sunvīdhvam*
	3.	*sunuyāt*	*sunuyātām*	*sunuyuḥ*	*sunvīta*	*sunvīyātām*	*sunvīran*
impératif	1.	*sunavāni*	*sunavāva*	*sunavāma*	*sunavai*	*sunavāvahai*	*sunavāmahai*
	2.	*sunu*	*sunutam*	*sunuta*	*sunuṣva*	*sunvāthām*	*sunudhvam*
	3.	*sunotu*	*sunutām*	*sunvantu*	*sunutām*	*sunvātām*	*sunvatām*
imparfait	1.	*asunavam*	*asunuva/asunva*	*asunuma/asunma*	*asunvi*	*asunuvahi/asunvahi*	*asunumahi/asunmahi*
	2.	*asunoḥ*	*asunutam*	*asunuta*	*asunuthāḥ*	*asunvāthām*	*asunudhvam*
	3.	*asunot*	*asunutām*	*asunvan*	*asunuta*	*asunvātām*	*asunvata*
participe		*sunvant-*			*sunvāna-*		

34. KṚ- « faire »

		actif			moyen		
		sg.	du.	pl.	sg.	du.	pl.
présent	1.	*karomi*	*kurvaḥ*	*kurmaḥ*	*kurve*	*kurvahe*	*kurmahe*
	2.	*karoṣi*	*kuruthaḥ*	*kurutha*	*kuruṣe*	*kurvāthe*	*kurudhve*
	3.	*karoti*	*kuruthaḥ*	*kurvanti*	*kurute*	*kurvāte*	*kurvate*
optatif	1.	*kuryām*	*kuryāva*	*kuryāma*	*kurvīya*	*kurvīvahi*	*kurvīmahi*
	2.	*kuryāḥ*	*kuryātam*	*kuryāta*	*kurvīthāḥ*	*kurvīyāthām*	*kurvīdhvam*
	3.	*kuryāt*	*kuryātām*	*kuryuḥ*	*kurvīta*	*kurvīyātām*	*kurvīran*
impératif	1.	*karavāṇi*	*karavāva*	*karavāma*	*karavai*	*karavāvahai*	*karavāmahai*
	2.	*kuru*	*kurutam*	*kuruta*	*kuruṣva*	*kurvāthām*	*kurudhvam*
	3.	*karotu*	*kurutām*	*kurvantu*	*kurutām*	*kurvātām*	*kurvatām*
imparfait	1.	*akaravam*	*akurva*	*akurma*	*akurvi*	*akurvahi*	*akurmahi*
	2.	*akaroḥ*	*akurutam*	*akuruta*	*akuruthāḥ*	*akurvāthām*	*akurudhvam*
	3.	*akarot*	*akurutām*	*akurvan*	*akuruta*	*akurvātām*	*akurvata*
participe		*kurvant-*			*kurvāṇa-*		

35. KRĪ- « acheter »

		actif sg.	actif du.	actif pl.	moyen sg.	moyen du.	moyen pl.
présent	1.	*krīṇāmi*	*krīṇīvaḥ*	*krīṇīmaḥ*	*krīṇe*	*krīṇīvahe*	*krīṇīmahe*
	2.	*krīṇāsi*	*krīṇīthaḥ*	*krīṇītha*	*krīṇīṣe*	*krīṇāthe*	*krīṇīdhve*
	3.	*krīṇāti*	*krīṇītaḥ*	*krīṇanti*	*krīṇīte*	*krīṇāte*	*krīṇate*
optatif	1.	*krīṇīyām*	*krīṇīyāva*	*krīṇīyāma*	*krīṇīya*	*krīṇīvahi*	*krīṇīmahi*
	2.	*krīṇīyāḥ*	*krīṇīyātam*	*krīṇīyāta*	*krīṇīthāḥ*	*krīṇīyāthām*	*krīṇīdhvam*
	3.	*krīṇīyāt*	*krīṇīyātām*	*krīṇīyuḥ*	*krīṇīta*	*krīṇīyātām*	*krīṇīran*
impératif	1.	*krīṇāni*	*krīṇāva*	*krīṇāma*	*krīṇai*	*krīṇāvahai*	*krīṇāmahai*
	2.	*krīṇīhi*	*krīṇītam*	*krīṇīta*	*krīṇīṣva*	*krīṇāthām*	*krīṇīdhvam*
	3.	*krīṇātu*	*krīṇītām*	*krīṇantu*	*krīṇītām*	*krīṇātām*	*krīṇatām*
imparfait	1.	*akrīṇām*	*akrīṇīva*	*akrīṇīma*	*akrīṇi*	*akrīṇīvahi*	*akrīṇīmahi*
	2.	*akrīṇāḥ*	*akrīṇītam*	*akrīṇīta*	*akrīṇīthāḥ*	*akrīṇāthām*	*akrīṇīdhvam*
	3.	*akrīṇāt*	*akrīṇītām*	*akrīṇan*	*akrīṇīta*	*akrīṇātām*	*akrīṇata*
participe		*krīṇant-*			*krīṇāna-*		

36. RUDH- « bloquer »

		actif sg.	actif du.	actif pl.	moyen sg.	moyen du.	moyen pl.
présent	1.	*ruṇadhmi*	*rundhvaḥ*	*rundhmaḥ*	*rundhe*	*rundhvahe*	*rundhmahe*
	2.	*ruṇatsi*	*runddhaḥ*	*runddha*	*runtse*	*rundhāthe*	*runddhve*
	3.	*ruṇaddhi*	*runddhaḥ*	*rundhanti*	*runddhe*	*rundhāte*	*rundhate*
optatif	1.	*rundhyām*	*rundhyāva*	*rundhyāma*	*rundhīya*	*rundhīvahi*	*rundhīmahi*
	2.	*rundhyāḥ*	*rundhyātam*	*rundhyāta*	*rundhīthāḥ*	*rundhīyāthām*	*rundhīdhvam*
	3.	*rundhyāt*	*rundhyātām*	*rundhyuḥ*	*rundhīta*	*rundhīyātām*	*rundhīran*
impératif	1.	*ruṇadhāni*	*ruṇadhāva*	*ruṇadhāma*	*ruṇadhai*	*ruṇadhāvahai*	*ruṇadhāmahai*
	2.	*runddhi*	*runddham*	*runddha*	*runtsva*	*rundhāthām*	*runddhvam*
	3.	*ruṇaddhu*	*runddhām*	*rundhantu*	*runddhām*	*rundhātām*	*rundhatām*
imparfait	1.	*aruṇadham*	*arundhva*	*arundhma*	*arundhi*	*arundhvahi*	*arundhmahi*
	2.	*aruṇaḥ/aruṇat*	*arunddham*	*arunddha*	*arunddhāḥ*	*arundhāthām*	*arunddhvam*
	3.	*aruṇat*	*arunddhām*	*arundhan*	*arunddha*	*arundhātām*	*arundhata*
participe		*rundhant-*			*rundhāna-*		

	actif			moyen		
	sg.	du.	pl.	sg.	du.	pl.
	37. JI- « vaincre »					
présent	1. *jayāmi*	*jayāvaḥ*	*jayāmaḥ*	*jaye*	*jayāvahe*	*jayāmahe*
	2. *jayasi*	*jayathaḥ*	*jayatha*	*jayase*	*jayethe*	*jayadhve*
	3. *jayati*	*jayataḥ*	*jayanti*	*jayate*	*jayete*	*jayante*
optatif	1. *jayeyam*	*jayeva*	*jayema*	*jayeya*	*jayevahi*	*jayemahi*
	2. *jayeḥ*	*jayetam*	*jayeta*	*jayethāḥ*	*jayeyāthām*	*jayedhvam*
	3. *jayet*	*jayetām*	*jayeyuḥ*	*jayeta*	*jayeyātām*	*jayeran*
impératif	1. *jayāni*	*jayāva*	*jayāma*	*jayai*	*jayāvahai*	*jayāmahai*
	2. *jaya*	*jayatam*	*jayata*	*jayasva*	*jayethām*	*jayadhvam*
	3. *jayatu*	*jayatām*	*jayantu*	*jayatām*	*jayetām*	*jayantām*
imparfait	1. *ajayam*	*ajayāva*	*ajayāma*	*ajaye*	*ajayāvahi*	*ajayāmahi*
	2. *ajayaḥ*	*ajayatam*	*ajayata*	*ajayathāḥ*	*ajayethām*	*ajayadhvam*
	3. *ajayat*	*ajayatām*	*ajayan*	*ajayata*	*ajayetām*	*ajayanta*
participe	*jayant-*			*jayamāna-*		

	actif			moyen		
	sg.	du.	pl.	sg.	du.	pl.
	38. STHĀ- « se tenir »					
aoriste	1. *asthām*	*asthāva*	*asthāma*	(*asthiṣi*	*asthiṣvahi*	*asthiṣmahi*)
	2. *asthāḥ*	*asthātam*	*asthāta*	*asthithāḥ*	(*asthiṣāthām*	*asthiḍhvam*)
	3. *asthāt*	*asthātām*	*asthuḥ*	*asthita*	(*asthiṣātām*	*asthiṣata*)
	39. SIC- « verser »					
aoriste	1. *asicam*	*asicāva*	*asicāma*	*asice*	*asicāvahi*	*asicāmahi*
	2. *asicaḥ*	*asicatam*	*asicata*	*asicathāḥ*	*asicethām*	*asicadhvam*
	3. *asicat*	*asicatām*	*asican*	*asicata*	*asicetām*	*asicanta*
	40. NĪ- « conduire »					
aoriste	1. *anaiṣam*	*anaiṣva*	*anaiṣma*	*aneṣi*	*aneṣvahi*	*aneṣmahi*
	2. *anaiṣīḥ*	*anaiṣṭam*	*anaiṣṭa*	*aneṣṭhāḥ*	*aneṣāthām*	*aneḍhvam*
	3. *anaiṣīt*	*anaiṣṭām*	*anaiṣuḥ*	*aneṣṭa*	*aneṣātām*	*aneṣata*
	41. KṚ- « faire »					
aoriste	1. *akārṣam*	*akārṣva*	*akārṣma*	*akṛṣi*	*akṛṣvahi*	*akṛṣmahi*
	2. *akārṣīḥ*	*akārṣṭam*	*akārṣṭa*	(*akṛthāḥ*)	*akṛṣāthām*	*akṛḍhvam*
	3. *akārṣīt*	*akārṣṭām*	*akārṣuḥ*	(*akṛta*)	*akṛṣātām*	*akṛṣata*

	actif			moyen		
	sg.	du.	pl.	sg.	du.	pl.
	42. DHŪ- « secouer »					
aoriste	1. *adhāviṣam*	*adhāviṣva*	*adhāviṣma*	*adhaviṣi*	*adhaviṣvahi*	*adhaviṣmahi*
	2. *adhāvīḥ*	*adhāviṣṭam*	*adhāviṣṭa*	*adhaviṣṭhāḥ*	*adhaviṣāthām*	*adhavidhvam* ou *-iḍhvam*
	3. *adhāvīt*	*adhāviṣṭām*	*adhāviṣuḥ*	*adhaviṣṭa*	*adhaviṣātām*	*adhaviṣata*
	43. BHŪ- « devenir »					
précatif	1. *bhūyāsam*	*bhūyāsva*	*bhūyāsma*	*bhaviṣīya*	*bhaviṣīvahi*	*bhaviṣīmahi*
	2. *bhūyāḥ*	*bhūyāstam*	*bhūyāsta*	*bhaviṣīṣṭhāḥ*	*bhaviṣīyāsthām*	*bhaviṣīdhvam* ou *-īḍhvam*
	3. *bhūyāt*	*bhūyāstām*	*bhūyāsuḥ*	*bhaviṣīṣṭa*	*bhaviṣīyāstām*	*bhaviṣīran*
	44. BHID- « briser »					
parfait	1. *bibheda*	*bibhidiva*	*bibhidima*	*bibhide*	*bibhidivahe*	*bibhidimahe*
	2. *bibheditha*	*bibhidathuḥ*	*bibhida*	*bibhidiṣe*	*bibhidāthe*	*bibhididhve*
	3. *bibheda*	*bibhidatuḥ*	*bibhiduḥ*	*bibhide*	*bibhidāte*	*bibhidire*
participe	*bibhidvas-*			*bibhidāna-*		

	actif			moyen		
	sg.	du.	pl.	sg.	du.	pl.
	45. STU- « louer »					
parfait	1. *tuṣṭāva/tuṣṭava*	*tuṣṭuva*	*tuṣṭuma*	*tuṣṭuve*	*tuṣṭuvahe*	*tuṣṭumahe*
	2. *tuṣṭotha*	*tuṣṭuvathuḥ*	*tuṣṭuva*	*tuṣṭuṣe*	*tuṣṭuvāthe*	*tuṣṭuḍhve*
	3. *tuṣṭāva*	*tuṣṭuvatuḥ*	*tuṣṭuvuḥ*	*tuṣṭuve*	*tuṣṭuvāte*	*tuṣṭuvire*
participe	*tuṣṭuvas-*			*tuṣṭuvāna-*		
	46. PAC- « cuire »					
parfait	1. *papāca/papaca*	*peciva*	*pecima*	*pece*	*pecivahe*	*pecimahe*
	2. *papaktha/pecitha*	*pecathuḥ*	*peca*	*peciṣe*	*pecāthe*	*pecidhve*
	3. *papāca*	*pecatuḥ*	*pecuḥ*	*pece*	*pecāte*	*pecire*
participe	*pecivas-*			*pecāna-*		
	47. IṢ- « désirer »					
parfait	1. *iyeṣa*	*īṣiva*	*īṣima*	*īṣe*	*īṣivahe*	*īṣimahe*
	2. *iyeṣitha*	*īṣathuḥ*	*īṣa*	*īṣiṣe*	*īṣāthe*	*īṣidhve*
	3. *iyeṣa*	*īṣatuḥ*	*īṣuḥ*	*īṣe*	*īṣāte*	*īṣire*
participe	*īṣivas-*			*īṣāna-*		

		actif			moyen		
	sg.	du.	pl.	sg.	du.	pl.

48. DĀ- « donner »

parfait	1. *dadau*	*dadiva*	*dadima*	*dade*	*dadivahe*	*dadimahe*
	2. *dadātha/daditha*	*dadathuḥ*	*dada*	*dadiṣe*	*dadāthe*	*dadidhve*
	3. *dadau*	*dadatuḥ*	*daduḥ*	*dade*	*dadāte*	*dadire*
participe	*dadivas-*			*dadāna-*		

49. DĀ- « donner ». Futur périphrastique.

1. *dātāsmi*	*dātāsvaḥ*	*dātāsmaḥ*	*dātāhe*	*dātāsvahe*	*dātāsmahe*
2. *dātāsi*	*dātāsthaḥ*	*dātāstha*	*dātāse*	*dātāsāthe*	*dātādhve*
3. *dātā*	*dātārau*	*dātāraḥ*	*dātā*	*dātārau*	*dātāraḥ*

50. Flexion complète de BHŪ- « devenir », 3ᵉ sg.

	actif	moyen	passif	participe
Système du présent				
indicatif	*bhavati*	*bhavate*	*bhūyate*	{ *bhavant-*
optatif	*bhavet*	*bhaveta*	*bhūyeta*	{ *bhavamāna-*
impératif	*bhavatu*	*bhavatām*	*bhūyatām*	
imparfait	*abhavat*	*abhavata*	*abhūyata*	pass. *bhūyamāna-*
Système de l'aoriste				
indicatif	*abhūt*	*abhaviṣṭa*	*abhāvi*	
précatif	*bhūyāt*	*bhaviṣīṣṭa*	*bhaviṣīṣṭa/bhāv°*	
Système du parfait				
indicatif	*babhūva*	*babhūve*	*babhūve*	{ *babhūvas-* / *babhūvāna-*
Système du futur				
indicatif	*bhaviṣyati*	*bhaviṣyate*	*bhaviṣyate/bhāv°*	{ *bhaviṣyant-*
conditionnel	*abhaviṣyat*	*abhaviṣyata*	*abhaviṣyata/abhāv°*	{ *bhaviṣyamāṇa-*
futur périphr.	*bhavitā*	*bhavitā*	*bhavitā/bhāv°*	pass. *bhāviṣyamāṇa-*
Causatif				
indicatif	*bhāvayati*	*bhāvayate*	*bhāvyate*	{ *bhāvayant-*
optatif	*bhāvayet*	*bhāvayeta*	*bhāvyeta*	{ *bhāvayamāna-*
impératif	*bhāvayatu*	*bhāvayatām*	*bhāvyatām*	pass. *bhāvyamāna-*
imparfait	*abhāvayat*	*abhāvayata*	*abhāvyata*	
aoriste	*abībhavat*	*abībhavata*	*abhāvi*	
précatif	*bhāvyāt*	*bhāvayiṣīṣṭa*	*bhāviṣīṣṭa*	
parfait	*bhāvayāṃ cakāra*	*bhāvayāṃ cakre*	*bhāvayām āse*	{ *bhāvayāṃ cakṛvas-*
futur	*bhāvayiṣyati*	*bhāvayiṣyate*	*bhāviṣyate*	{ *bhāvayāṃ cakrāṇa-*
conditionnel	*abhāvayiṣyat*	*abhāvayiṣyata*	*abhāviṣyata*	{ *bhāvayiṣyant-*
futur périphr.	*bhāvayitā*	*bhāvayitā*	*bhāvitā*	{ *bhāvayiṣyamāṇa-*
désidératif	*bubhāvayiṣati*	*bubhāvayiṣate*		pass. *bhāviṣyamāṇa-*
Désidératif				
indicatif	*bubhūṣati*	*bubhūṣate*	*bubhūṣyate*	{ *bubhūṣant-*
optatif	*bubhūṣet*	*bubhūṣeta*	*bubhūṣyeta*	{ *bubhūṣamāṇa-*
impératif	*bubhūṣatu*	*bubhūṣatām*	*bubhūṣyatām*	pass. *bubhūṣyamāṇa-*
imparfait	*abubhūṣat*	*abubhūṣata*	*abubhūṣyata*	
aoriste	*abubhūṣīt*	*abubhūṣiṣṭa*	*abubhūṣi*	
précatif	*bubhūṣyāt*	*bubhūṣiṣīṣṭa*	*bubhūṣiṣīṣṭa*	
parfait	*bubhūṣāṃ cakāra*	*bubhūṣāṃ cakre*	*bubhūṣām āse*	
futur	*bubhūṣiṣyati*	*bubhūṣiṣyate*	*bubhūṣiṣyate*	
causatif	*bubhūṣayati*	*bubhūṣayate*		
Intensif				
indicatif	*bobhoti/bobhavīti*	*bobhūte*	*bobhūyate*	*bobhūyamāna-*
optatif	*bobhūyāt*	*bobhuvīta*	*bobhūyeta*	etc.
impératif	*bobhotu/bobhavītu*	*bobhūtām*	*bobhūyatām*	
imparfait	*abobhot/abobhavīt*	*abobhūta*	*abobhūyata*	
aoriste	*abobhāvīt/abobhūt* (etc.)	*abobhaviṣṭa*	*abobhāvi*	
parfait	*bobhavāṃ cakāra*	*bobhavāṃ cakre*	*bobhavām āse*	
etc.				

Absolutif *bhūtvā °bhūya* c. *bhāvayitvā °bhāvya* d. *bubhūṣitvā °bubhūṣya* i. *bubhūyitvā °bobhūyya*

Infinitif *bhavitum* c. *bhāvayitum* d. *bubhūṣitum* i. *bobhūyitum*

Verbal en *-ta-* *bhūta-* c. *bhāvita-* d. *bubhūṣita-* i. *bubhūyita-*

V. d'obligation *bhavya-/bhavitavya-* c. *bhāvya-/bhāvayitavya-* d. *bubhūṣaṇīya-* i. *bobhūyanīya-* etc.

TABLE DES MATIÈRES

I. — PHONÉTIQUE

II. — LE NOM

III. — LE VERBE

IV. — LA PHRASE

IMPRIMERIE A. BONTEMPS, LIMOGES

DÉPOT LÉGAL : 4e TRIMESTRE 1946

FECHAS DE VENCIMIENTOS

13-10-69	15.6.04
30.10.89	24-6-04
3-11-80	2-5-06
21.11.80	7-2-11
10.12.80	25-6-15
26-12-80	4/8/15
10.2.80	
17 5 90	
5-6.90	
14 6.90	
~~29.9.91~~	
7-6-99	

"El lector que no devuelva en el término establecido el material de Biblioteca en su poder, será suspendido en el uso de la Biblioteca por el término de 30 días".